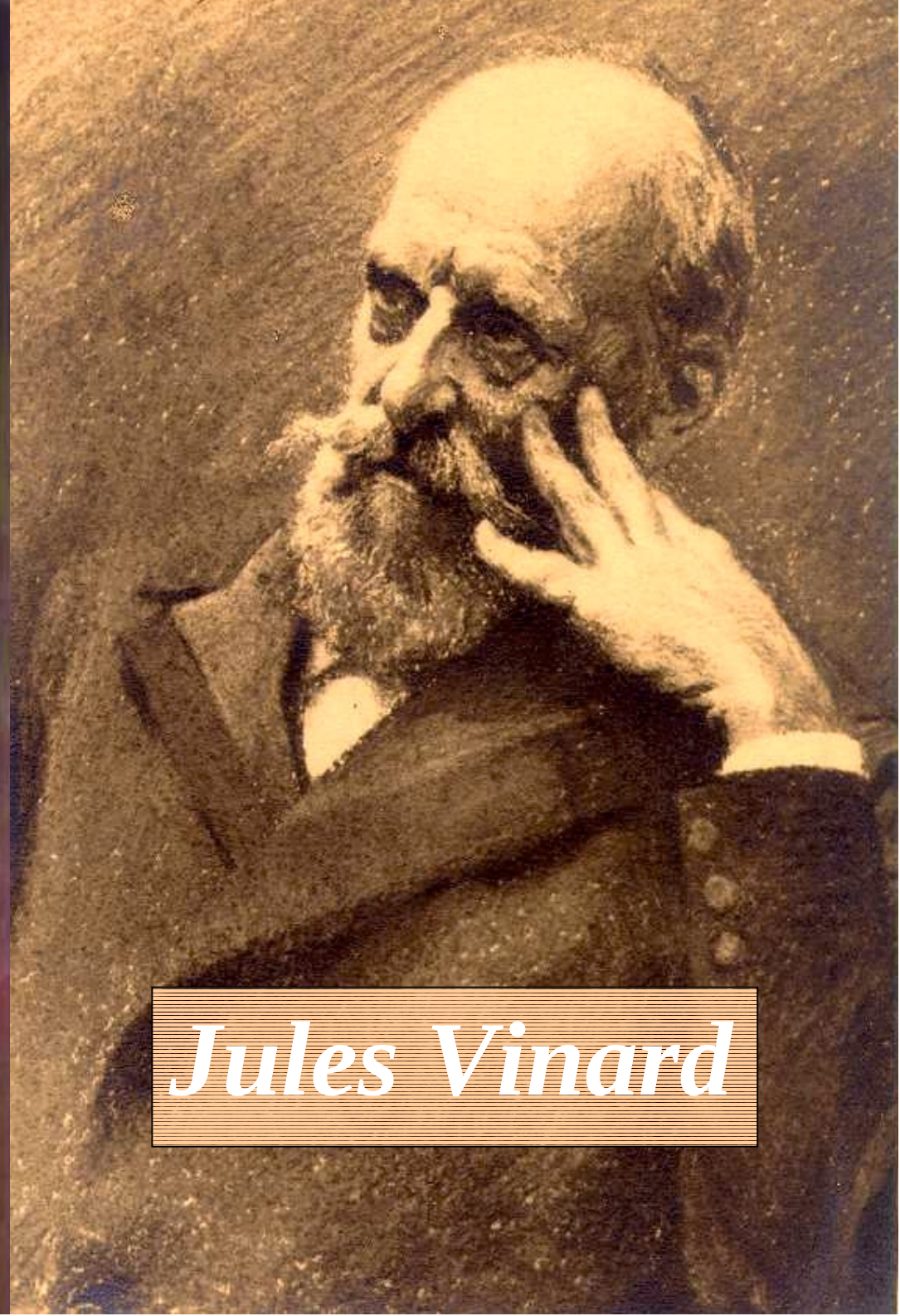


*En déclinant les Sefirot
... Sola Fide !*

*Par les Sommets
vers l'Au-delà !*

UNE
ANTHOLOGIE POETIQUE
DE LA FOI

Daniel
ARNAUD VINARD



Jules Vinard

Par les sommets vers l'Au-delà !

Poésies de Jules VINARD

<http://europe.chez-alice.fr/Au-dela.pdf>

Autres recueils :

La Foi et le réel

<http://europe.chez-alice.fr/foi-reel.pdf>

Foi, musique et poésie

<http://europe.chez-alice.fr/foi-musique-poesie.pdf>

Anthologie poétique de la Foi

<http://europe.chez-alice.fr/Confessions.pdf>

<http://dvinard.chez-alice.fr/recueil.htm>

Anthologie poétique de la Montagne

<http://europe.chez-alice.fr/sommets.pdf>

Chantons Noël

<http://europe.chez-alice.fr/Chantons-Noel.pdf>

En déclinant les Sefirot ... Sola fide !

Evocations et Poésies

(Extraits)

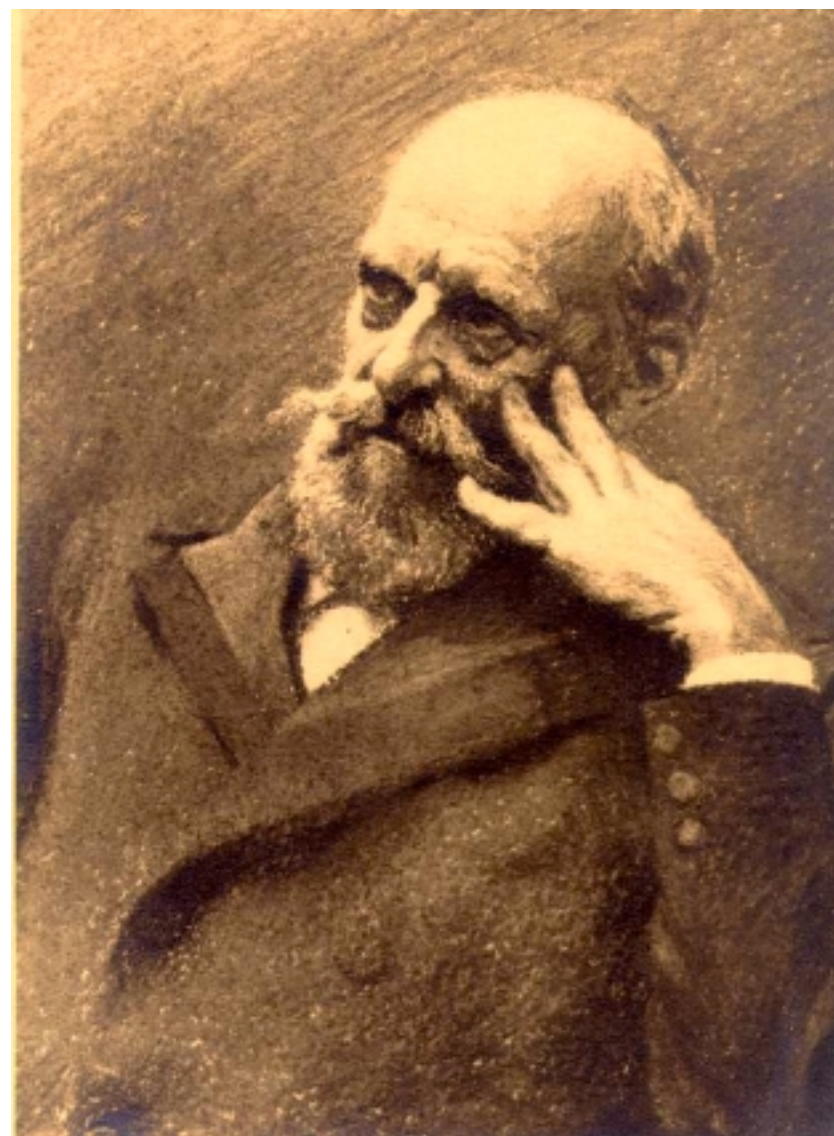
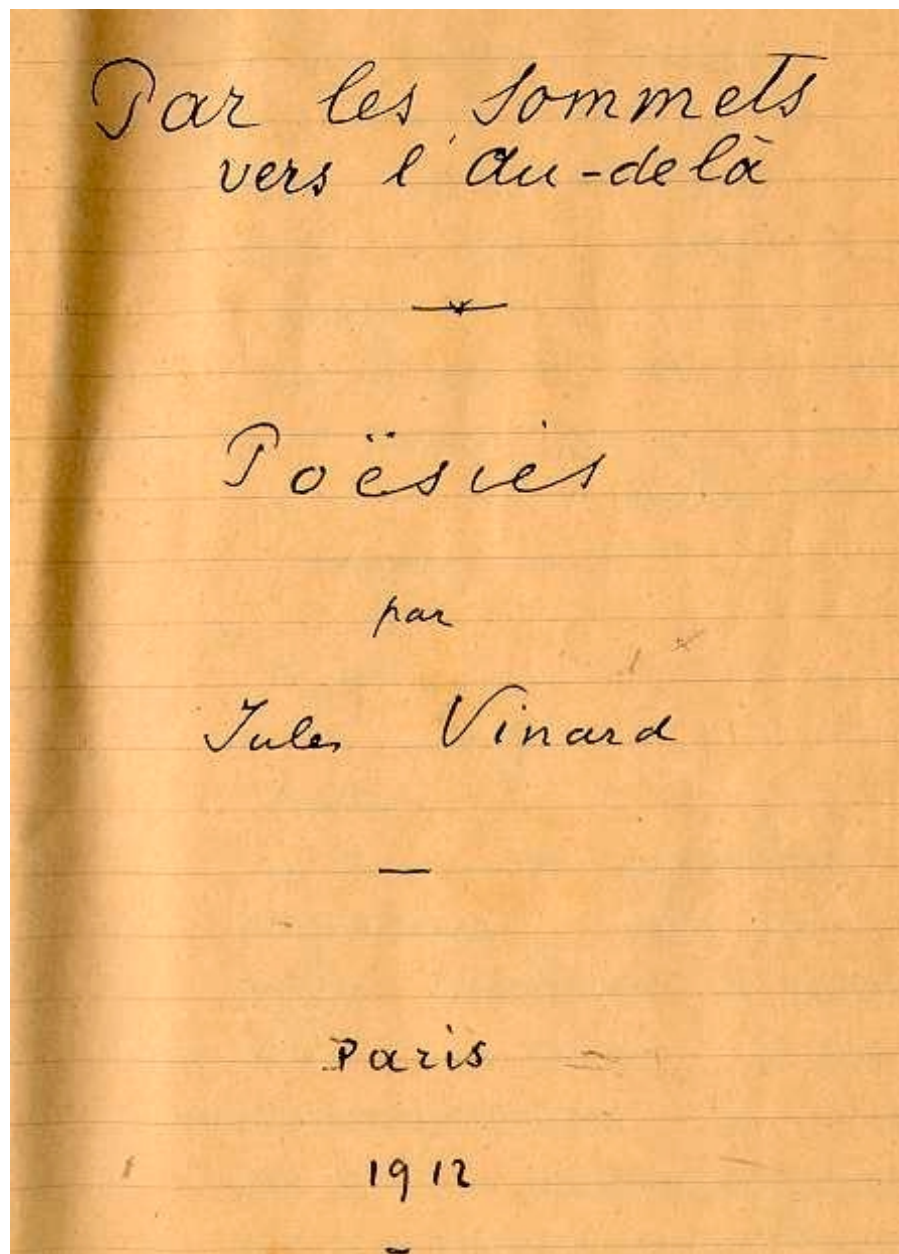
Sites principaux

<http://dvinard.chez-alice.fr/>

<http://europe.chez-alice.fr/>



***Daniel
ARNAUD VINARD***



Jules Vinard
(Pasteur au Temple de l'Etoile de 1888 à 1920)

"Par les sommets vers l'Au-delà de Jules Vinard

Vers les sommets

I Le sentier - II Les deux sanctuaires - III Le forgeron du village - IV Le partage du monde - V Persévérance - VI La plainte de Milton aveugle - VII La vision

Dans la tourmente

I Tourment d'aimer - La Bouée - Fidélité - IV Pris au piège - V Contradiction - VI Le chevalier de Toggenbourg - VII A un rêveur - VIII Calvin

Halte sur la hauteur

I La tour en ruine - II Les deux amours - III Au dessus d'un port de mer - IV A une directrice d'école enfantine - V La maison du poète - VI La porte entr'ouverte - VII Dispersion - VIII Confiance

Regards en arrière

I L'oubli - II D'exil en exil - III Rayons à l'occident - IV Aux absent, au commencement d'une année - V Loin des yeux, près du cœur - VI Ce que disent les jours écoulés - VII La robe rapiécée -

Pour les enfants

I Le baptême du petit Jean - II Si j'avais des ailes - III L'offrande des mages - IV Noël d'enfants - V Sur la tombe d'un enfant - VI Le berceau

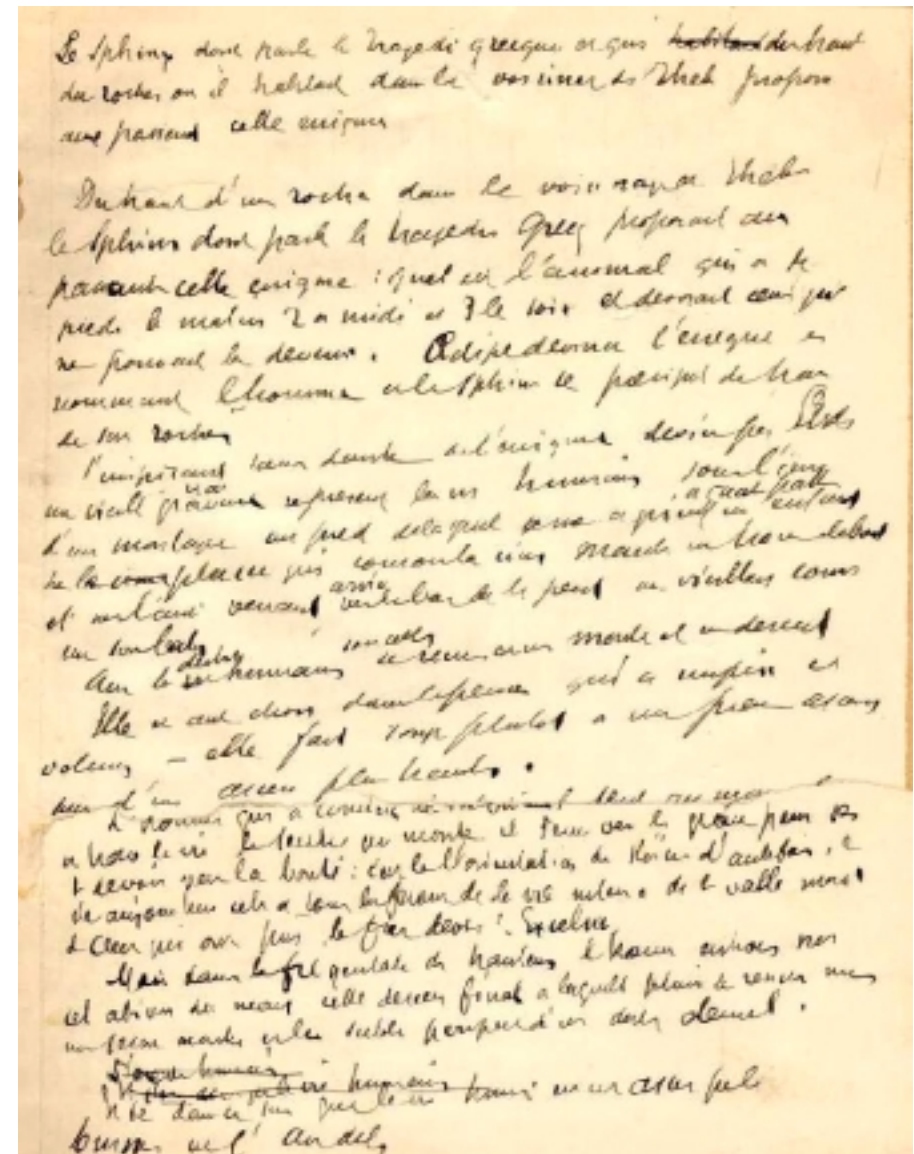
Intimité

I Chant nuptial - II Rajeunissement - III Une petite pierre dans le mur du foyer - IV Lecture à haute voix - V Fleurs artificielles et fleurs naturelles - VI Mon bon génie - VII Rien n'est perdu

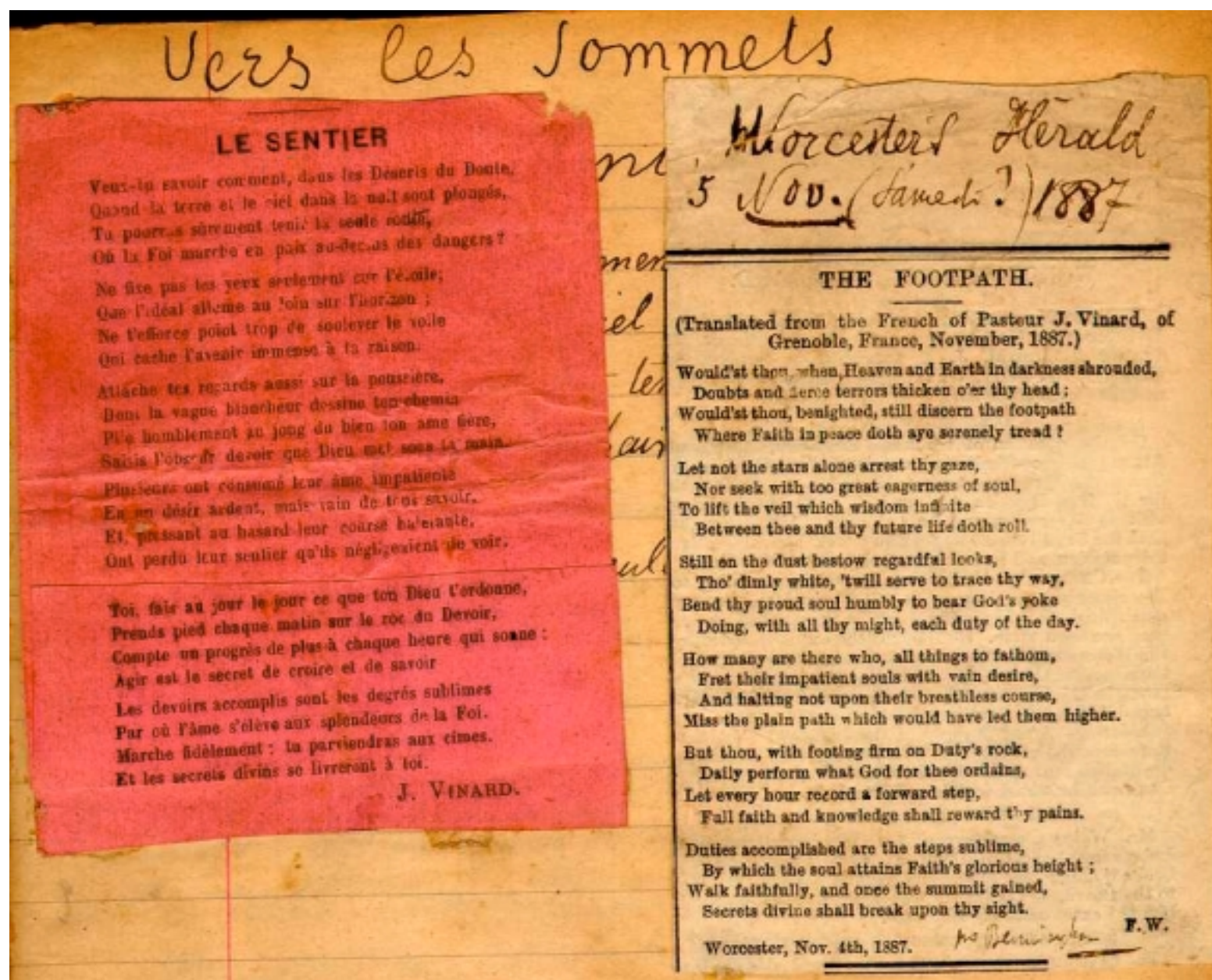
Vers l'Au delà

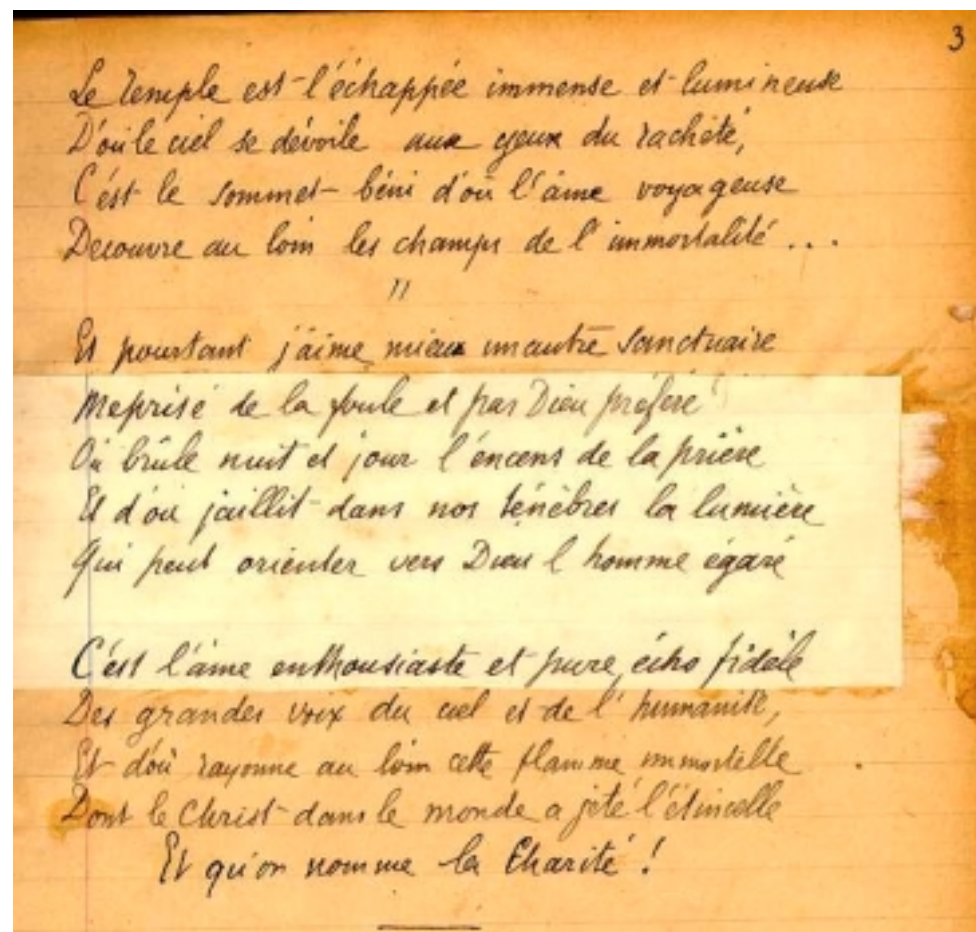
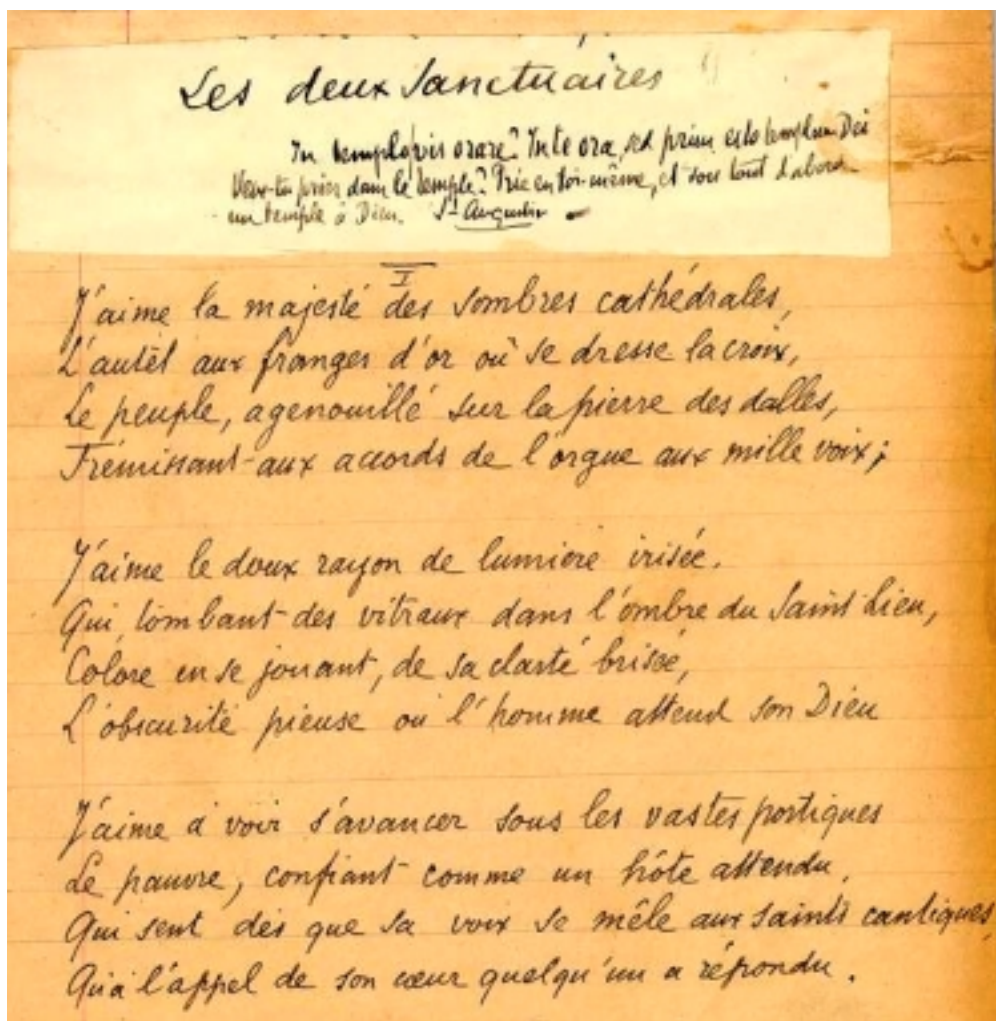
I Pressons le pas - II A la montée dans la brume - III L'ancien pilote - IV La digue - V Plus haut - Le nid d'aigle détruit

Par les sommets vers l'Au-delà - p. 4



Préface de Jules Vinard au recueil
"Par les sommets vers l'Au Delà"





Le Forgeron de Village

(traduit de Longfellow)

D'un châtaignier le vaste ombrage
Couvre la forge du village,
Bruni par son rude métier
Le forgeron, à haute taille,
Sous l'effort dont son bras bressaille
Contracte des muscles d'acier.

Sur son front la sueur ruisselle,
Et l'honnête labeur fidèle,
Il a, travaillant de son mieux,
Un visage que rien n'étonne.
Comme il ne doit rien à personne
Nul ne lui fait baisser les yeux.

Sans relâche, l'âme contente,
Près de la forge halétante,
Jour après jour on peut le voir.
Et sous le marteau monotone
L'enclume en cadence résonne,
Comme la cloche au vent du soir.

A l'heure où l'école est déserte,
On voit devant sa forge ouverte
Un essaim d'écoliers groupés;
Leur main joue avec l'étenaille,
Qui dans l'ombre et le bruit ruisselle
Du fer rouge qu'on a frappé.

Le dimanche, l'âme soumise
Il entend le prêche à l'église
Où ses fils aussi sont entrés.
Et de sa fille bien-aimée
Vibre, à son oreille charmée

La voir, parmi les chants sacrés.

Est-ce l'enfant?... Non, c'est la mère,
Qui, loin de son froid cimetière,
Semble chanter du haut des cieux...
Il songe à l'épouse partie,
Et, de sa main rude, d'essuie
Les pleurs échappés de ses yeux.

Dans la peine ou dans l'espérance
Et luttant toujours, il avance
D'un pas ferme en son droit chemin.
Au terme de chaque journée,
Calme, la tâche terminée,
Il s'endort jusqu'au lendemain.

Forgeron, je te porte envie.
Je voudrais façonner ma vie,
D'un effort jamais incertain,
Car l'œuvre fidèle et vaillante
Est l'enclume et la flamme ardente
Où nous forçons notre destin.

Le partage du Monde

(imité de Schiller)

"Partagez entre vous les trésors de la terre,"
Dit Jupiter un jour aux hommes rassemblés,
"Prenez plaines et monts, pâturages et blés,
Mais calculez vos parts sans haine et sans colère,"

Par le monde aussitôt s'en vont, d'un pas pressé
Jeunes gens et vieillards, ouvrant des mains fébriles;
L'un s'empare des prés; l'autre, des champs fertiles;
Le chasseur à travers les bois s'est élancé;

Aux greniers du marchand les récoltes s'entassent;
Le moine a les vireux poisonneux et profonds
Et les bons vins; le roi, barrant routes et ponts,
Exorque un fructueux péage à ceux qui passent.

Le partage a pris fin et de longs jours ont fui,
Quand le poète accourt des régions lointaines.
Il fatigue sa vue en des recherches vaines
Pour découvrir sa part: rien ne restait pour lui.

"C'est donc en vain," dit-il, "qu'à ta volonté sainte
O dieu, j'ai plus que tous, plié ma volonté."
Et ton fils le meilleur est seul déshérité!"
Ainsi vers Jupiter montait sa longue plainte.

« Tu t'es attardé dans tes rêves, pourquoi ?
lui dit le dieu, « tourner contre moi ta colère ?
« Lorsque mes autres fils se partageaient la terre,
« Où dormais-tu ? » – « J'étais, dit-il, auprès de toi ;
« Mon oreille à ta voix s'enivrait d'harmonie ;
« Mes yeux sans se lasser contemplaient ta beauté,
« La terre a disparu pour moi dans ta clarté...
« C'est là ma seule faute, et tu l'as trop punie. »

« La terre », dit le dieu, « n'a plus rien à t'offrir,
« Mais j'ai mieux pour celui qui m'honore et qui m'aime.
« O poète, voici la porte du ciel même !
« A chaque appel de toi, lui la verras s'ouvrir. »

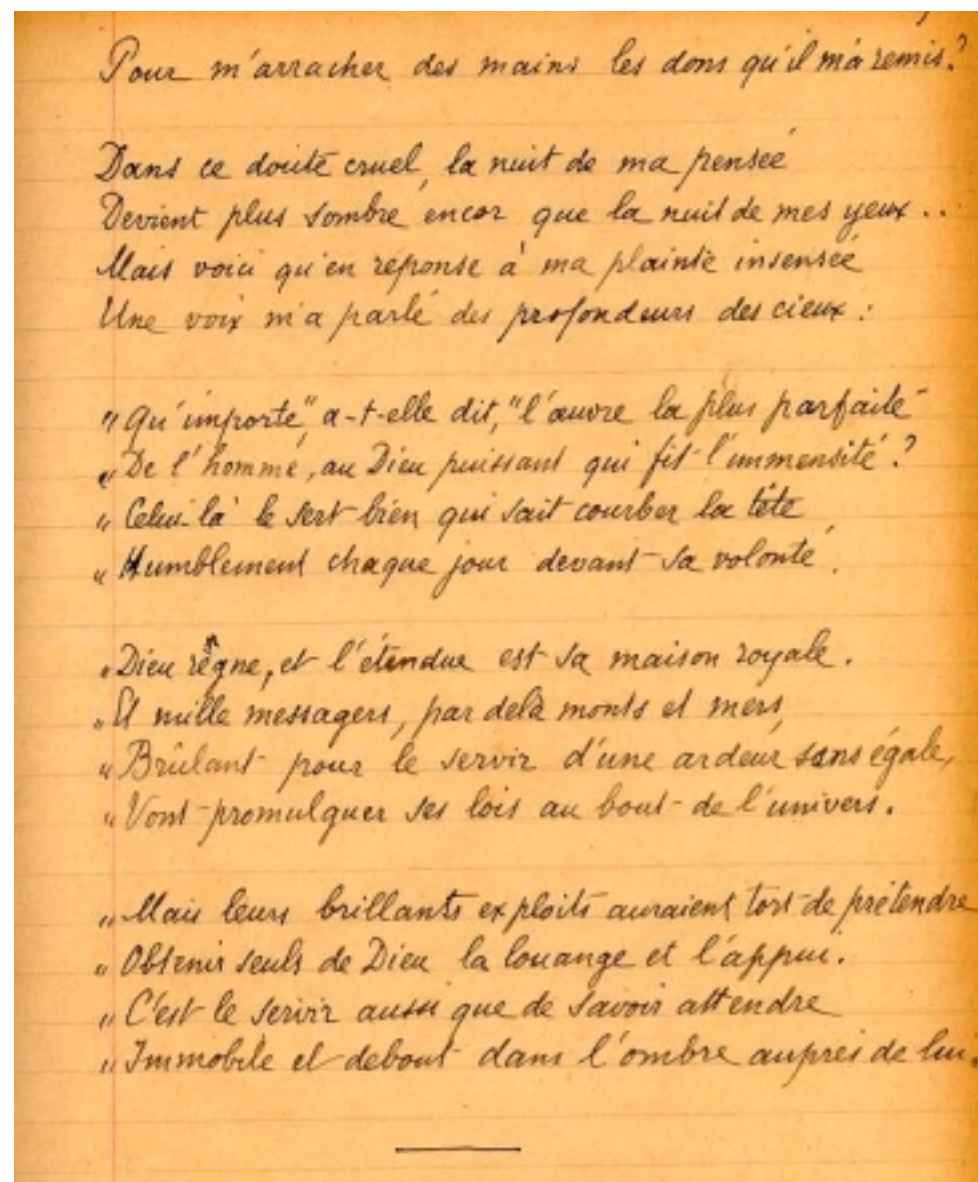
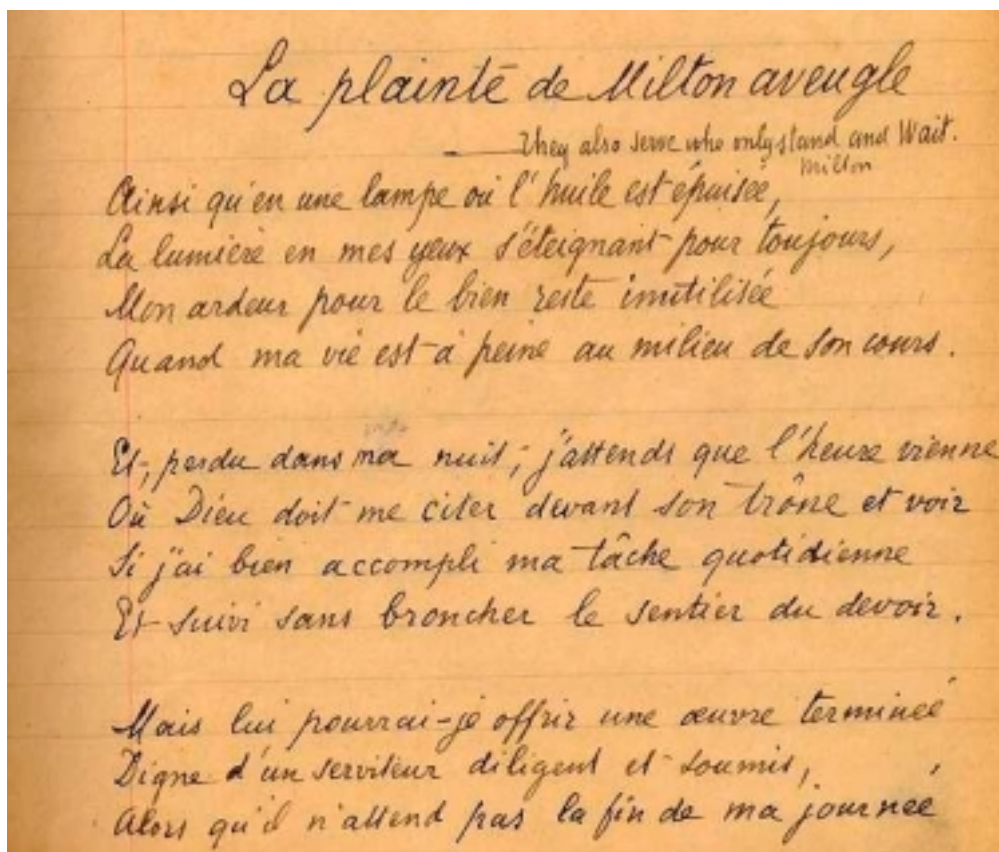
Persévérance
à une jeune poëtesse découragée

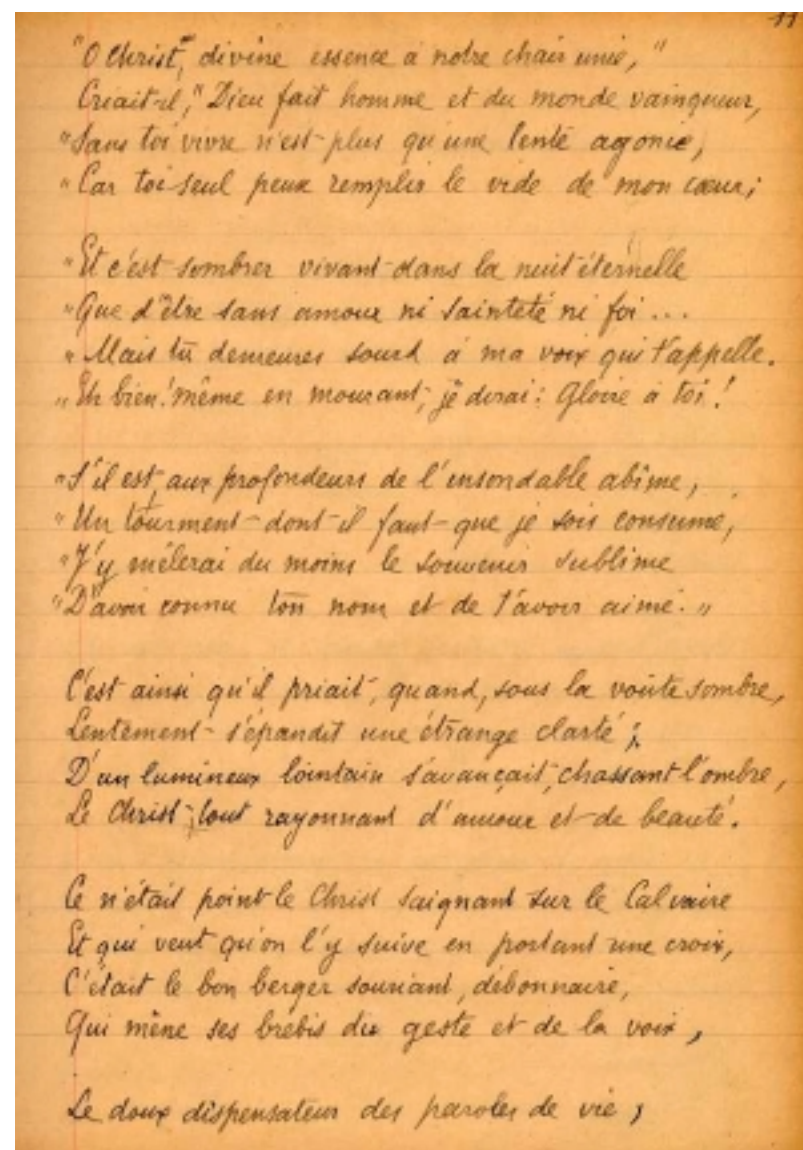
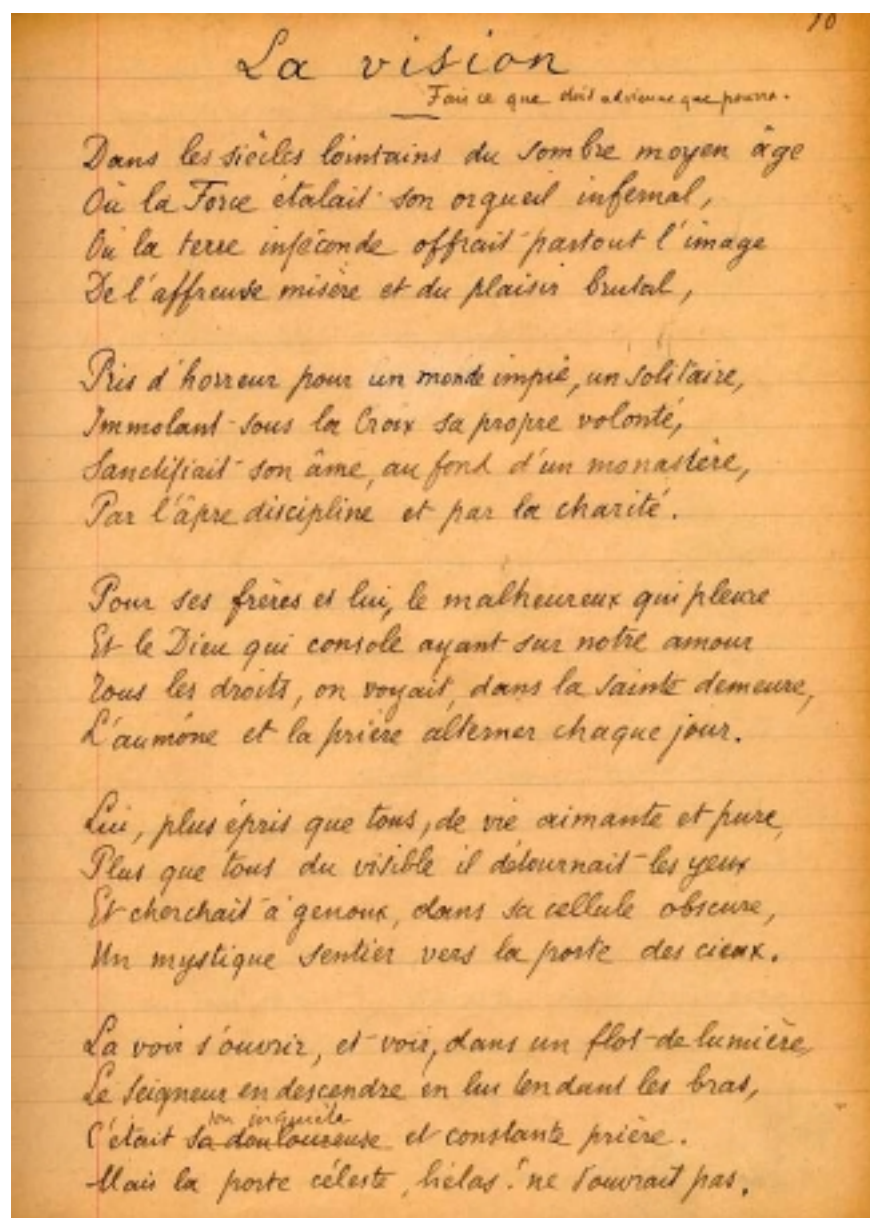
La Poésie un jour vous toucha de son aile
Et reposa sur vous ses yeux pleins de douceur.
Il vous semble soudain vous reconnaître en elle,
Comme si de votre ame elle eût été la sœur.

Mais vous voyant saisir la lyre harmonieuse
D'un geste irréfléchi comme font les enfants,
Elle vous arrêta doucement et, songeuse,

Écarta le jouet de vos doigts triomphants

Vous lui dites, d'un ton blessé : « Garde ta lyre ! »
Elle vous la rendit avec un doux sourire.
« Je te forçai », dit-elle, « à lutter contre moi,
« Dieu combattit Jacob pour provoquer sa foi.
« Sans un premier échec, il n'est point de victoire,
« Et seuls les durs labeurs conduisent à la gloire.
« Lutte et sache vouloir : et ma lyre est à toi.





Le Maître, dont la main, au toucher tendre et fort,
Peut libérer toute âme aux démons asservie,
Adouci la souffrance et détrôner la mort.

Le moine prosterné, les mains sur sa poitrine,
Sent la joie inonder son cœur pur et fervent.
Tout à coup, dans la paix de l'extase divine,
Il entend retentir la cloche du couvent.

C'est l'heure où chaque jour une foule affamée,
Admise au monastère, y vient tendre la main,
Et c'est lui qu'à son tour la cloche accoutumée
Appelle à partager aux mendiants leur pain.

Que doit-il faire ? Un doute étreint son cœur. S'il reste,
Il néglige le pauvre. Et s'il s'éloigne, il perd,
Sans doute pour jamais, la vision céleste,
Et le fleuve de vie à ses lèvres offert.

Dans l'éblouissement de la gloire éternelle
L'humble devoir d'abord s'obscurcit à ses yeux.
Puis il cède aux appels de la cloche fidèle.
« Voir Dieu », dit-il, « c'est bien, mais le servir, c'est mieux. »

Se détournant du ciel entrouvert, il s'empresse
Vers la grille où la foule indigente l'attend,

Qui, de loin, l'épiait d'un regard de débresse,
Doux et muet reproche à son zèle hésitant ;

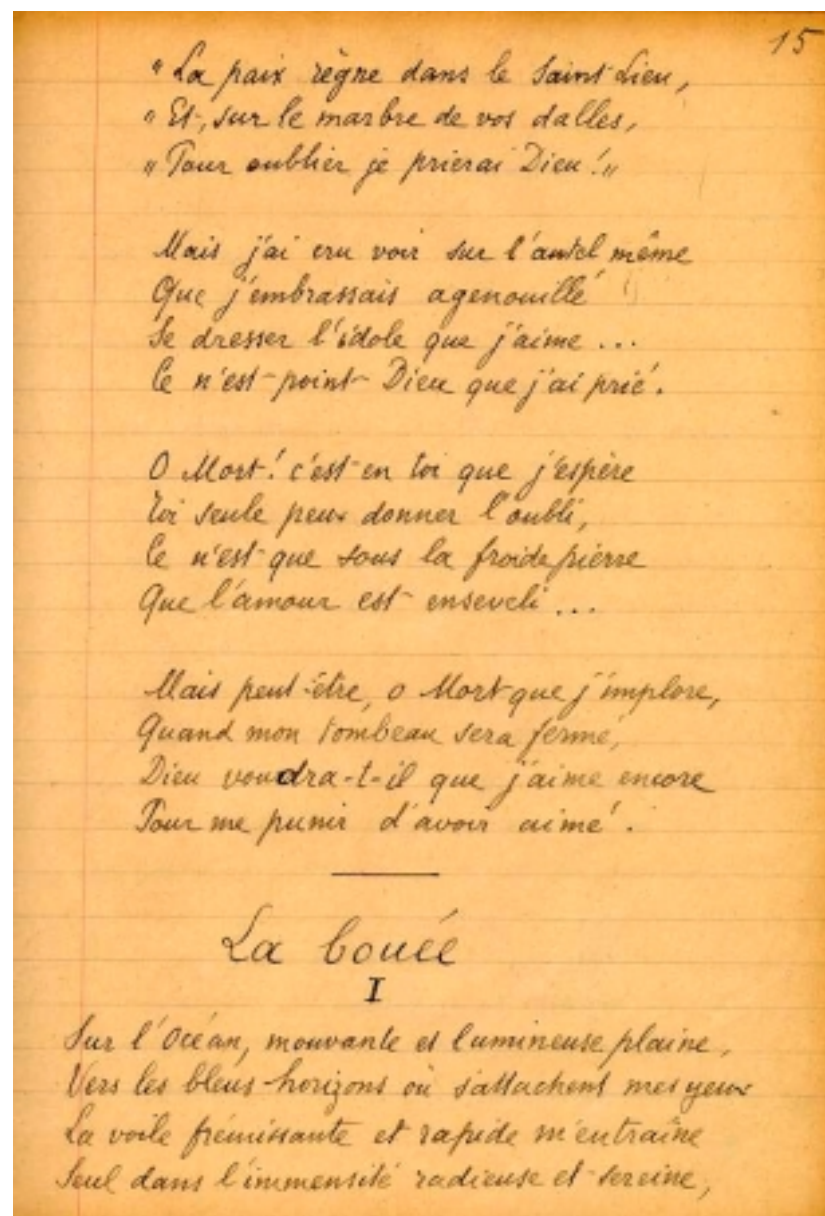
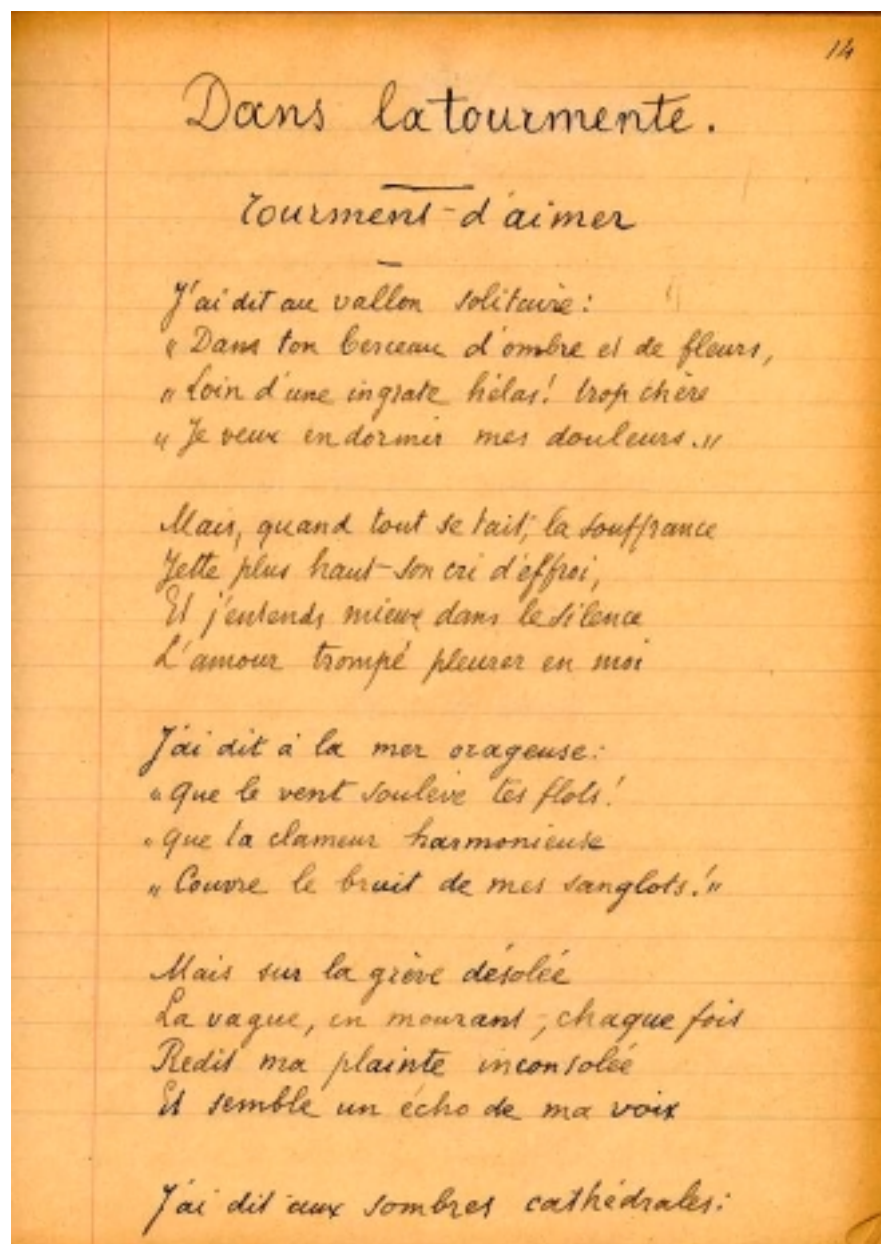
Il ouvre le portail de fer, qui le sépare
Des haillons, des laidons et des infirmités
De tous ces suppliants. A la hâte il s'empare
Des vivres abondants, par ses soins apportés,

D'une main diligente il les leur distribue.
Et cette œuvre dura jusqu'à la fin du jour.
Et, pleurant en secret sa vision perdue,
Dans son ingrat labeur il mit tout son amour.

Puis le soir il songea : « Ma peine est moins amère,
« Le bien qu'on fait au pauvre, on le fait au seigneur ;
« Parmi ceux dont mes mains secouraient la misère,
« Le Christ, loin de mes yeux, était près de mon cœur. »

Et calme, il regagna sa retraite... — O surprise !
La vision céleste est là... tout est clarté !
Pour couronner la foi de cette âme soumise,
Le Christ, en sa splendeur divine, était resté !





16.

Entre l'éclat des flots et la splendeur des cieux.

O vents emportez moi, d'une folle vitesse,
En un rêve enchanteur, qui n'ait point de réveil.
Que l'élan du vaisseau m'étourdisse et m'opresse
Et livre tout mon être à cette double ivresse
De la fraîcheur de l'onde et des feux du soleil !

...Mais dans la transparente et muette étendue
Une cloche prochaine a soudain retenti,
Et sa note vibrante est sur moi suspendue,
Comme si quelque oiseau, de son aile éperdue,
Battait, pour m'éveiller, mon front appesanti

Alerte ! C'est sans doute un navire qui sombre...
Mais non ! je ne vois rien sur le flot vaste et pur,
Rien... qu'une humble bouée, inabordable et sombre,
Fantôme inquiète qui promène son ombre
Entre deux infinis de lumière et d'azur

Sur cet appui mobile une cloche est posée,
Et chaque fois qu'autour de cet étrange esquif
Les lames font jaillir leur écume irisée,
On entend au sommet de la vague brisée
Se balancer le bronze au murmure plaintif.

17

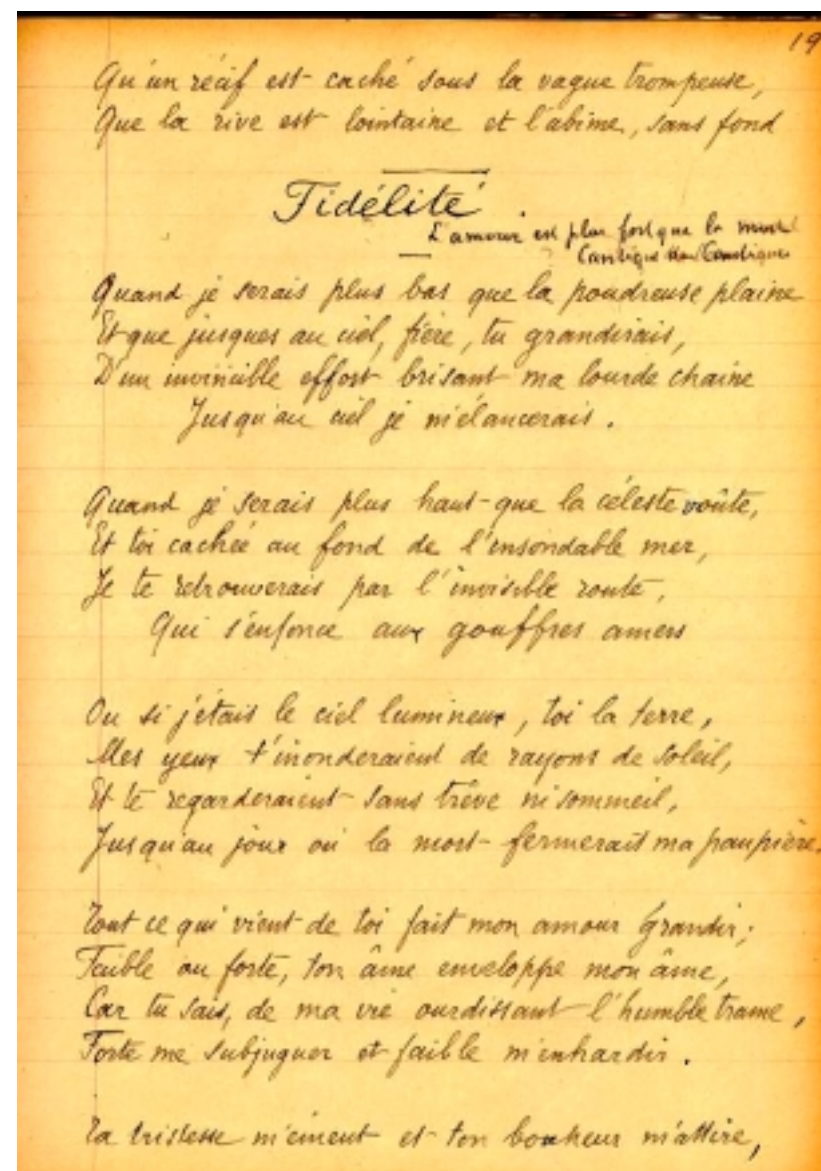
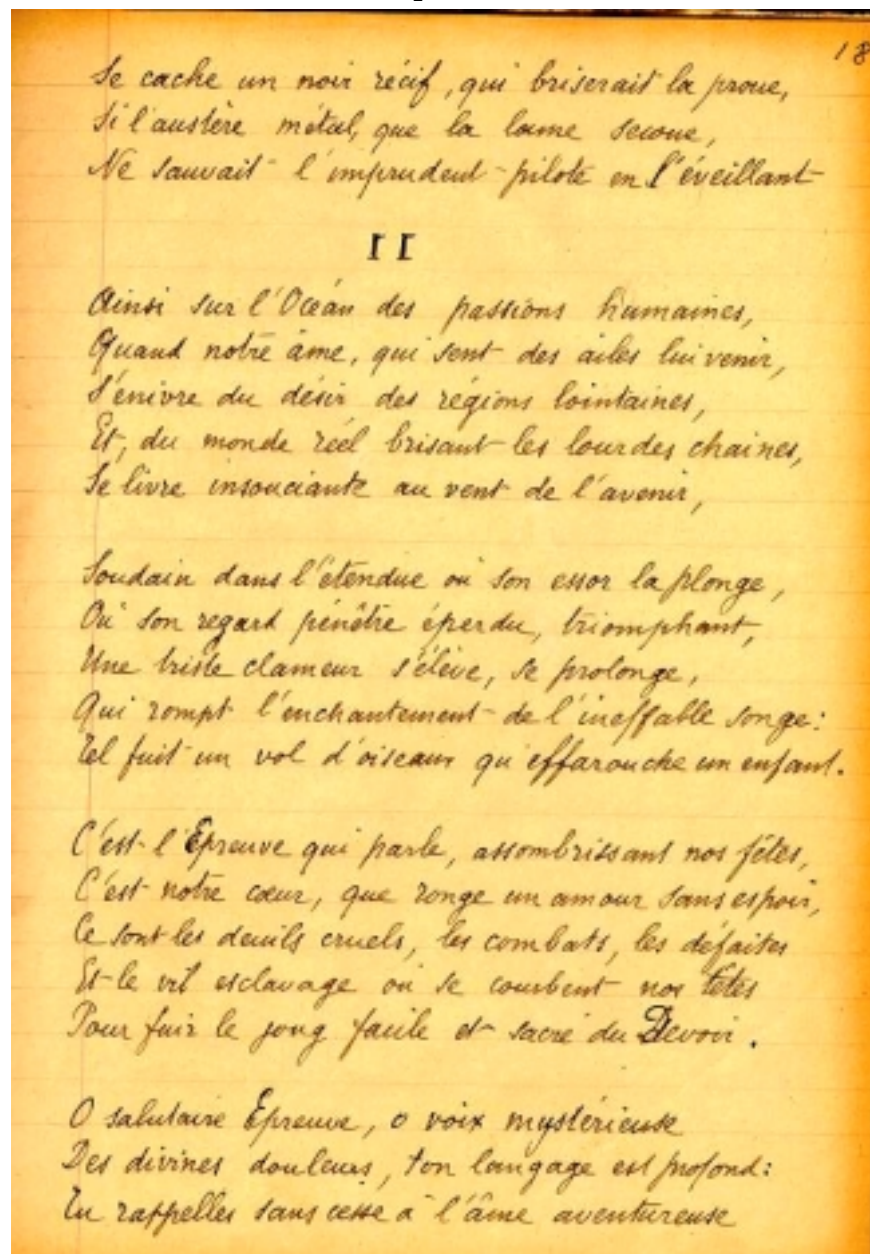
De ces sons disperser l'inégale volée
Rappelle l'incertain et vague tintement
Du troupeau solitaire errant dans la vallée,
Ou le clocher lointain dont la voix désolée
Tantôt grandit ; tantôt meurt dans l'éloignement.

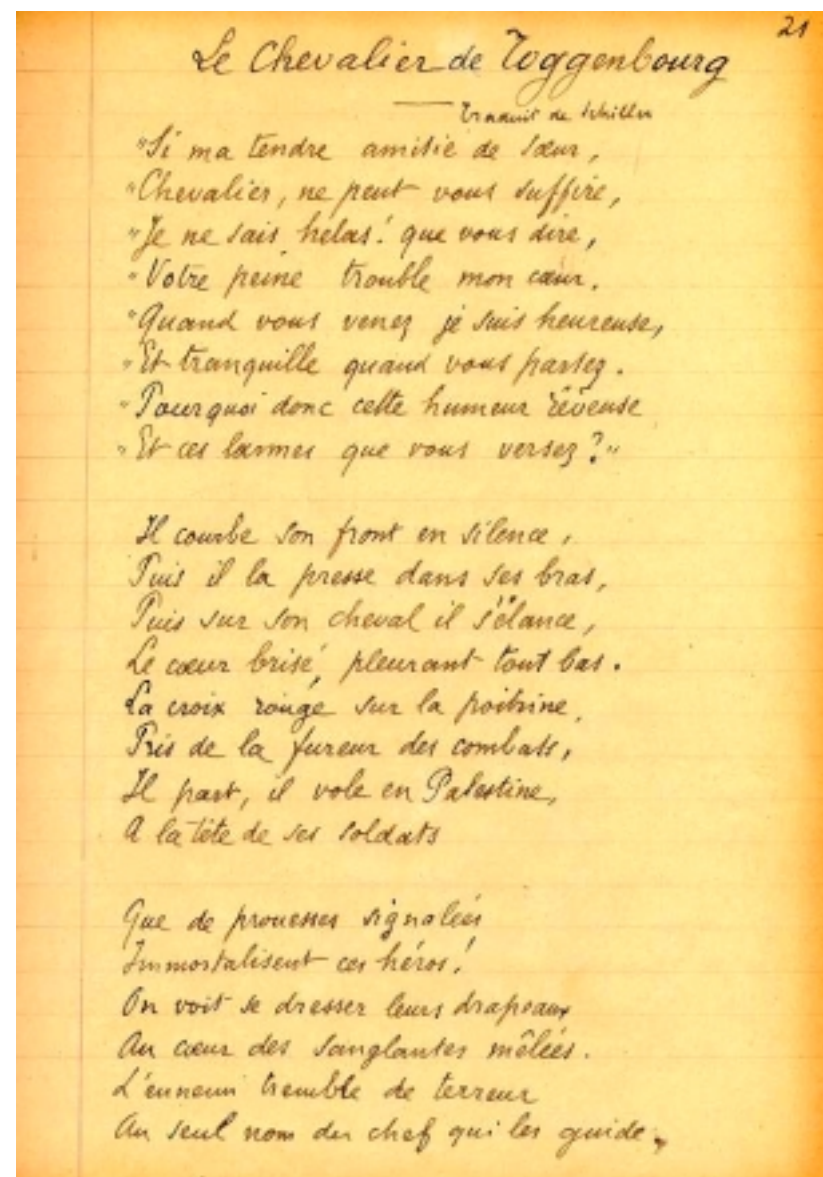
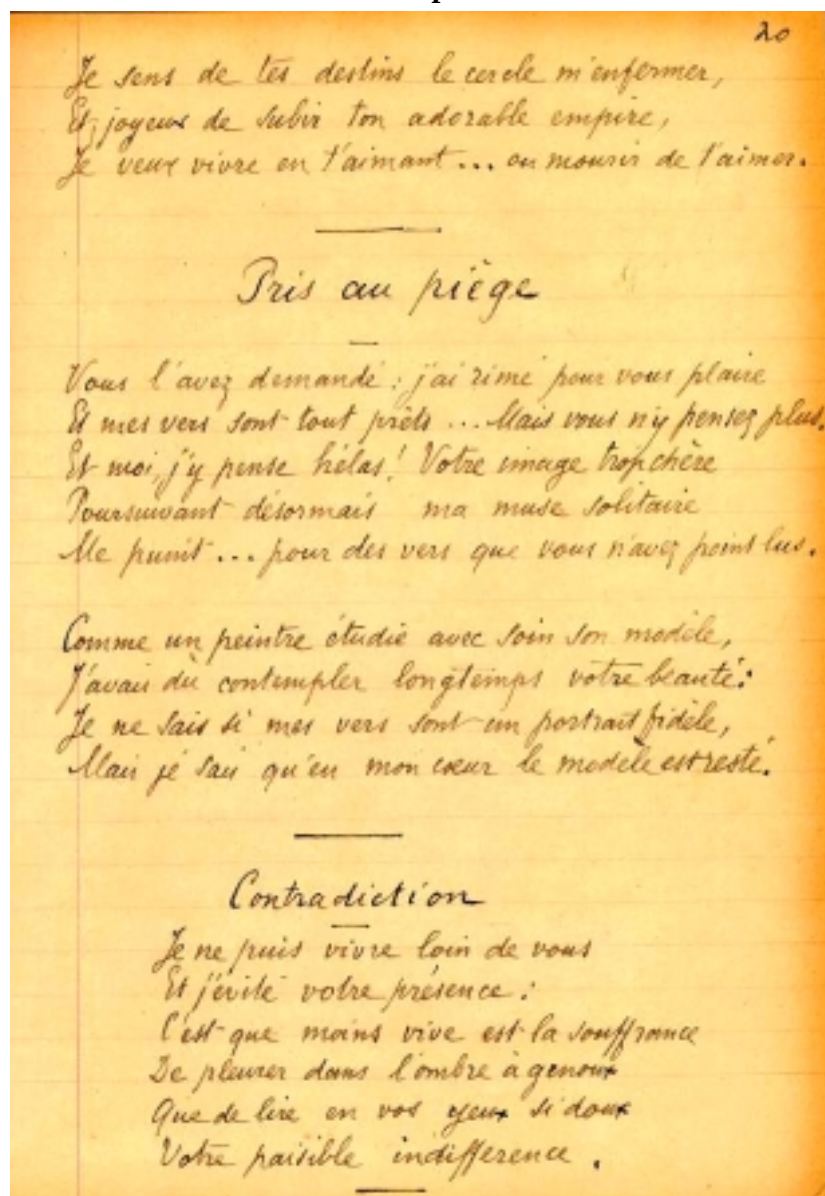
On dirait que des mers l'imprévu génie
Agité par caprice un inutile airain,
Pour mêler du tocsin l'importune ironie
À l'hymne d'ineffable et sublime harmonie
Qui des flots apaisés s'élève au ciel serein.

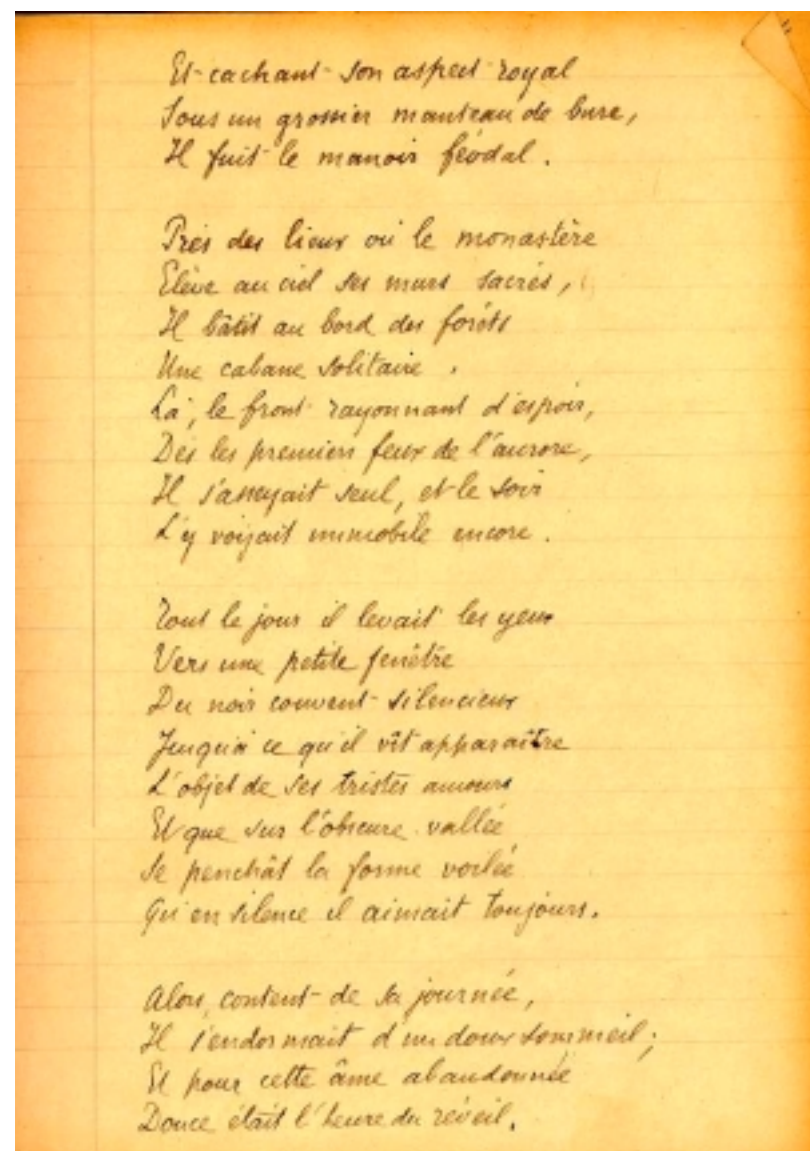
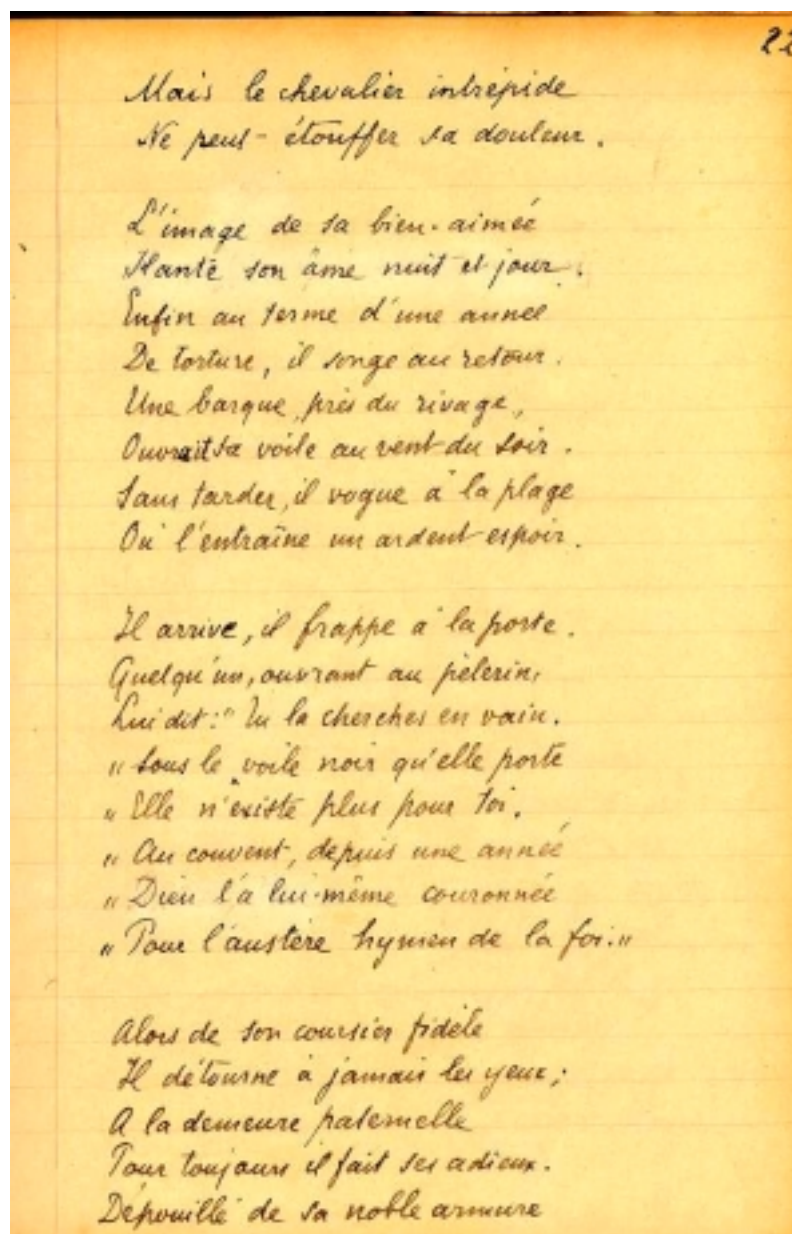
Autour de cette voix qui, sans fin, se lamente
Je vois s'évanouir le pays enchanté,
Que mon rêve évoquait sur l'onde étincelante,
Et, portant au hasard ma vue indifférente,
Je sonde avec ennui la vide immensité...

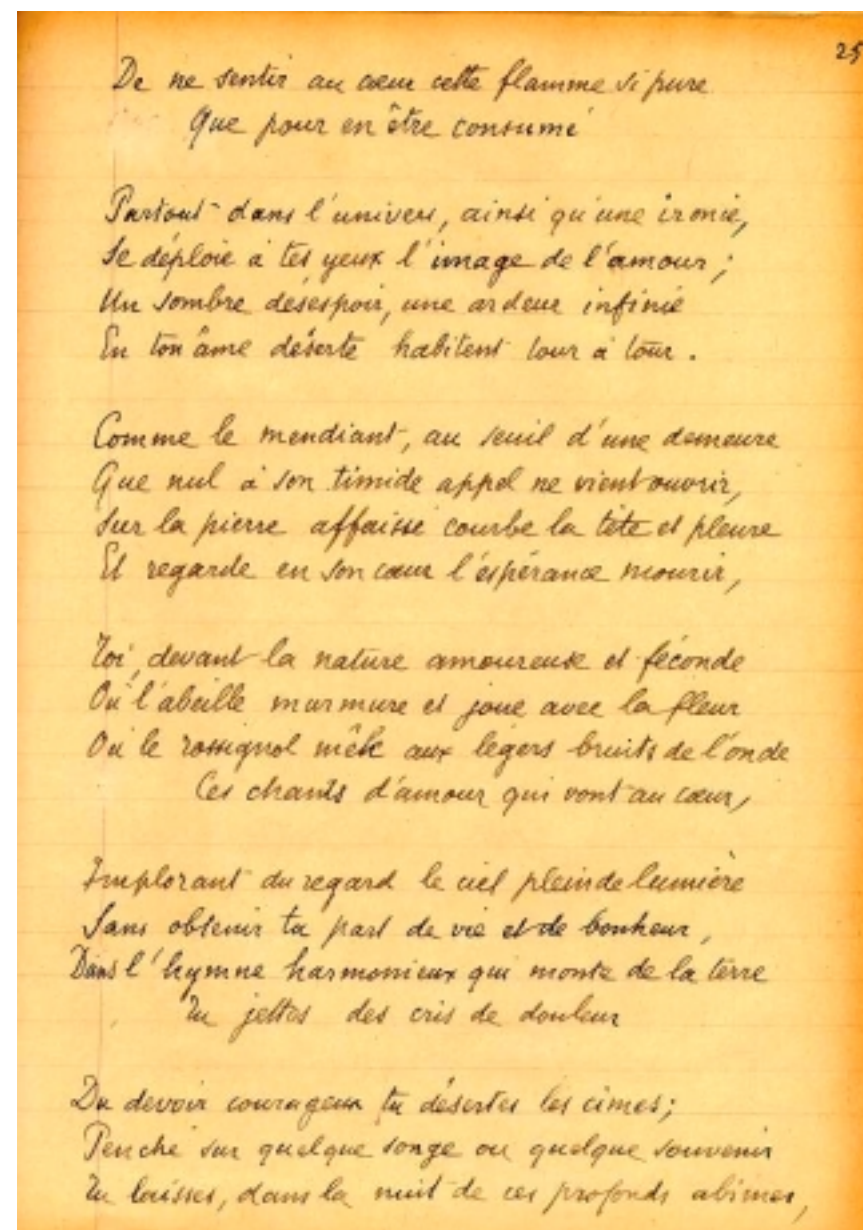
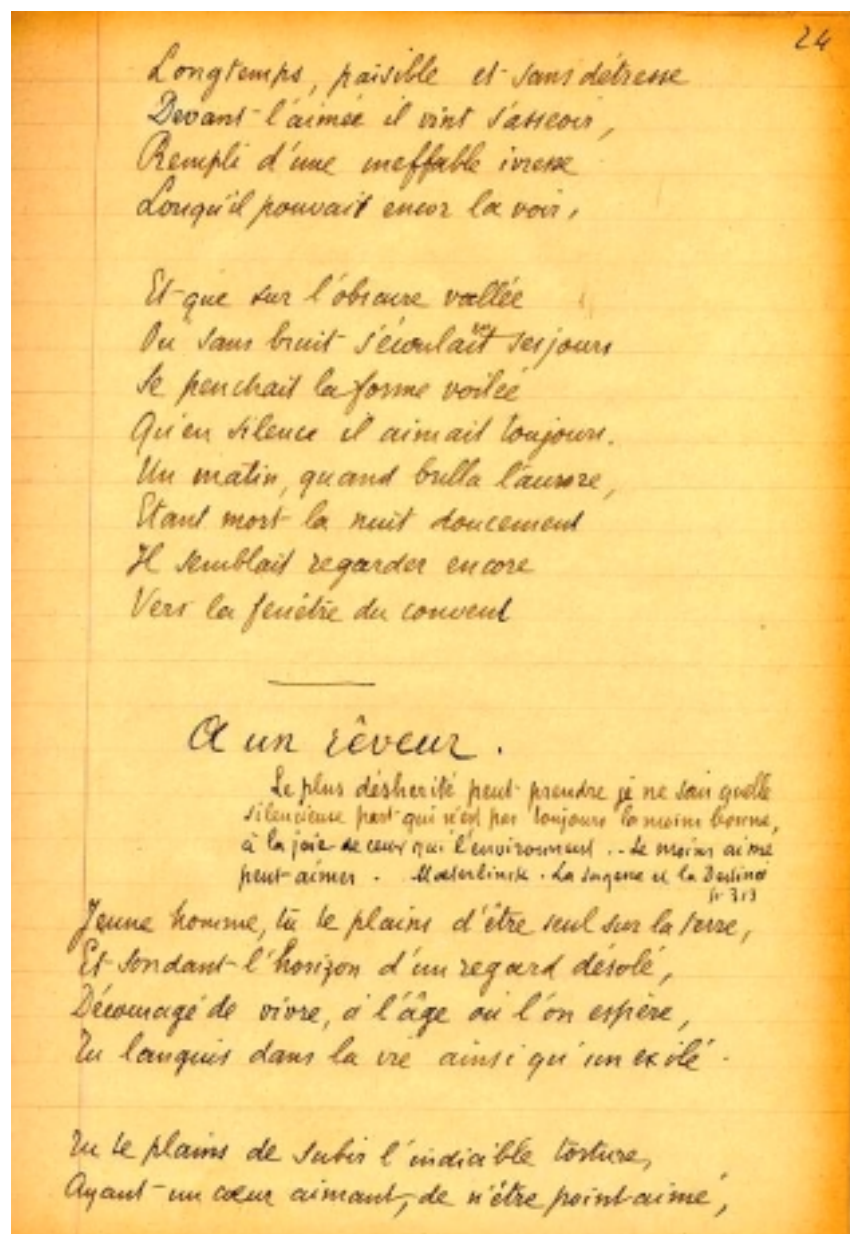
Pourtant le matelot, d'une oreille attentive,
L'écoute, et le comprend, o bronze harmonieux,
Il pénètre le sens de ta clameur plaintive ;
Et, pour lui, tu n'es point une alarme fictive
Que jetterait au vent le flot capricieux.

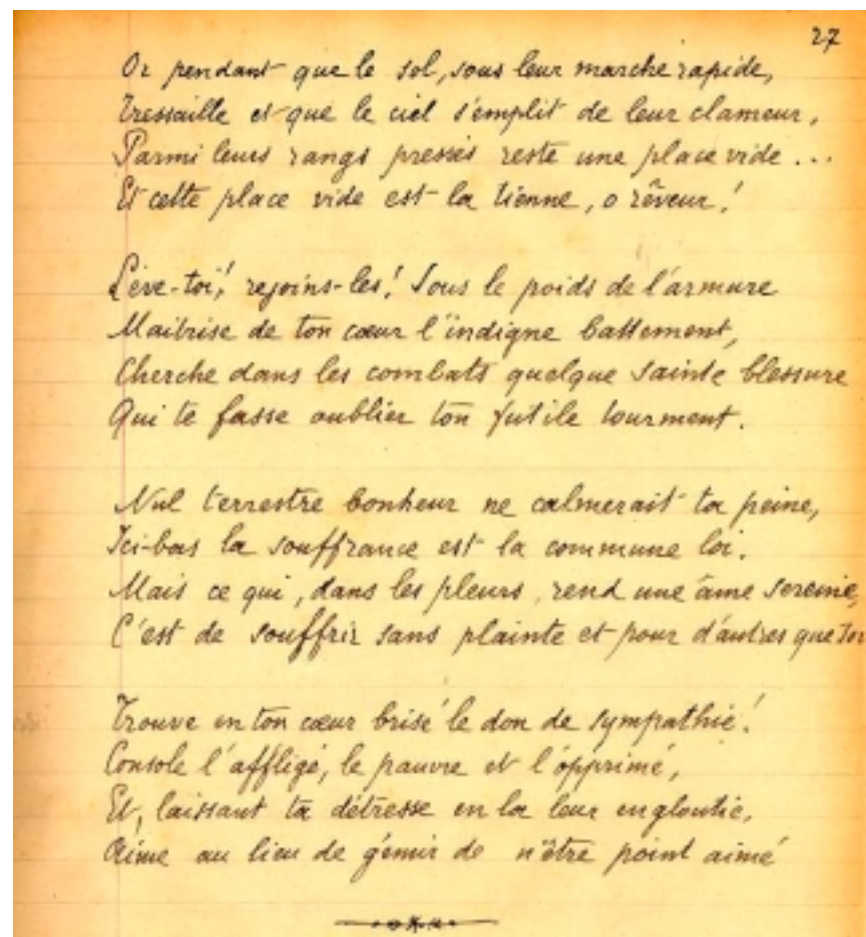
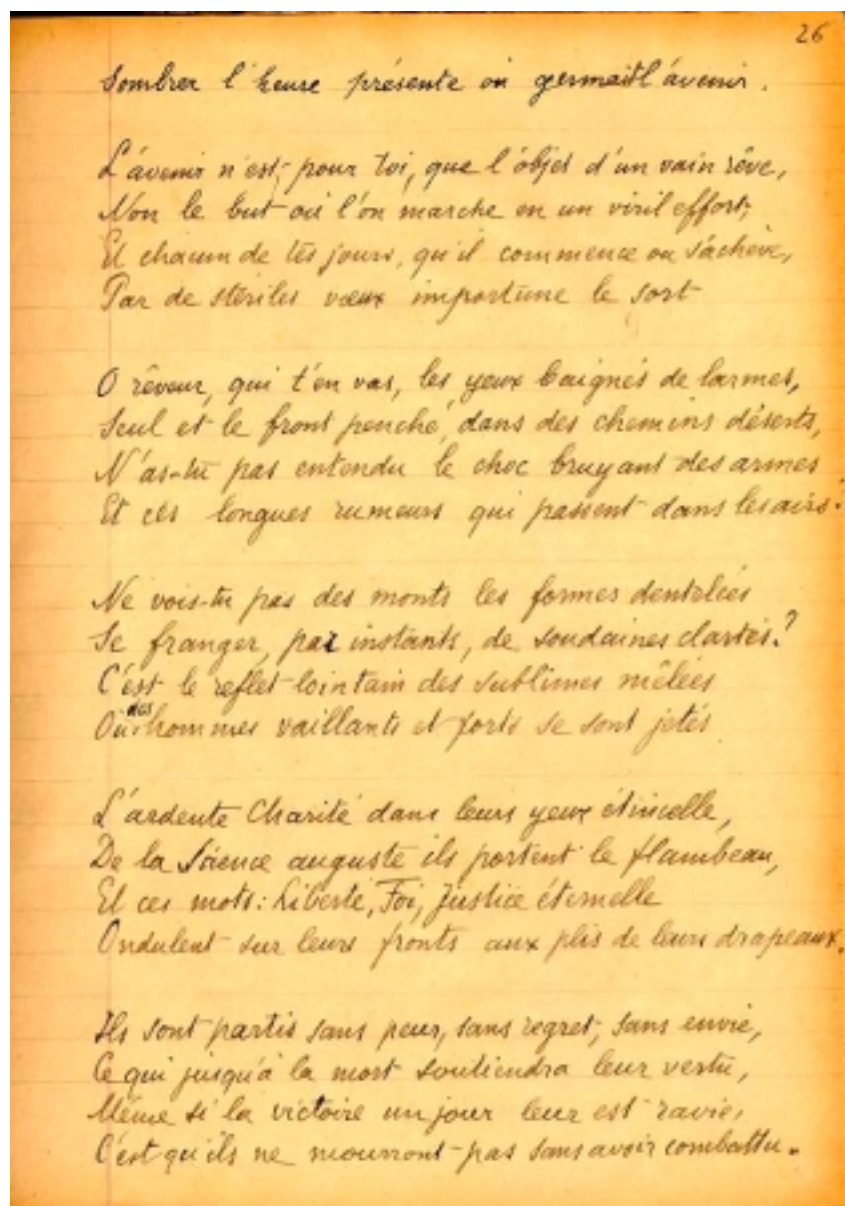
Sous la vague tranquille où le soleil se joue,
Où resplendit des cieux le regard bienveillant,

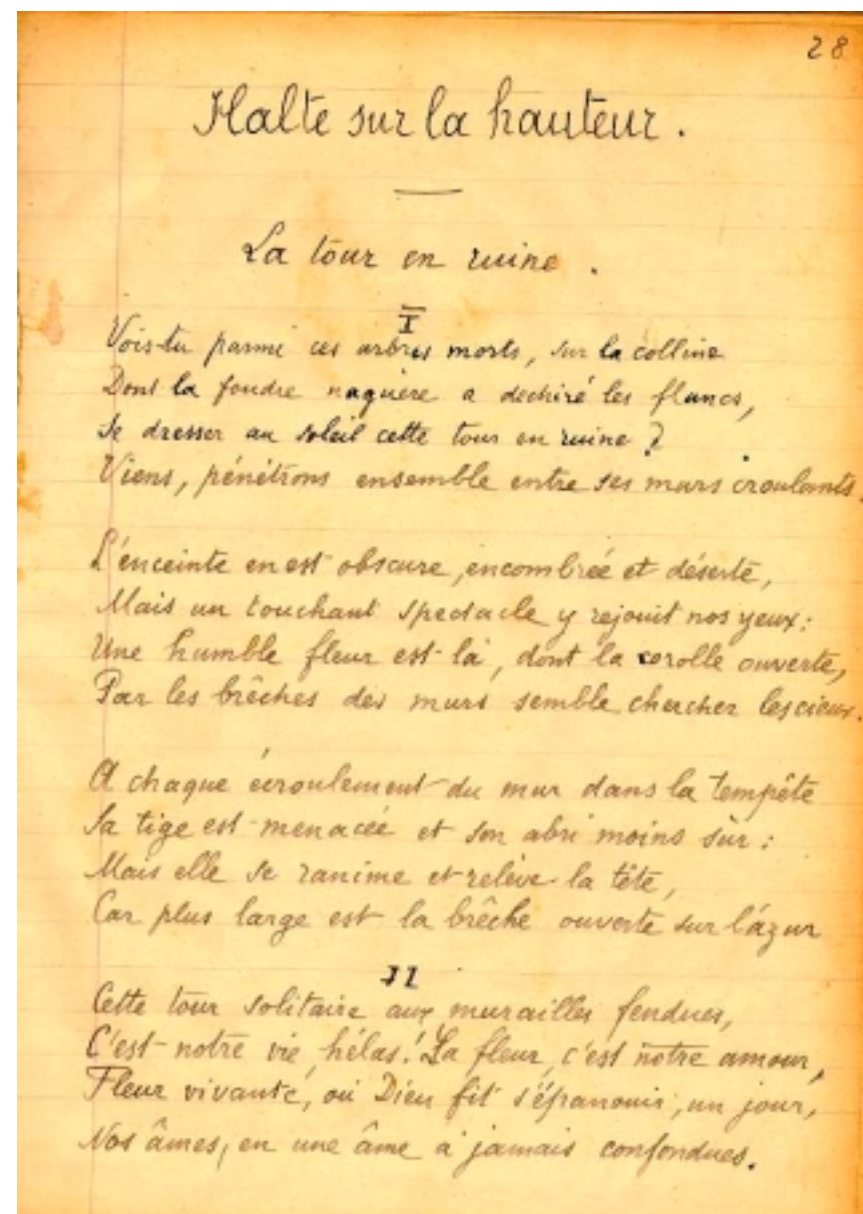
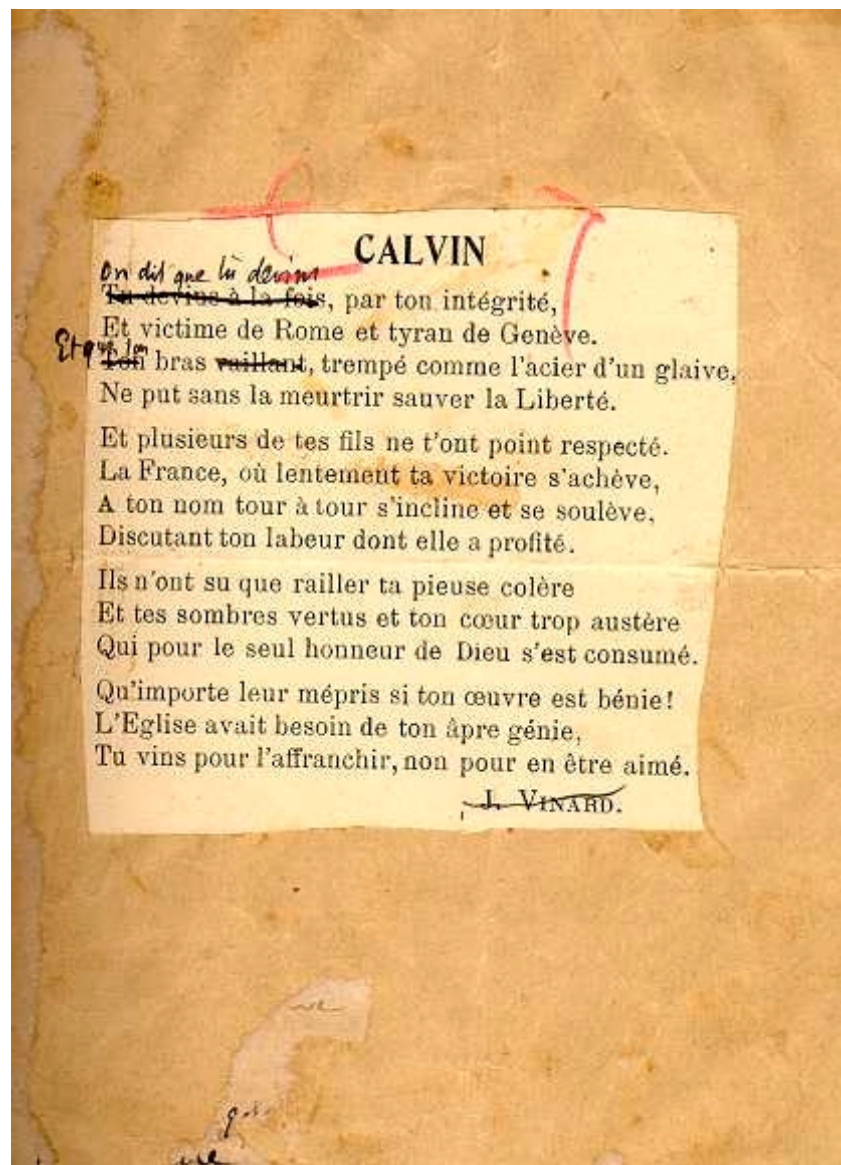


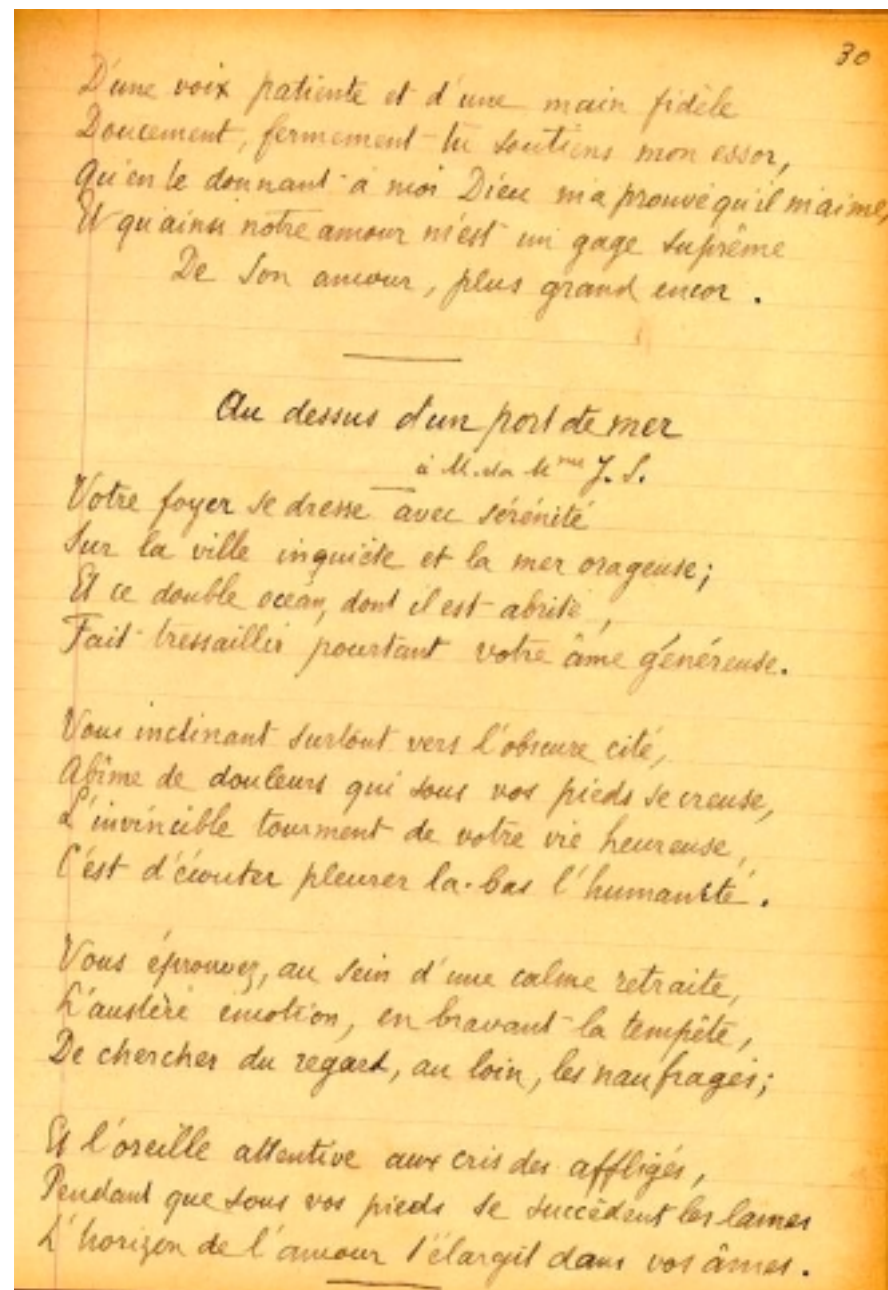
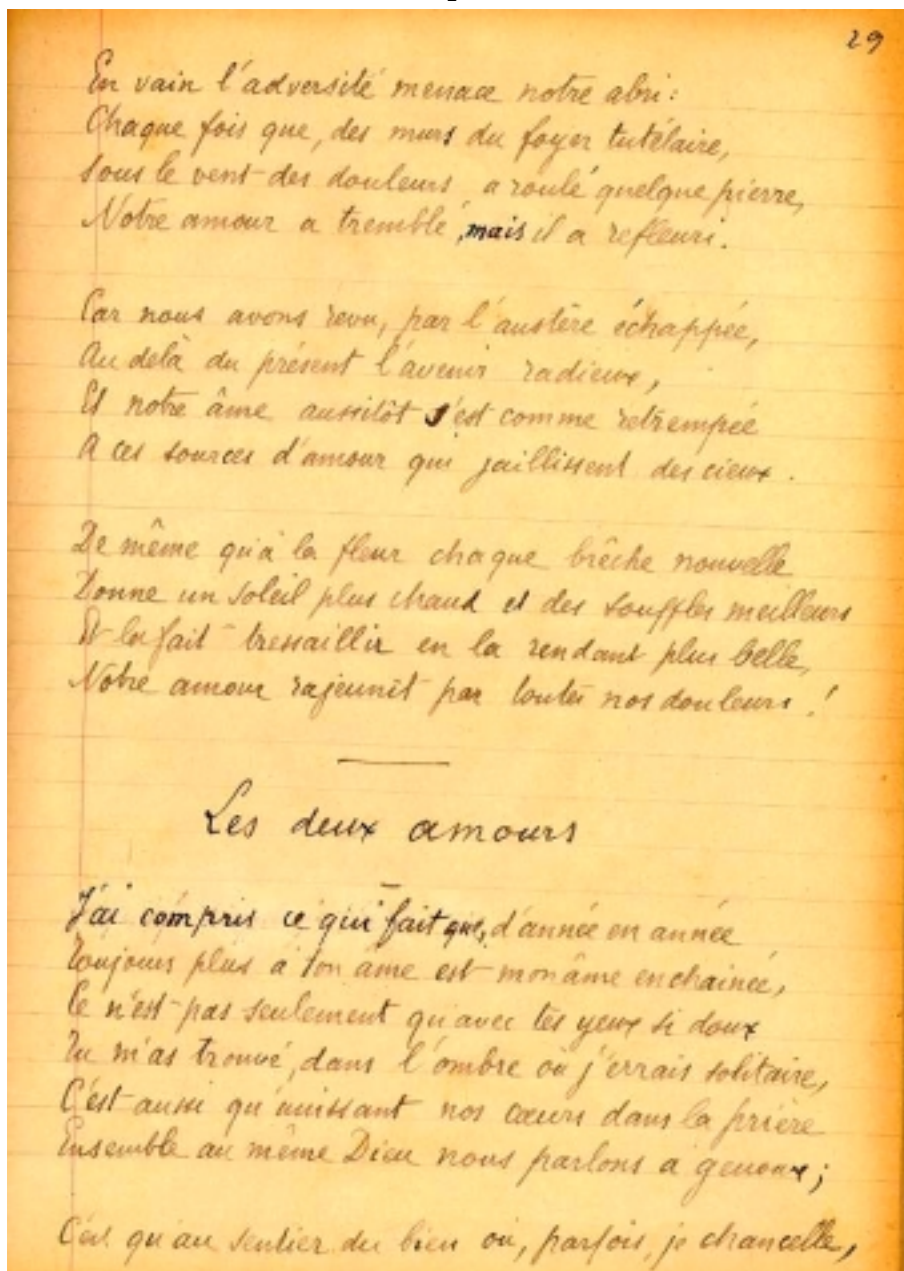


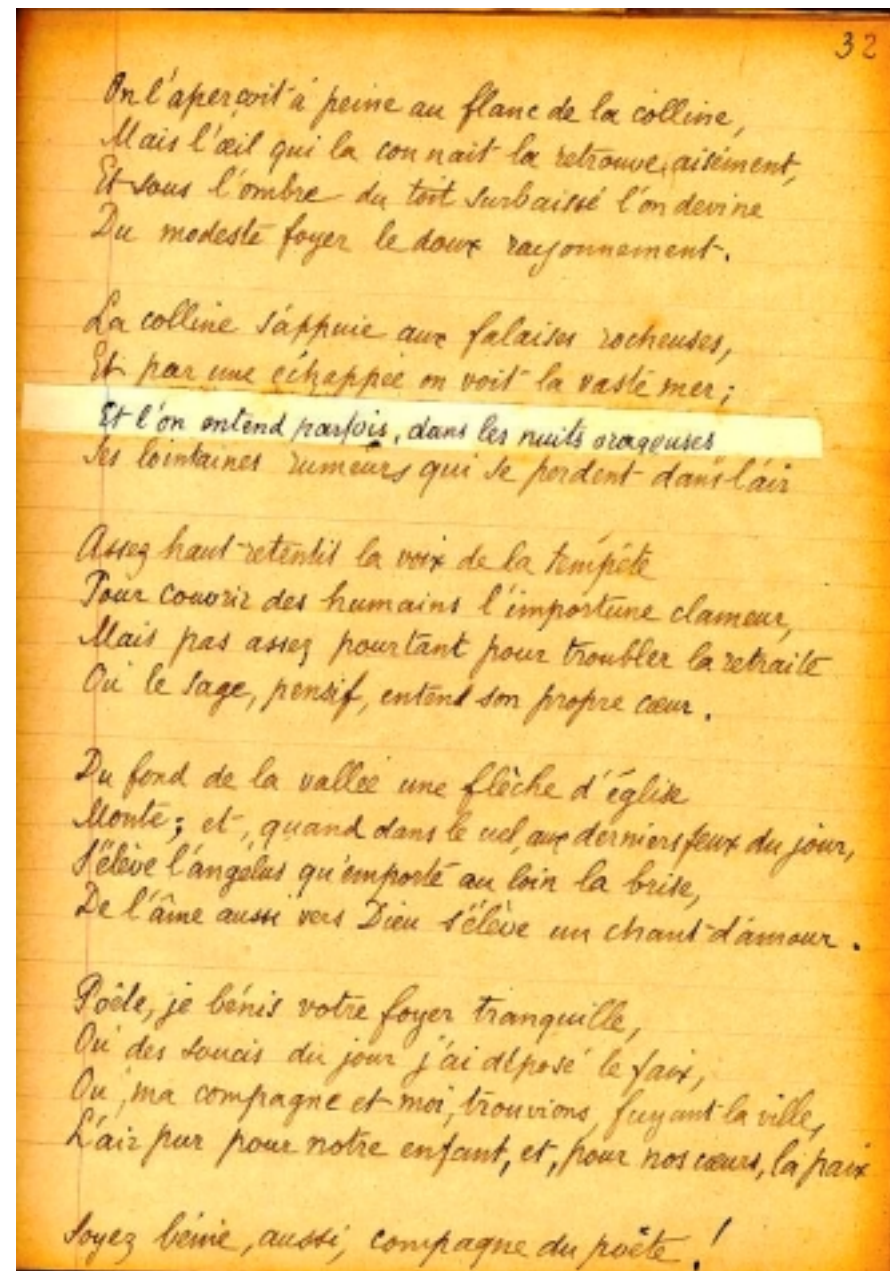
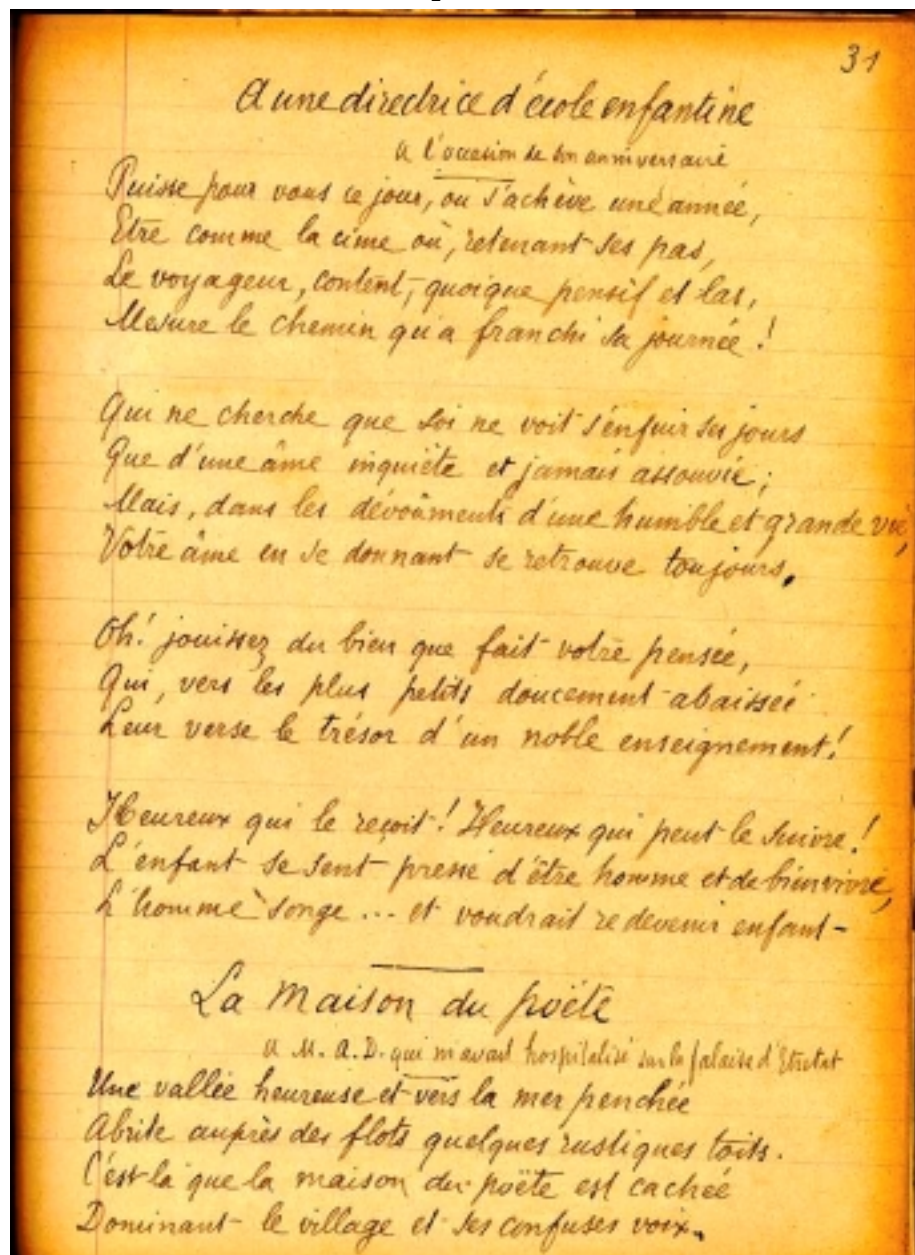












De vertus à la fois et de grand art épris,
Vos cœurs inspirent doublement - se reflète
En vos nobles enfants et vos touchants écrits

La porte entr'ouverte

Il s'agit de ^m F. L. sur la mort de leur fils unique, peu de temps après sa
naissance d'un fils.

Les choses d'ici-bas, comme un mur en ruine,
Nous entourent, plongeant notre âme en une nuit,
Où pénètre pourtant la lumière divine,
Qui se glisse partout où le mal se détruit.

Comme, plus librement, les fleurs se parouissent
Quand se fendent les murs qui leur voilaient le jour,
Par les dépouillements mêmes qui la mesurent
L'âme s'ouvre aux clartés du celeste séjour.

Quand, par la mort d'un fils, une brèche s'est faite
à votre doux foyer, vous avez bien souffert,
Mais, sur ce pan de mur croulant dans la tempête,
L'horizon éternel pour vous s'est découvert.

Même au milieu des pleurs la vie est sainte et bonne.
 L'âme qui n'est plus votée dit à peine adieu,
 Pour vous donner sur un berceau rayonné
 Par le ciel entr'ouvert le sourire de Dieu.

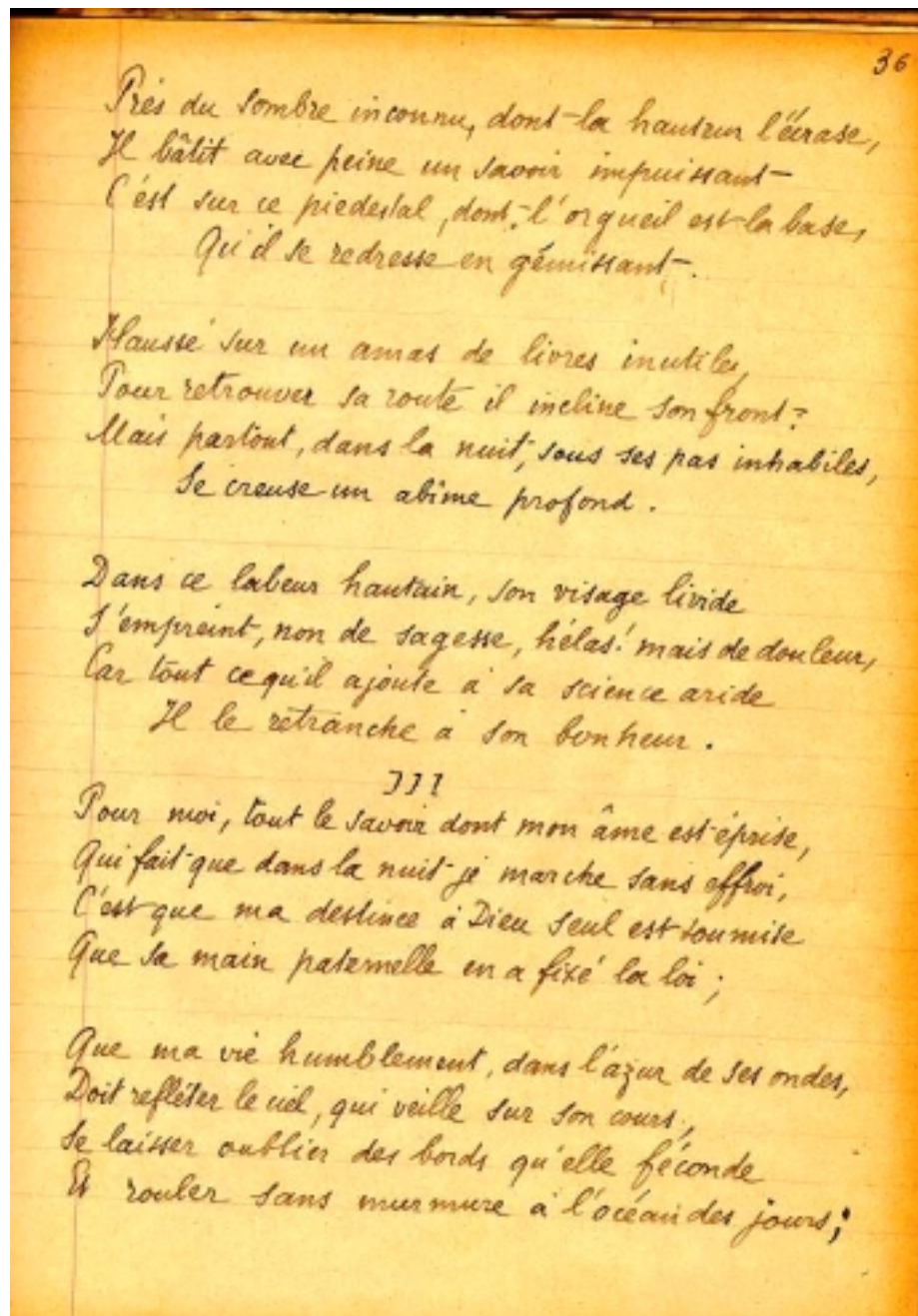
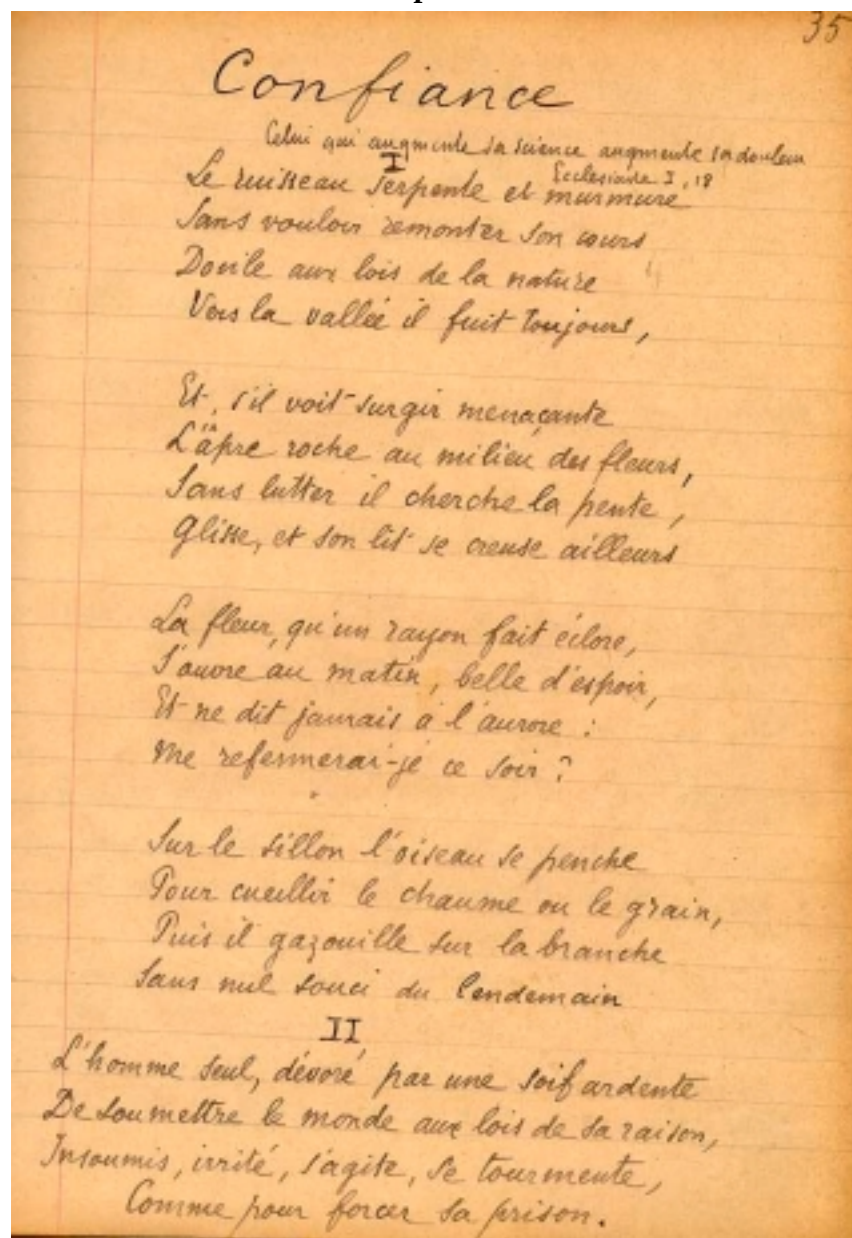
Dispersion

Autrefois chaque année, à ton anniversaire,
Au milieu des soucis que Dieu dispense à tous,
Nous avions cette joie, ô femme, ô tendre mère,
De voir tous nos enfants rangés autour de nous

Maintenant deux d'entr'eux, dans leur marche à la vie
Se sont frayé leur route au loin sous d'autres cieux;
Plus tard d'autres suivront; et c'est Dieu qui convie
Leur cercle à se briser lentement sous nos yeux.

Une libre est pour eux, dans leur fière jeunesse,
La crise nécessaire où se trempe le cœur
Et nous ne pouvons pas dispenser leur faiblesse
D'un combat - où Dieu veut que chacun soit vainqueur.

Prions pour eux, sachant que son amour fidèle
Nous enveloppe encore tous ensemble pleins et nous.
Si loin qu'ils puissent être ils restent sous son aile
Et sont éternel pré d'être que de vivre à genoux



37

Que mon âme, pareille à la fleur embaumée,
Qu'on fait plus odorante encore en la froissant,
Doit par l'indifférence et la haine opprimée
Prodiguer son parfum sous les pieds du passant,
Et que je dois un jour, semblable à l'hirondelle,
Qui sur l'instinct ramène au pays de l'été,
À l'appel de mon Dieu, sans crainte ouvrir mon aile
Au vent de l'immortalité !

— * * * —

38

Regards en arrière

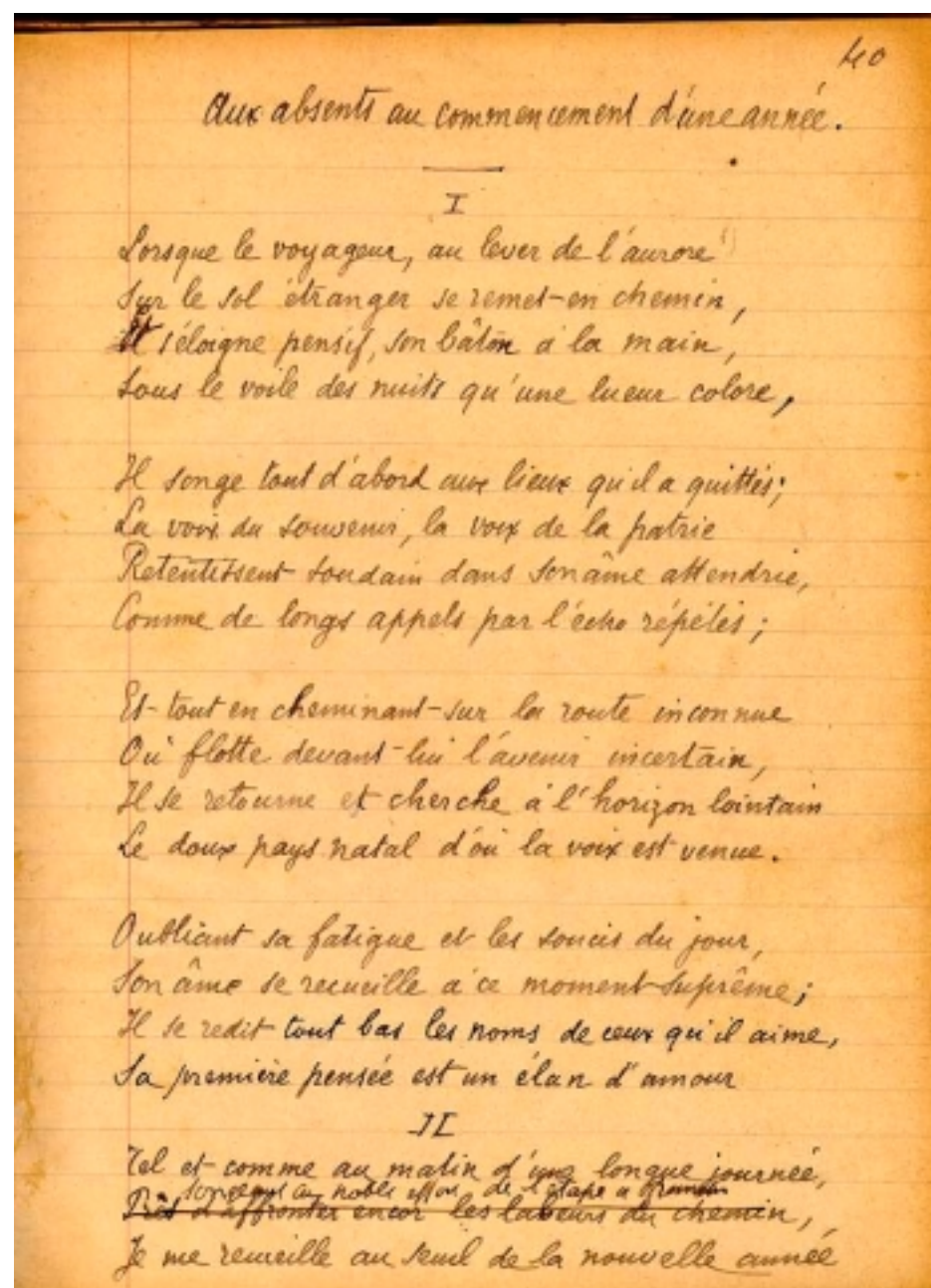
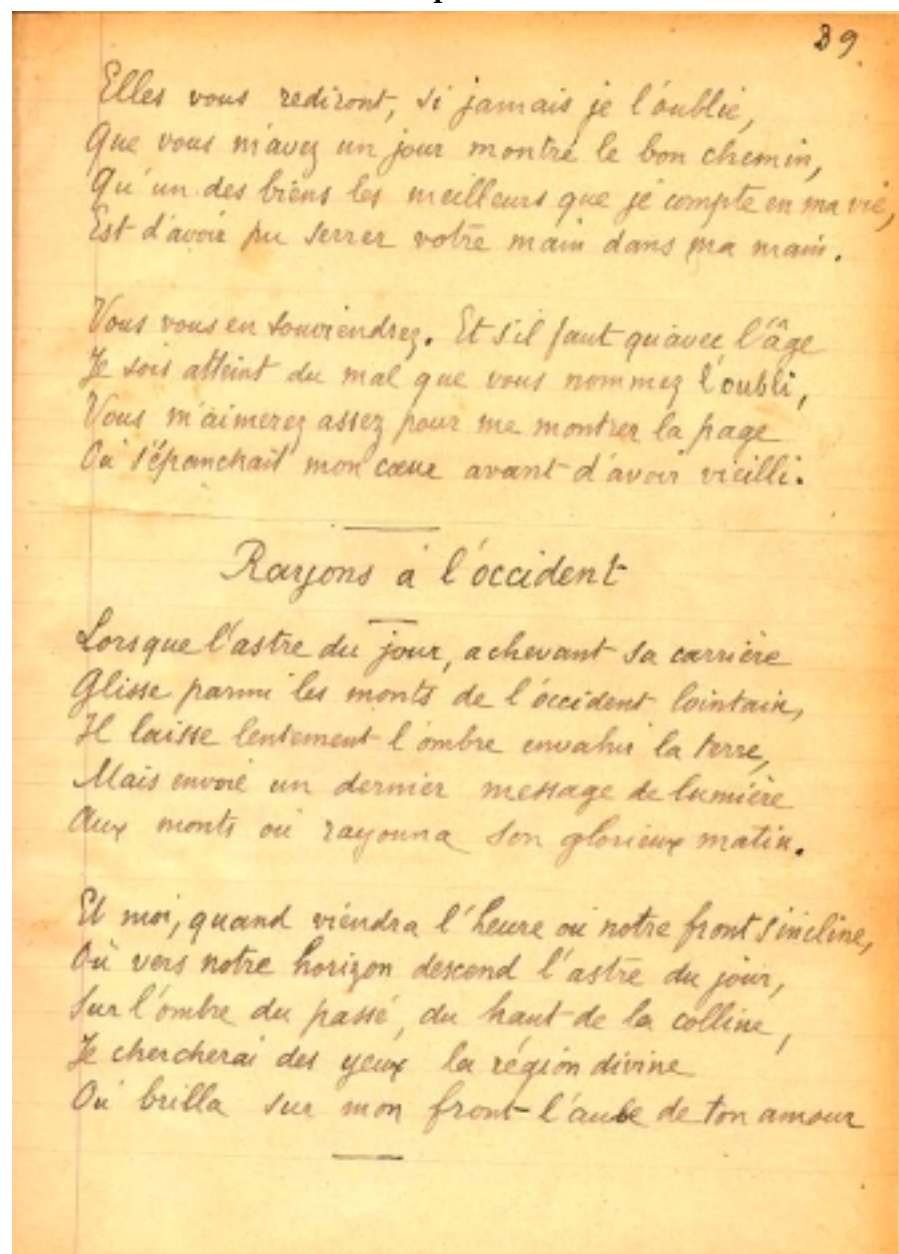
L'oubli

A une bienveillante amie dans ma jeunesse
ou elle fut pour moi une seule amie.

Quand je vous laissais voir l'indicible tristesse
Que j'éprouve au moment de m'éloigner de vous,
Quand je disais : " J'emporte avec un soin jaloux
Votre doux souvenir pour l'évoquer sans cesse ",
Vous m'avez répondu : " Je n'y crois qu'à moitié,
Bientôt de votre cœur je vais être bannie . »
Pourtant je veux vous dire encor : " Soyez bénie
Pour le bien que m'a fait votre noble amitié . »

Je voudrais ajouter qu'en mon âme fidèle
Votre nom ne saurait jamais être effacé,
Qu'elle n'est point le sable où le vent, d'un coup d'aile,
Efface en se jouant le mot qu'on a tracé

Mais si vous en doutez, ai-je le droit d'y croire ?...
Et pourtant quelque part ce mot doit se graver.
Que ces lignes, du moins, en gardant la mémoire,
Si mon cœur inconstant ne la peut conserver.



41
 Et regardes ciel à l'horizon blanchir
 Les yeux sur l'horizon et le front dans la main
 Et signez l'azur profond
 Sous le ciel calme et pur, dans les champs de l'espace,
 Aux douteuses clartés qui traversent la nuit,
 Chers absents, je crois voir votre image qui passe
 Et j'entends votre voix me parler loin du bruit.

III
 Que le premier élan de ces heures bénies
 Emporte jusqu'à Dieu nos âmes réunies !
 Ensemble prions-le de veiller sur nos jours !
 Dispersés par la vie au milieu du voyage,
 Fussions-nous voir toujours au dessus de l'orage,
 Un même ciel clément nous sourira toujours !

Que le Dieu qui sépare ainsi nos destinées
 Soit, dans le tourbillon ténébreux des années,
 Notre guide commun, et nous preme la main !
 Sur l'immense océan, où chacun a sa voile,
 Soyons du moins conduits par une même étoile,
 Si nous ne voguons pas par le même chemin !

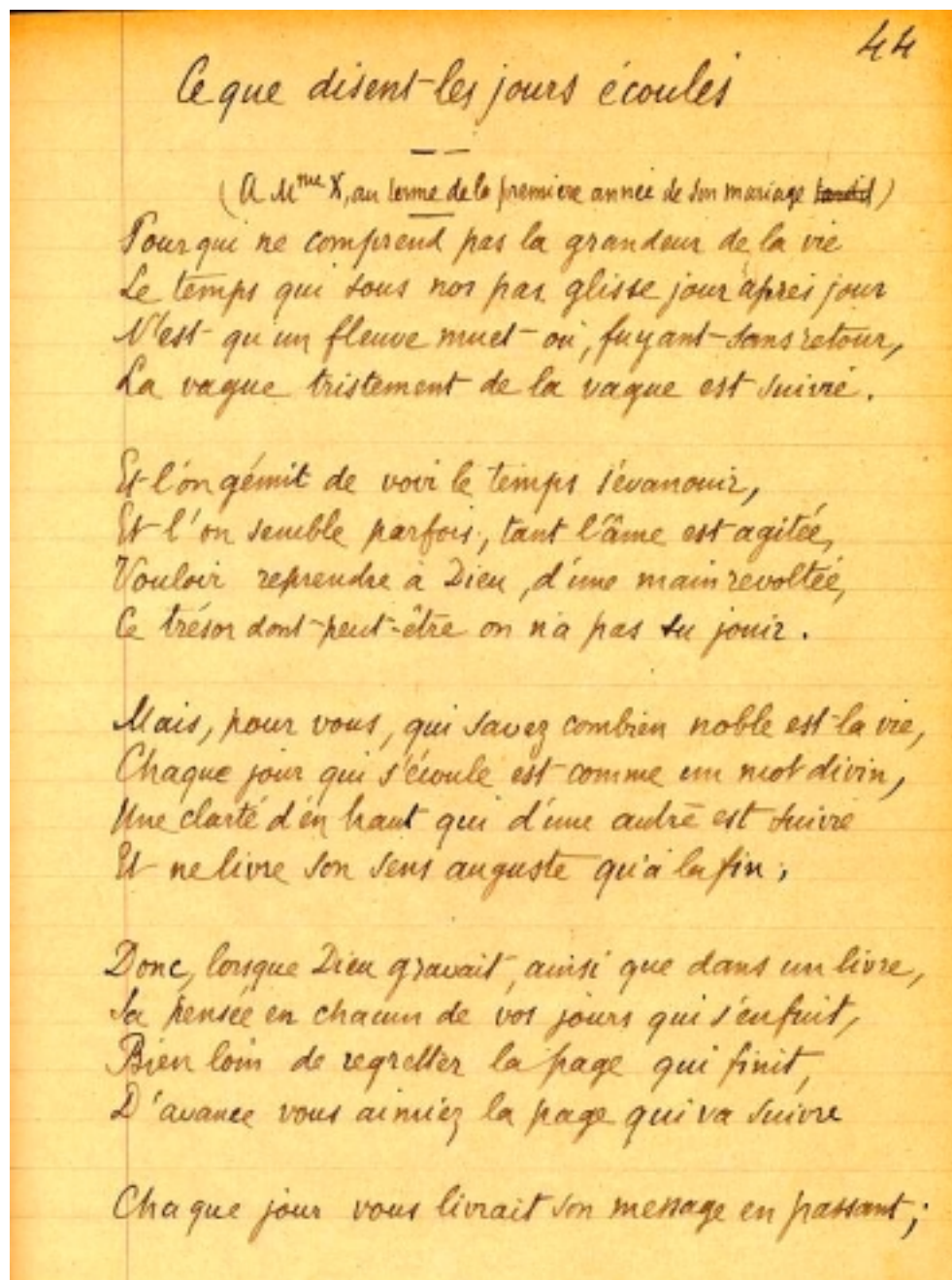
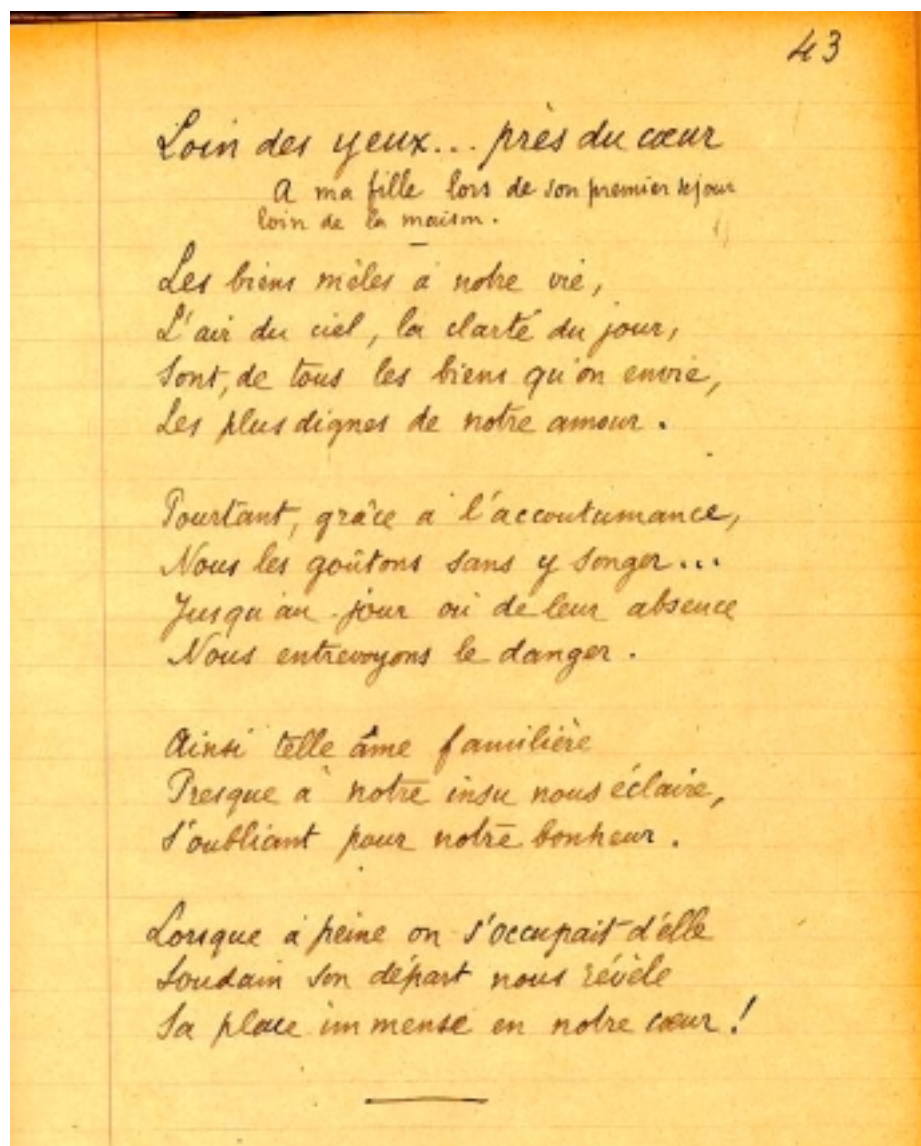
Toute joie ici-bas nous est bientôt ravie,
 Les heures, dans leur vol, effeuillent notre vie,
 Le temps foule nos fleurs sous ses pieds en passant,
 Le flot bruyant des jours jette sur ses rivages

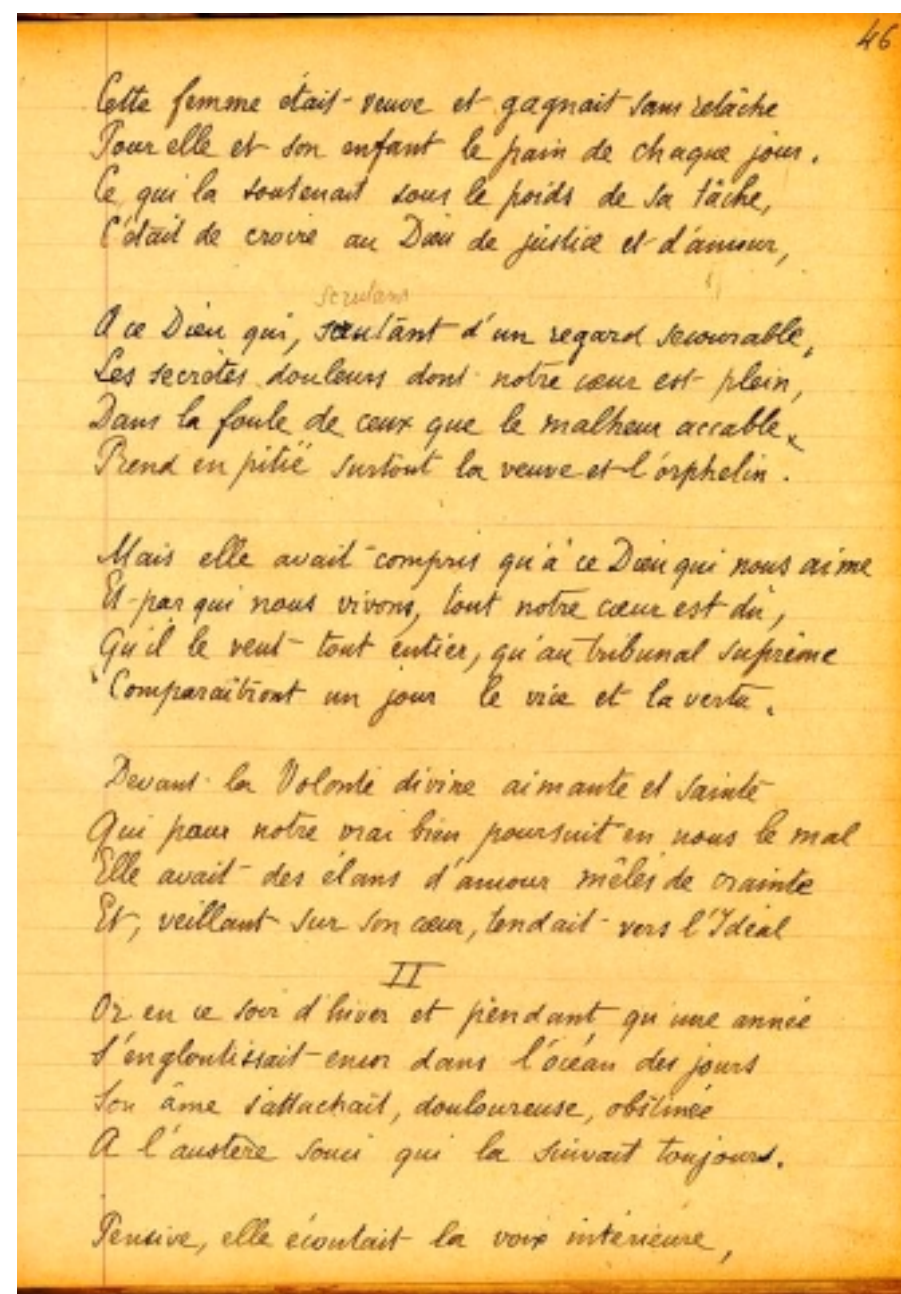
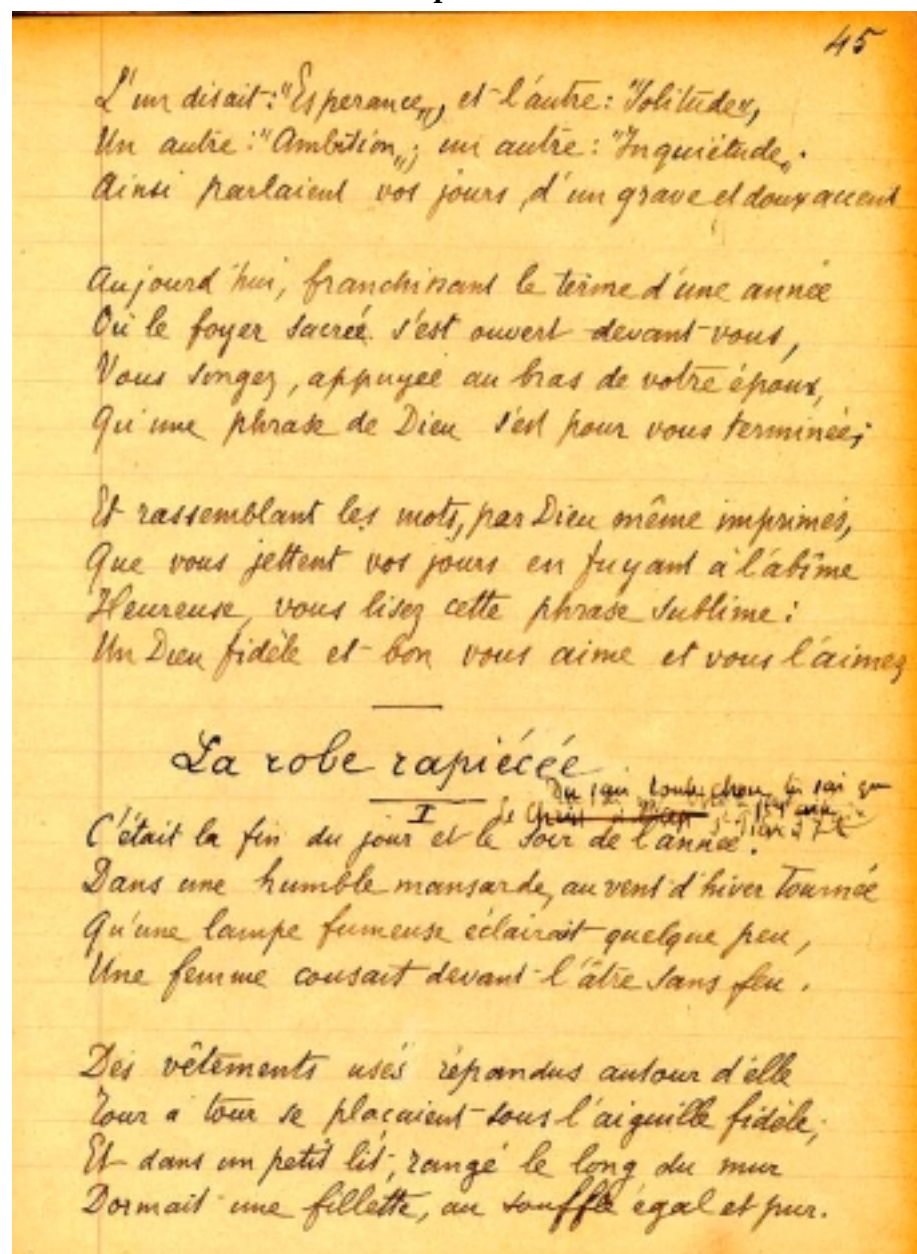
42
 Nos rêves les plus purs, nos souhaits les plus sages ;
 Mais Dieu reste immobile au milieu du torrent.

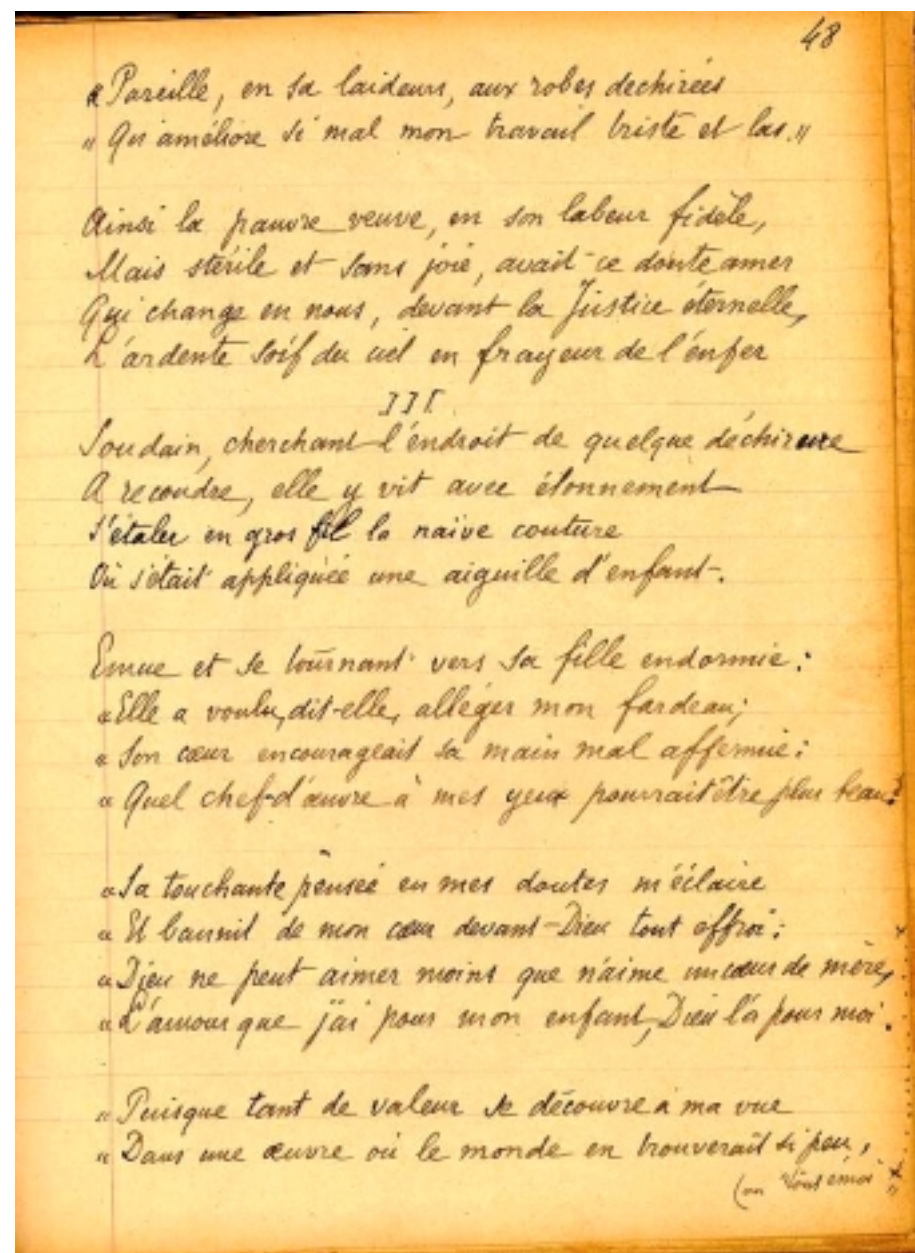
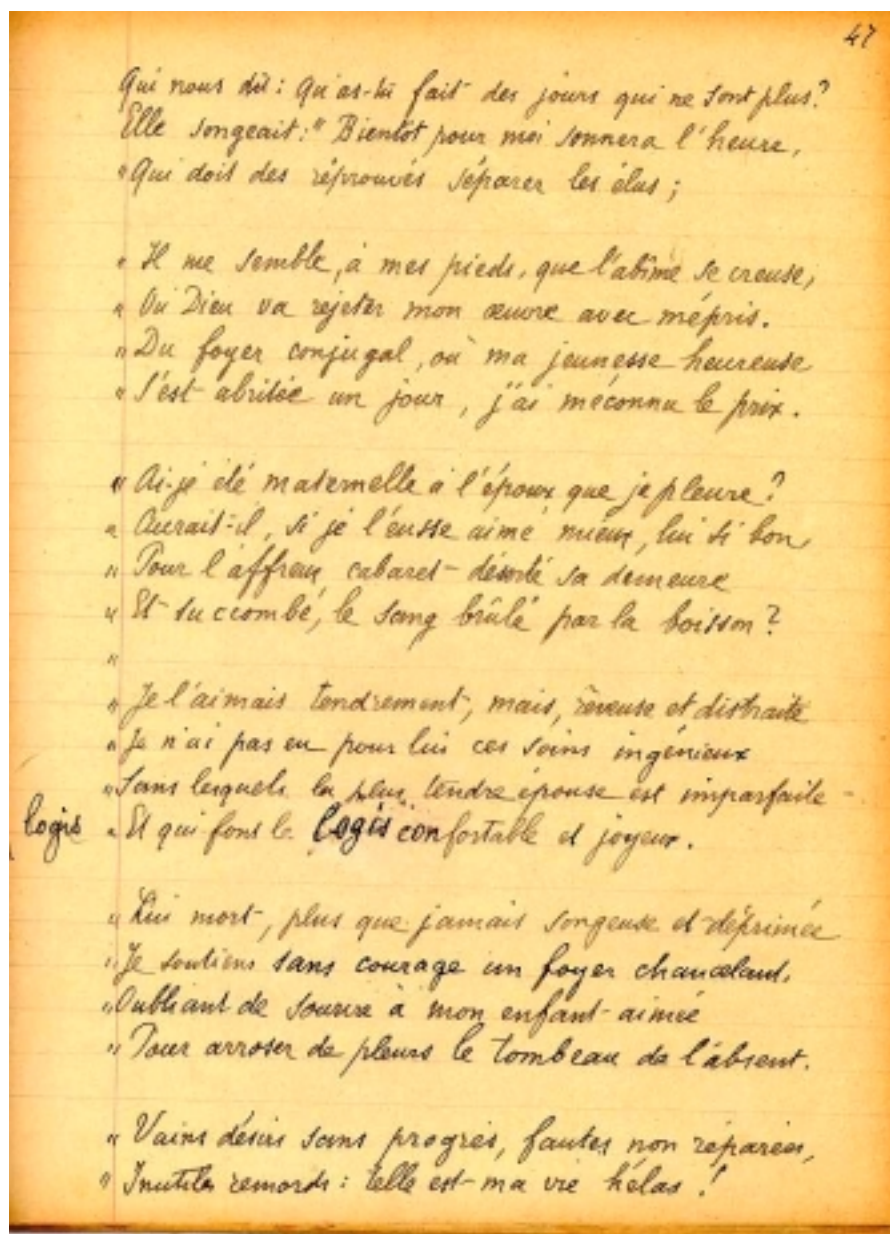
Il est là, sous le ciel éclatant de lumière,
 Quand le printemps joyeux, sur son aile légère,
 Voltige en murmurant dans la prairie en fleurs ;
 Il est là, quand la neige au loin jonche la plaine,
 Quand le vent qui mugit fait plier le grand chêne,
 Quand l'hirondelle part pour des climats meilleurs.

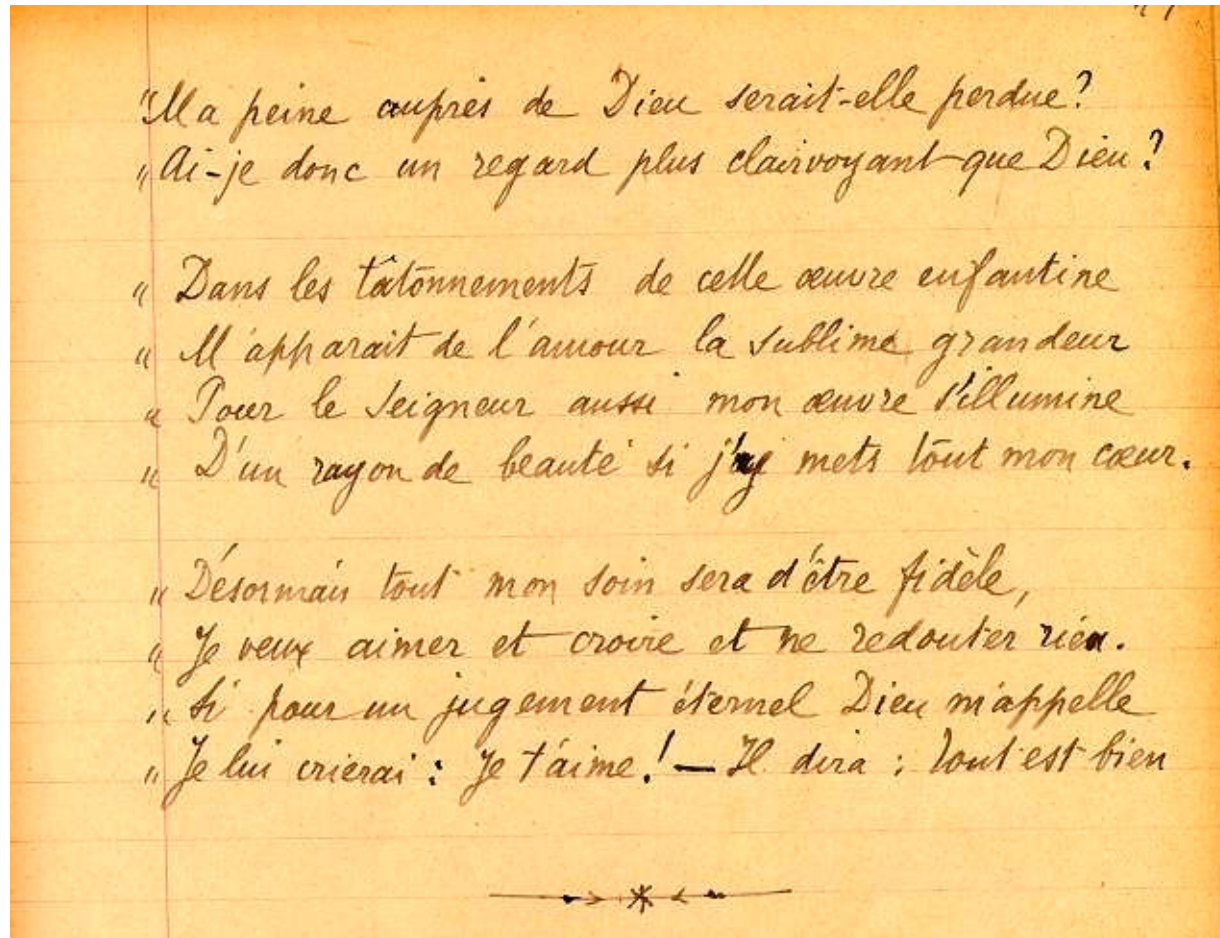
Il est là, quand, joyeux et sous l'œil de la mère,
 Au doux foyer l'enfant se joue avec son frère
 Et qu'ils vont en chantant l'un sur l'autre appuyés ;
 Il est là, quand le choc soudain de la tempête
 Les séparant, chacun fait silence et s'arrête
 Et plonge dans la nuit ses regards effrayés.

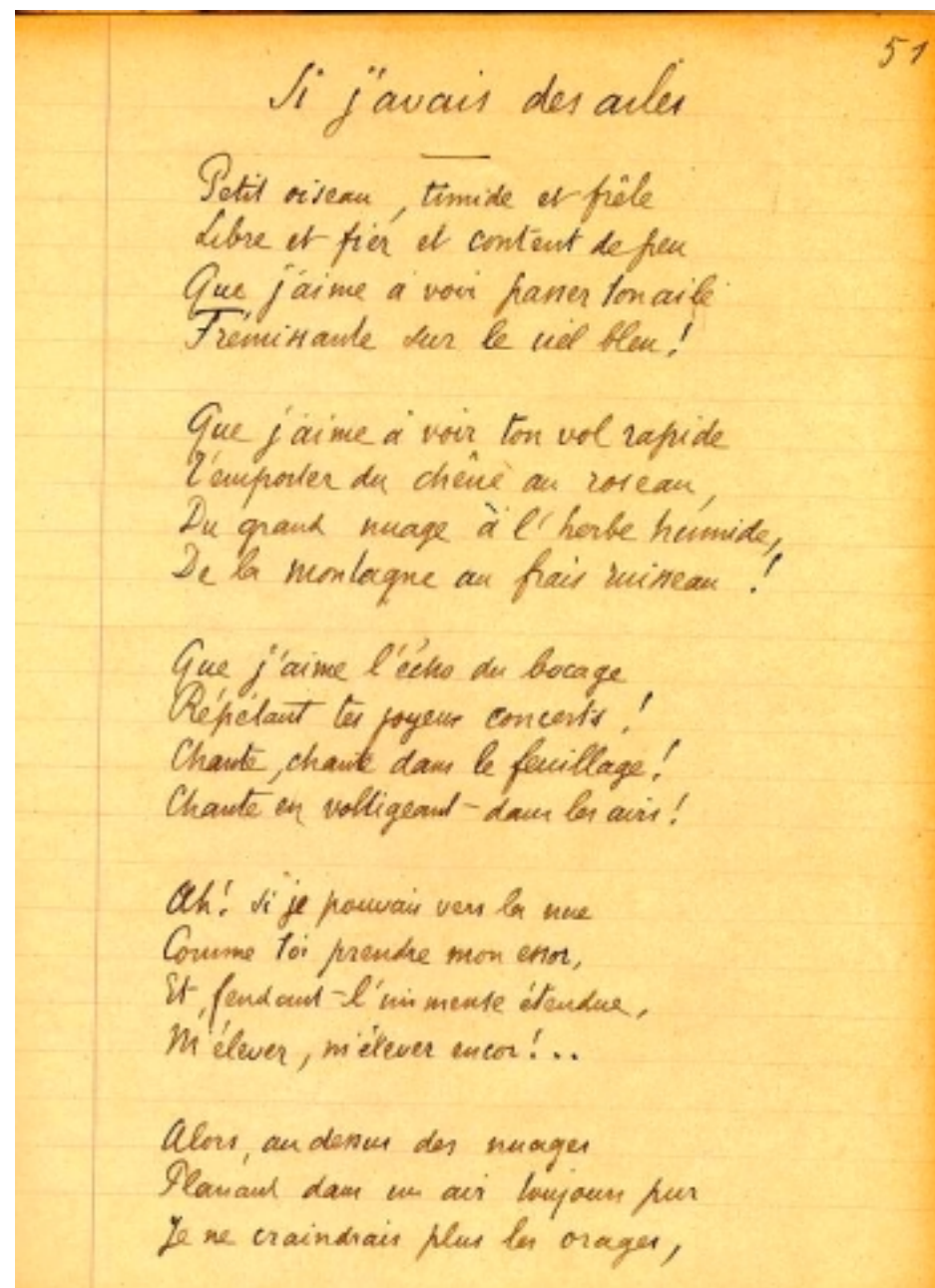
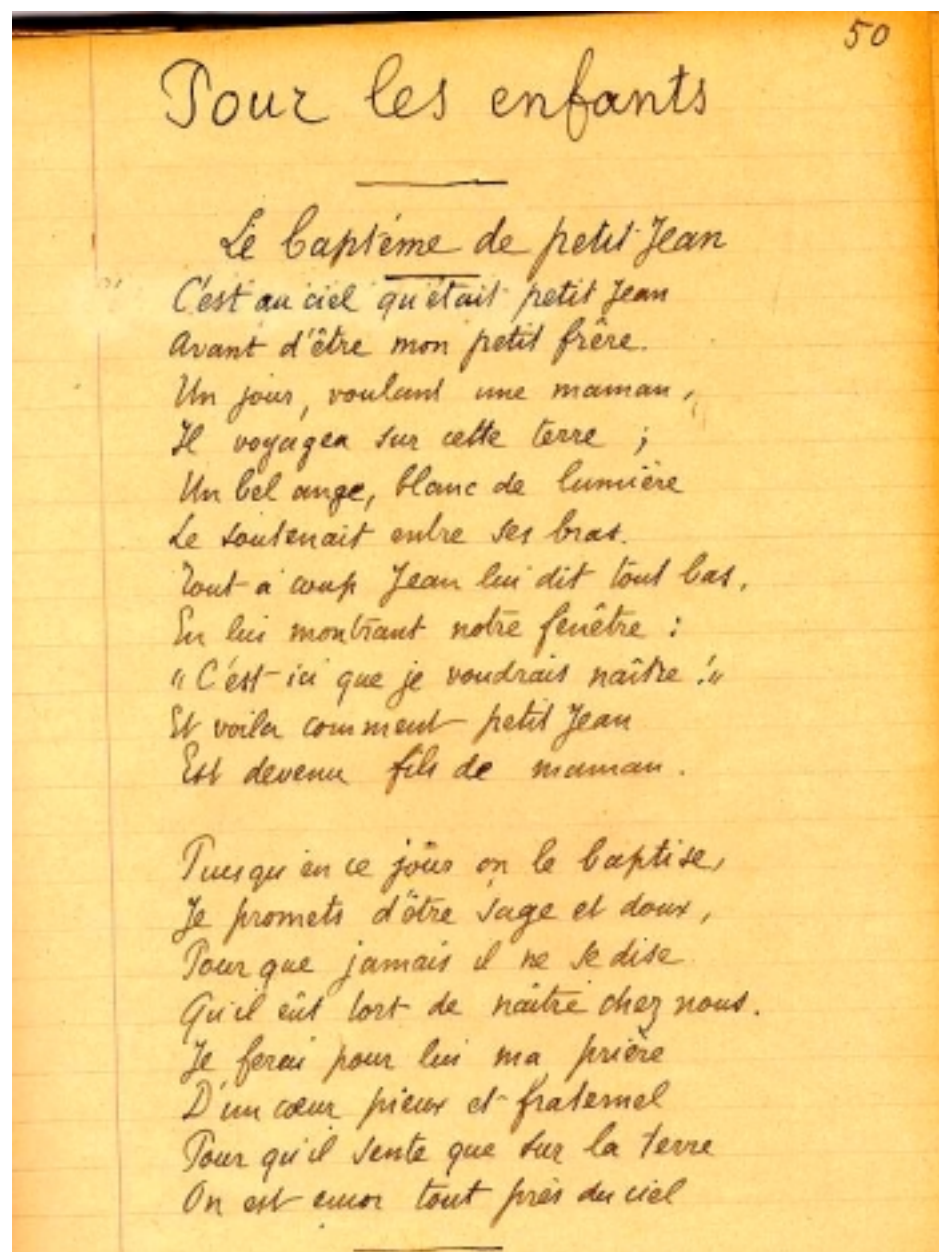
Il est là, consolant notre âme déchirée ;
 Et, lorsque l'Amitié solitaire, explorée
 S'assied sur les débris de ses beaux jours passés,
 Souriant il lui montre en se penchant vers elle
 Les premières lueurs de l'aurore éternelle
 Où se retrouveront les amis dispersés.

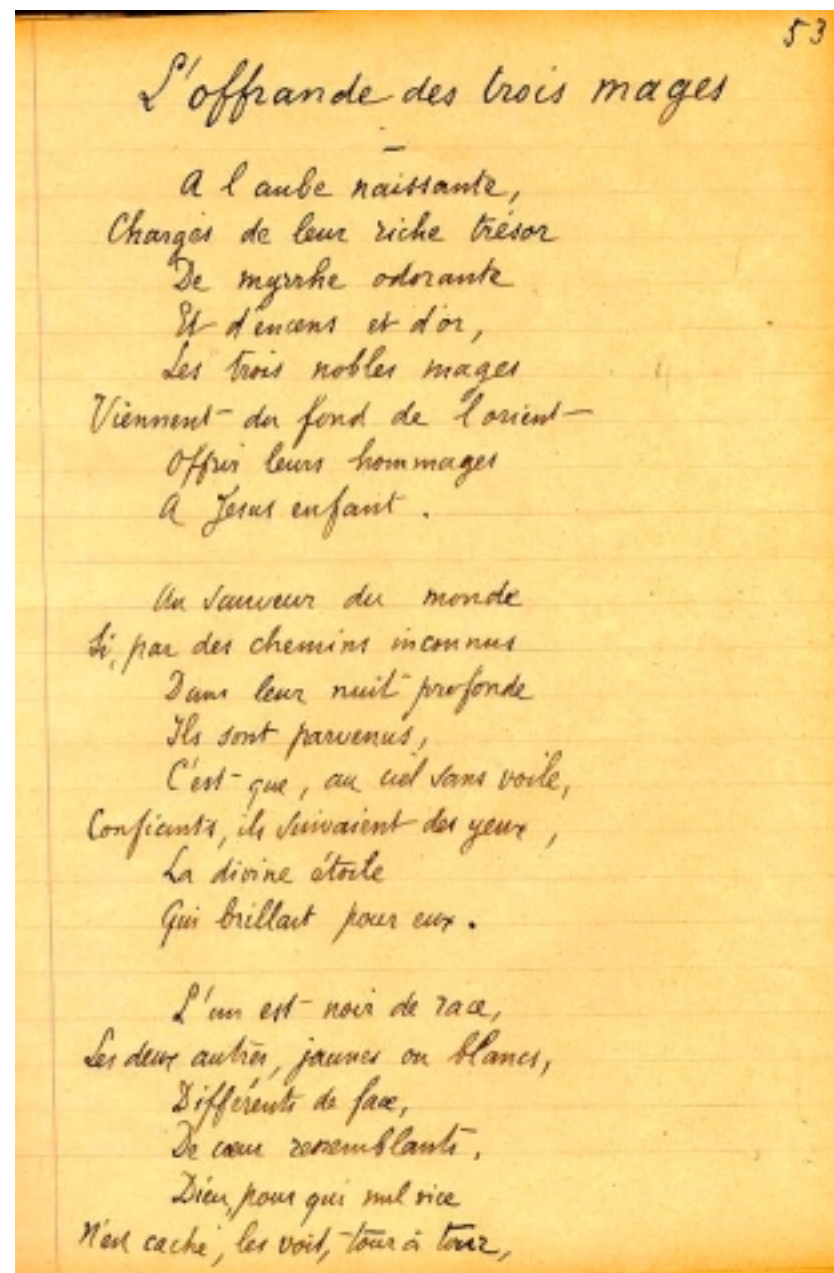
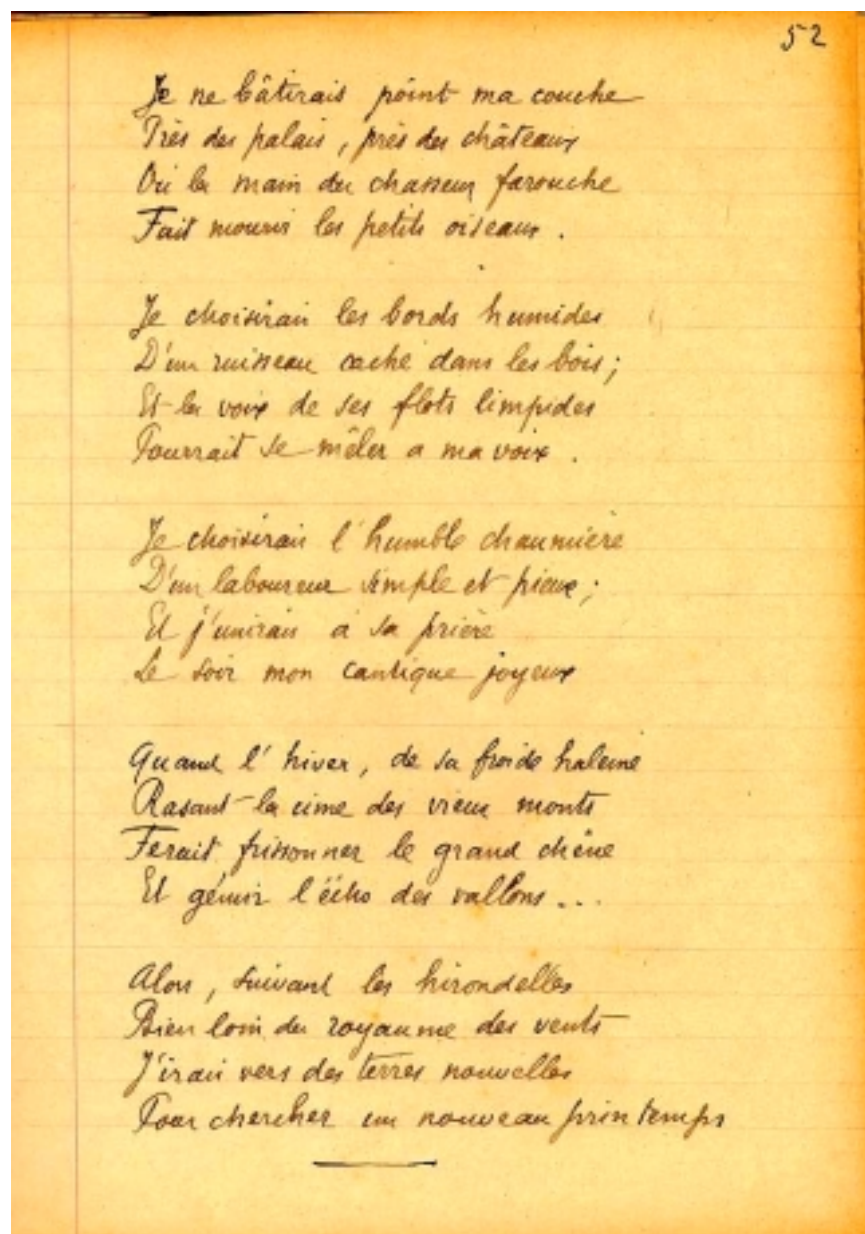


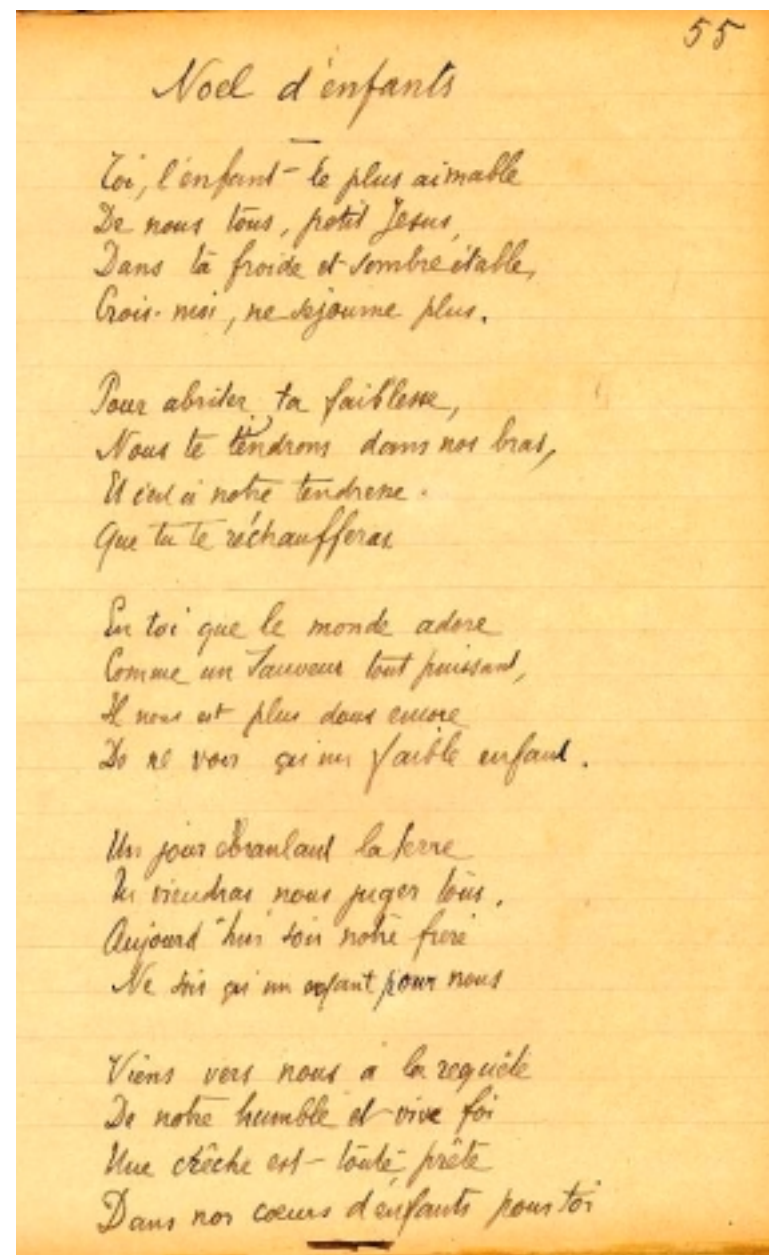
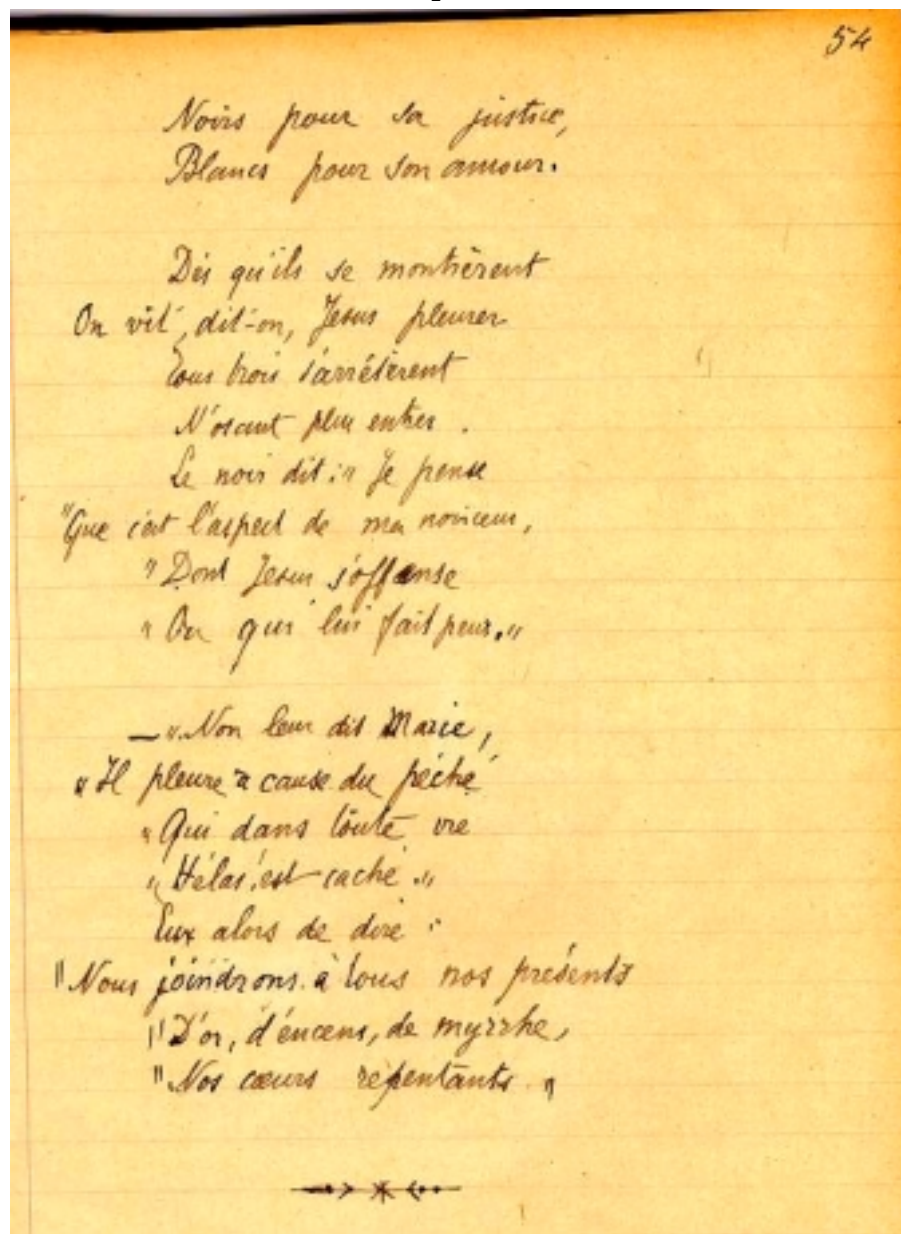


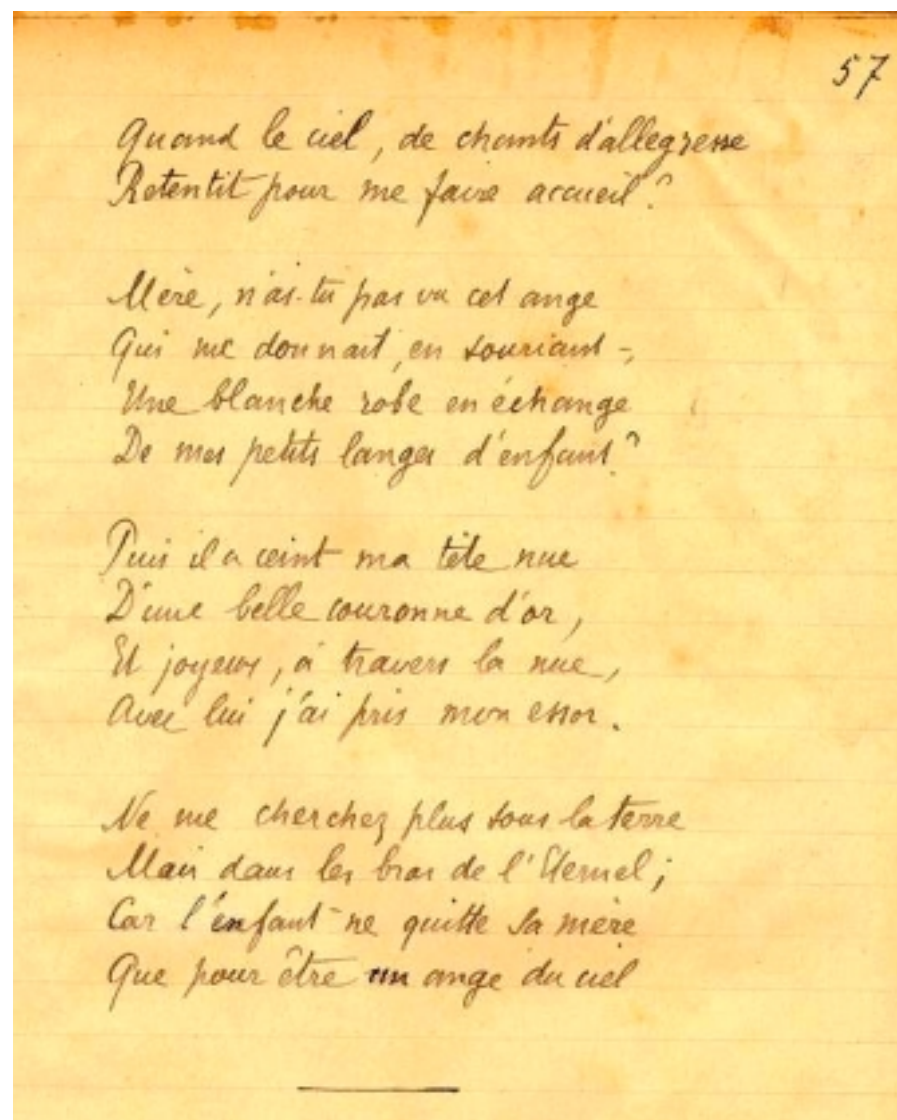
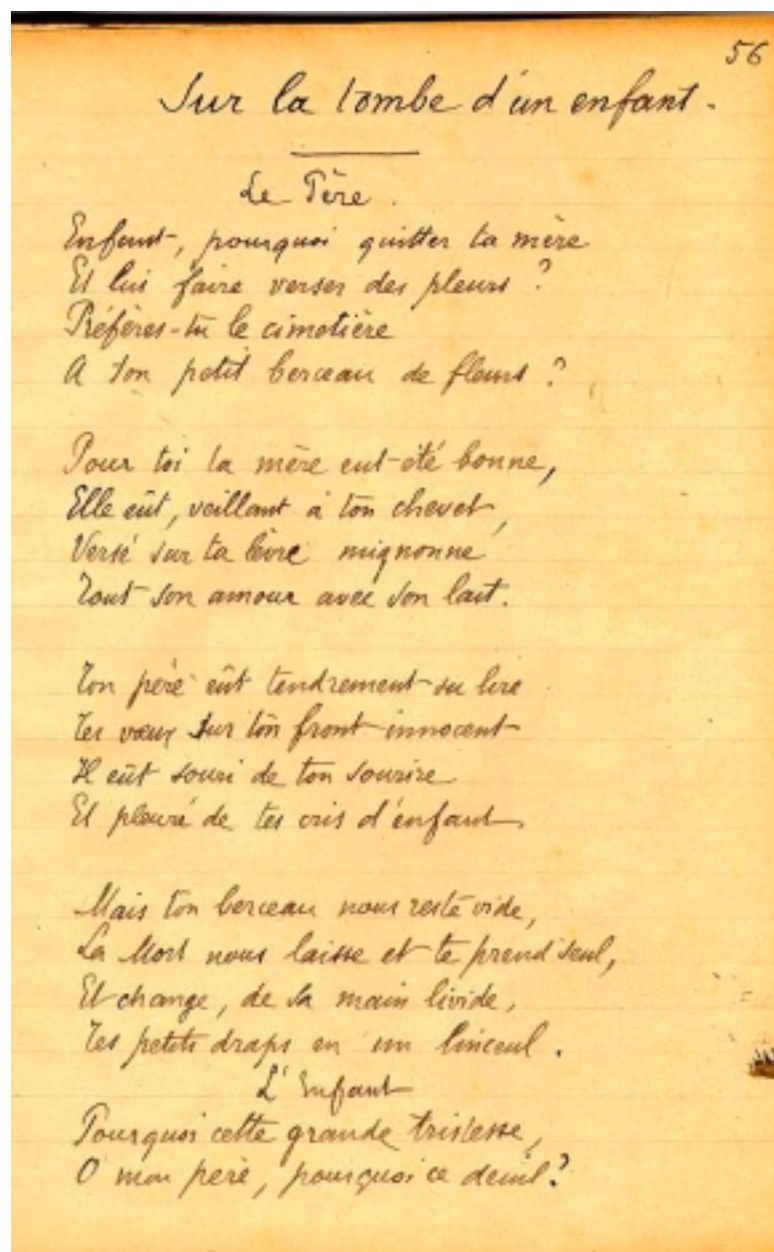


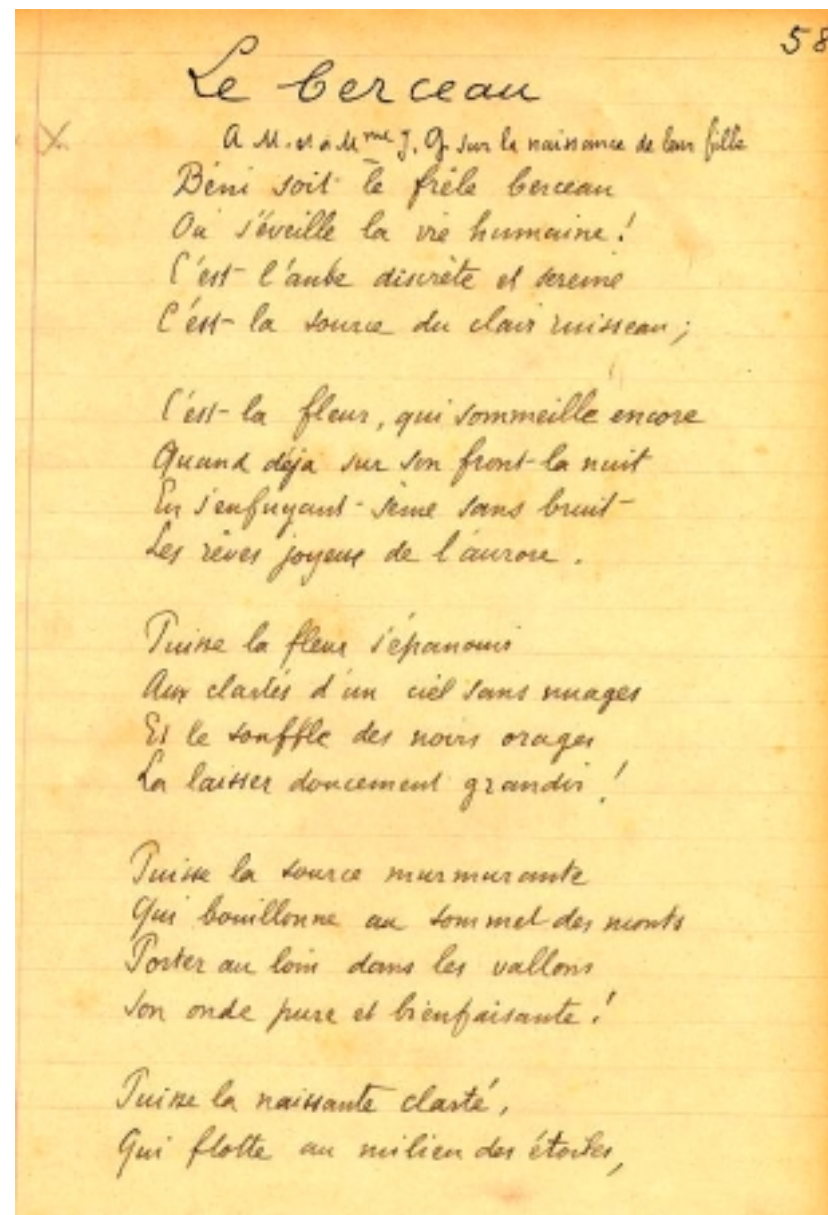
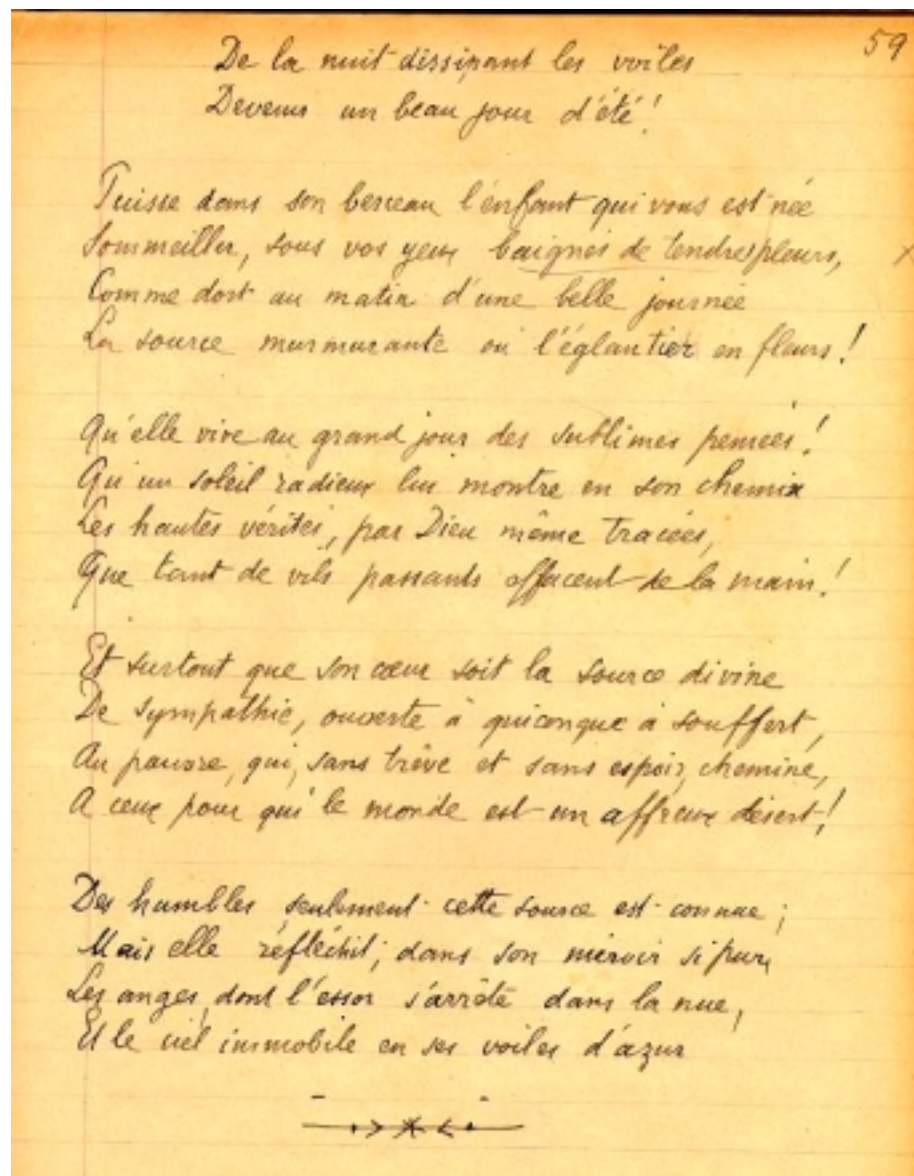


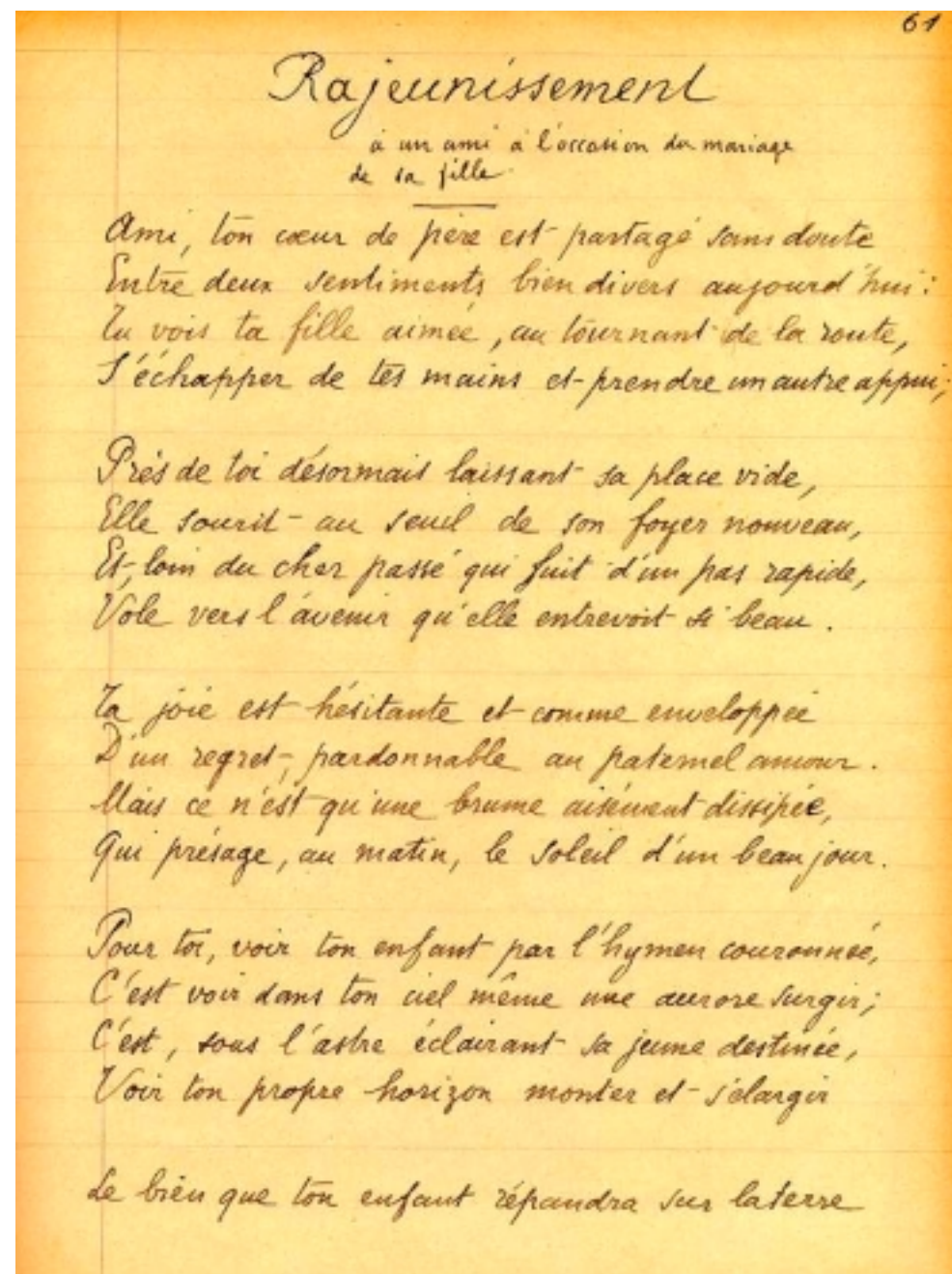
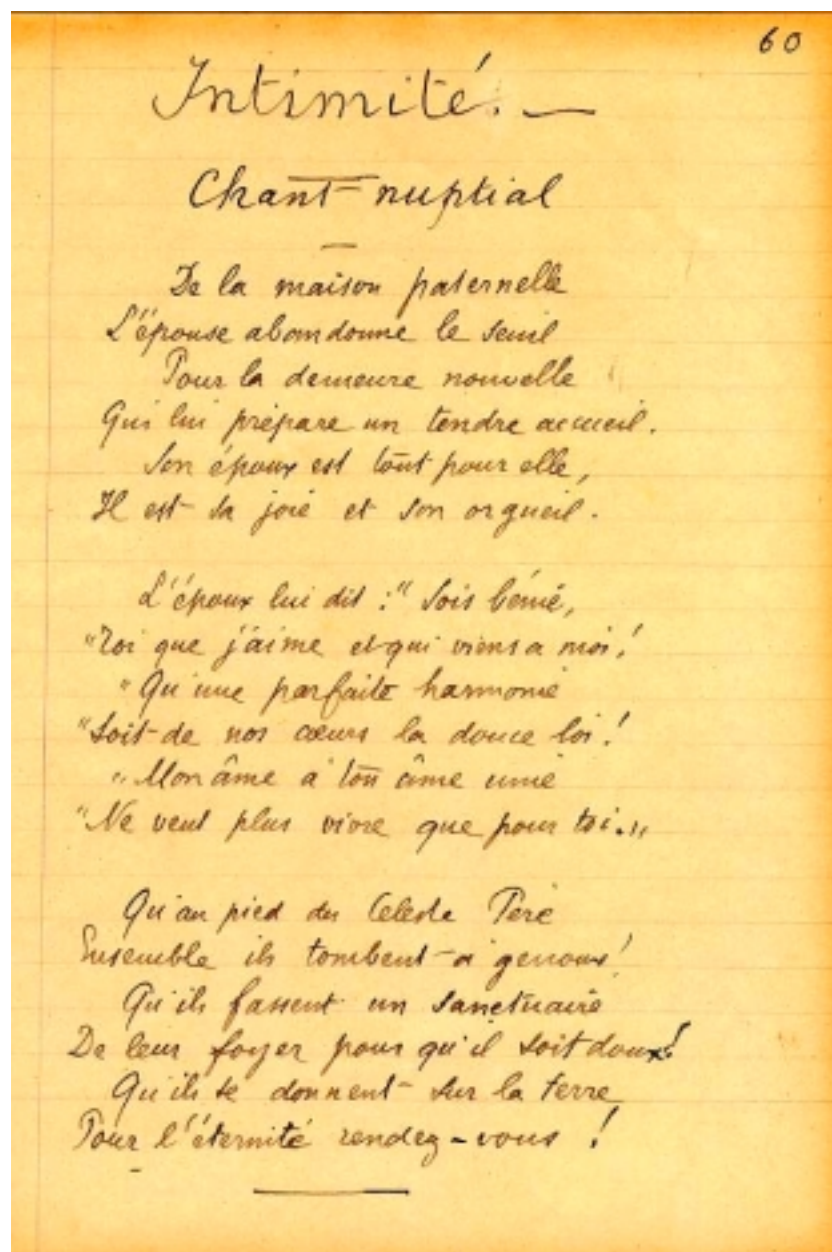












63

Une pierre de plus au mur du foyer
à un ami à l'occasion de son mariage

Le doux foyer sacré déjà s'ouvre à vos yeux.
Vos amis, pour fêter celle qui vous est chère
Et parer sa demeure ainsi qu'un sanctuaire,
Vous comblent à l'envi de leurs dons précieux.

Moi, je n'apporte hélas ! rien qui puisse vous plaire :
Quelques vers... Mais le cœur qui les dicte est sincère,
Et le vœu, qui pour vous doit monter vers les cieux,
Nul ne le retient plus, même en l'exprimant mieux.

Jadis, en bâtissant, on plaçait, aux assises,
D'humbles pierres, portant de pieuses doctes
Afin que par les dieux le mur fût affermi :

Que sous le bronze et l'or, où d'autres noms s'inscrivent
Mes vers soient l'humble pierre ensevelie, où vivent
Les vœux les plus ardents que forme un cœur ami.

62

Avec l'homme de cœur qui lui donne son nom,
Tu le regarderas d'une âme heureuse et fière
Comme le laboureur contemple sa moisson.

La noble activité traduira la pensée
Qui à sa douce enfance mailquait ton amour ;
Tu diras : "C'est par moi que fut ensemencée
L'âme où tant de vertus mûrissent chaque jour."

Né dis point : "c'est le soir," lorsque l'aube rayonne
Ces époux, tes enfants, te ouvrant l'avenir,
En eux, c'est un nouveau printemps que Dieu te donne,
La jeunesse vers toi par eux ^{va} ~~est~~ revenue...

La jeunesse, il est vrai, nous est bientôt ravie,
Mais l'âge nous réserve un spectacle bien doux :
Le meilleur de notre âme est là qui reprend vie
Dans les êtres aimés qui viennent après nous

64

Lecture à haute voix

à M^{me} D. qui avait dit en public
des vers de moi.

Sous le rythme imparfait de mes vers, ma pensée
Rêvait obscurément d'un glorieux essor,
Chrysalide dont l'aile est vaguement tracée
Mais ne peut vers l'azur se déployer encore.

Et je n'osais point croire à mon humble trésor,
À la sève de vie en mes vers amassée,
Par eux ma muse à peine était intéressée...
Mais un jour votre voix vibrante, au timbre d'or,

A les dire en public s'étant assujettie,
Soudain dans cet air pur qu'épand la sympathie,
— La vôtre pour mes vers, celle de tous pour vous —

Mon poème, à mes yeux, a pris un vol rapide
Comme on voit palpir, d'un essor fier et doux
L'aile du papillon, hors de la Chrysalide

Fleurs artificielles et fleurs naturelles

65

I

Dans une chambre close on a placé deux fleurs :
L'une est une aurore d'art et l'autre est naturelle ;
L'une imite si bien de l'autre les couleurs
Qu'à distance on ne sait laquelle est la plus belle,

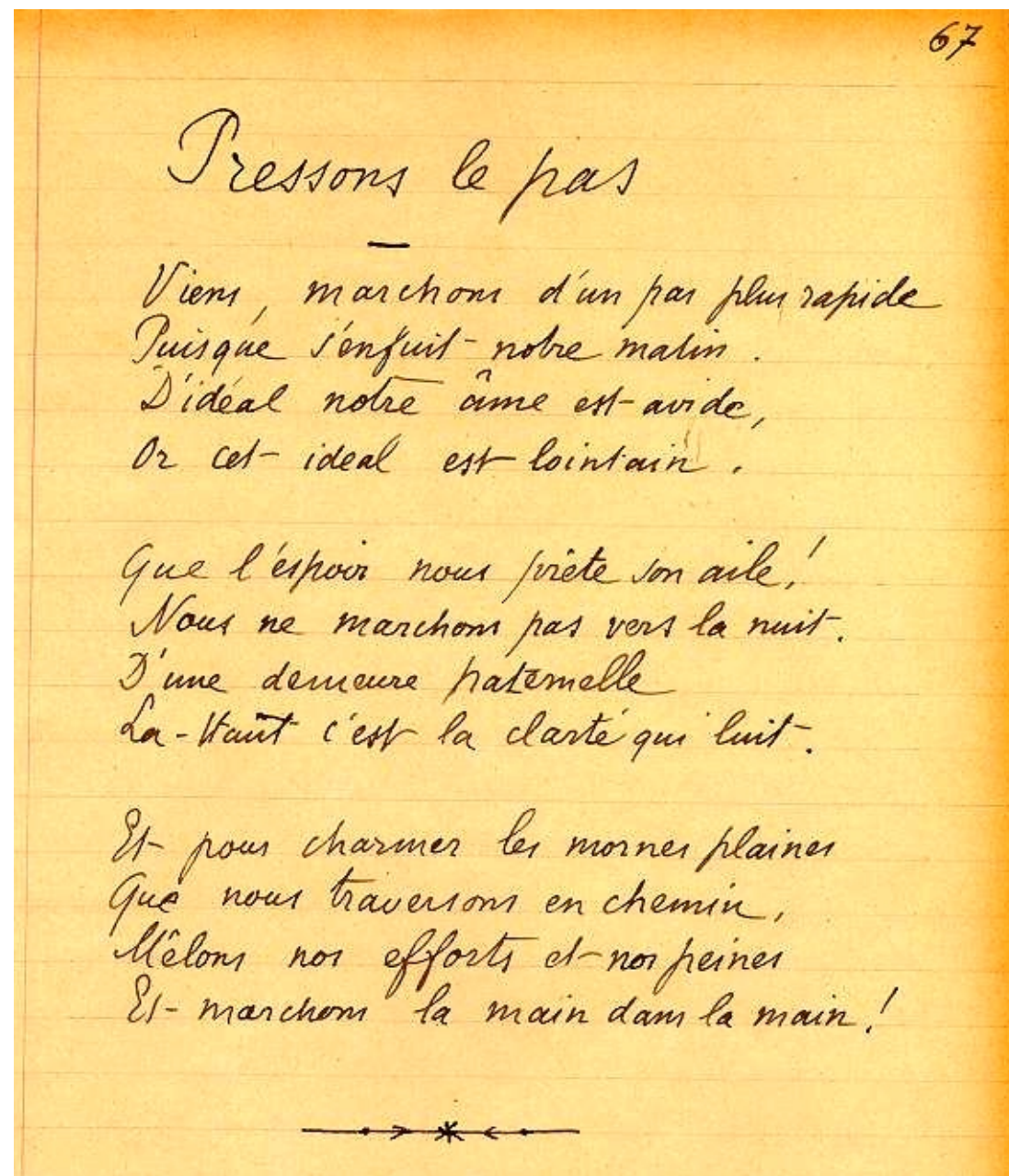
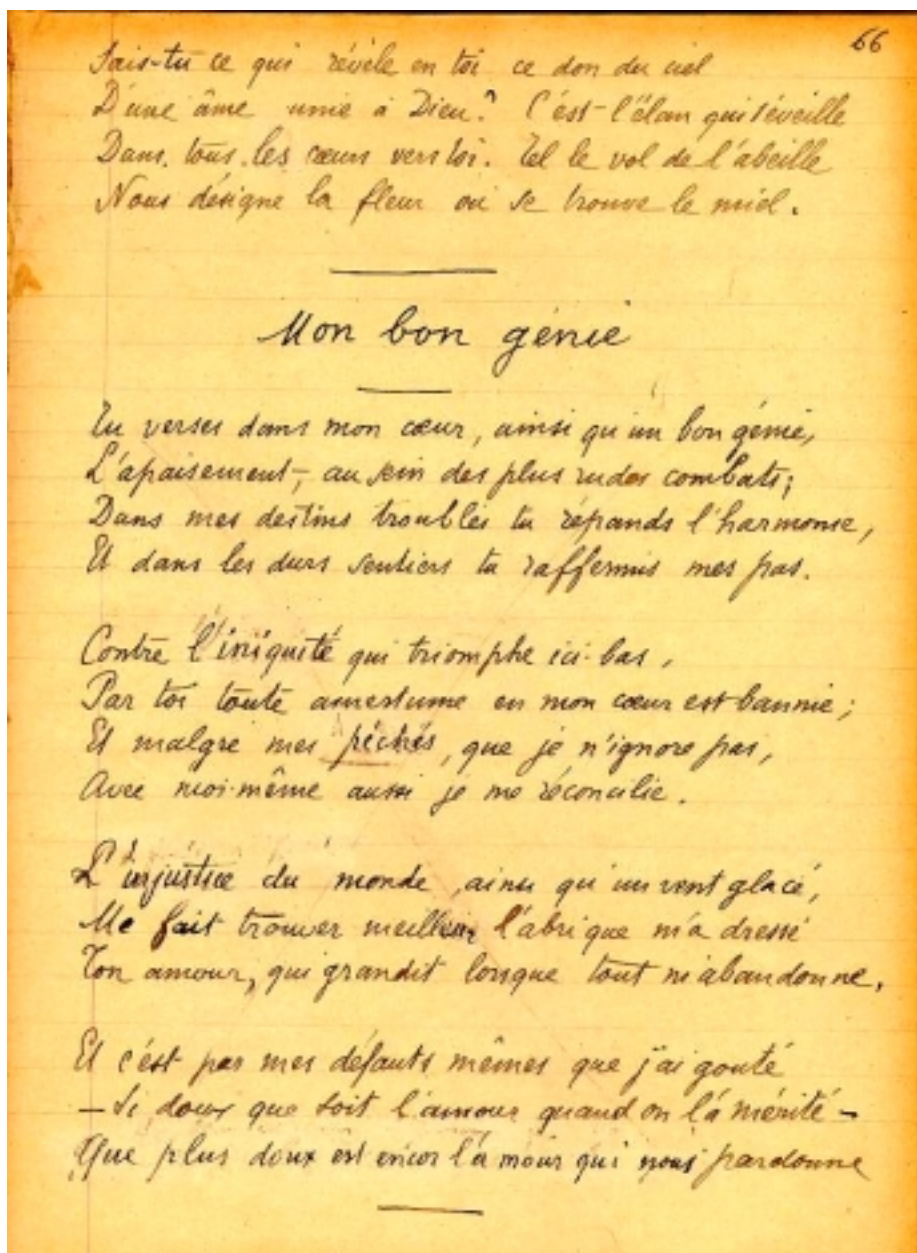
Mais laquelle surtout, étant fille du ciel,
Porte en son sein la vie. Or pour la reconnaître
Que faut-il ? Il suffit qu'on ouvre la fenêtre :
Vous verrez où l'abeille ira chercher son miel.

Du doux bruissement de son aile vibrante,
Fuyant de l'aurore d'art les futilités appas,
Elle enveloppera la corolle vivante
Qu'imite en vain la fleur qui brille et ne vit pas

II

C'est à toi que je songe, ô ma compagne sainte,
D'autres ont comme toi, dans leur activité,
Le savoir et l'esprit, l'ordre et la volonté,
Et, comme toi, la grâce à leur visage empreinte.

Mais en elles parfois ces dons extérieurs
Cachent le vide affreux d'une égoïste vie
Ferme au noble instinct des biens supérieurs,
Une âme aux seuls attrait de la terre asservie.



68

Vers l'Au-delà

Rien n'est perdu
L'une après l'autre nos années
Loin de nous prennent leur essor
Pour retourner dans le trésor
Du Dieu qui les avait données

Il les compte en les reprenant;
Aucune d'elles n'est perdue;
Celle qui nous fuit maintenant
Doit un jour nous être rendue.

Dieu nous trace notre chemin;
Marchons sans crainte ni tristesse;
Nous n'allons pas vers le déclin
Mais vers l'éternelle jeunesse

Qu'importe au fond que, tour à tour,
Tout ici-bas fleurisse et meure ?
Quelque chose pourtant demeure :
C'est notre âme avec notre amour.

Au milieu d'un monde fragile
Par le flot des jours emporté,
L'amour nous présage un asile
Sur le roc de l'éternité

69

A la montée ^{de la brume} ~~du château de Petit-Bois~~
~~à la Bassaine B. ou tournoi de~~
~~son grand deuil~~

I

Je suivais le sentier, qui, du foyer rustique
Où par vous Dieu m'a fait vivre des jours si doux,
Monte au milieu des bois, au Château magnifique
Où l'on trouve un accueil si large auprès de vous.

C'est le soir. Un instant, dans la brume d'automne,
Sur la route, au loignant, mes pas ont hésité.
Soudain de la maison, cachée en cor, rayonne
Vaguement devant moi l'attrayante clarté.

Confiant, j'ai suivi la diffuse lumière;
Et la blanche traînée à la fin m'a conduit
À la noble demeure, ouverte, hospitalière,
Surgissant lumineuse au milieu de la nuit

II

De votre vie en deuil n'est-ce pas là l'image ?
Du plus heureux foyer un jour Dieu vous fait don,
Puis, dans le ciel serein faisant gronder l'orage,
Vous prend l'homme au grand ^{cœur} dont vous portez le nom

Mais gravitez sans peur la route ténébreuse

70

Qui monte s'éloignant des bonheurs d'ici-bas;
Et regardez là-haut la ligne lumineuse
Qui traverse la nuit pour diriger vos pas :

C'est le rayonnement que projette d'avance
Au loin l'heureux séjour qu'on ne voit point encor.
Dieu veut, par les clartés vives de l'espérance,
Sur le sentier du bien soutenir votre essor.

Malgré la nuit marchez fidèlement sereine
Les yeux en haut, les pas sur le roc du devoir.
Le foyer, dont pour vous la flamme s'est éteinte
Se rouvrira, splendide, au jour du grand revoir.

L'ancien pilote

Le pilote fameux, ^I que, dans maint sauvetage,
Vaguère on acclamait, vit sans gloire aujourd'hui,
Et chaque fois qu'au large on signale un naufrage,
Sa barque vide reste amarrée au rivage...
Toutefois il n'est point lâche, et ne s'est pas enfui.

Une chaîne de rocs, périlleuse jetée,
Se détachant du bord s'allonge au ras des flots,

71

Et va dresser au loin, sur la mer tourmentée,
Le phare dont les feux, à puissante portée,
Semblent sous le ciel noir chercher les matelots :

L'ancien pilote est là, caché dans la lumière.
Il a quitté la rame, étant infirme et vieux;
Mais, gardien maintenant du phare tutélaire,
S'il paraît oublier, dans la tour solitaire,
Les marins en danger, c'est pour les sauver mieux.

Sur le récif sa lampe est comme suspendue,
Pour leur donner l'alarme, à l'heure où le jour fuit,
De l'océan désert sentinelle perdue,
Il veille sans repos sur la mer étendue,
Et les guide à travers la tempête et la nuit,

Quand pendant de longs jours les rafales d'automne
L'enferment, l'isolant de tout secours humain,
Sans peur, mais toujours des autres, il frissonne
En songeant que la tour qui, dans leur nuit rayonne
Au choc de l'ouragan peut s'écrouler soudain,

Et surtout que, gardien de la flamme sacrée,
S'il ne l'observe point d'un regard attentif,
S'il n'en surveille pas avec soin la durée,

72

Il devient traître à ceux dont la barque égarée
Sout, sous le phare éteint se briser au récif.

Il n'a plus l'héroïsme éclatant qu'on admire;
Sa place est prise au rang des jeunes sauveteurs,
Que la tempête enivre et le péril attire.
Et vers qui, du rivage, une foule en délire
Se penche et tend les bras s'il revenant s'arrête.

Mais pour les nautonniers, que sa lampe fidèle
A, dans l'ombre et l'orage, arrachés à la mort,
Péril que est la tâche obscure et fraternelle
Qui le retient captif de la vague éternelle
Alors que c'est par lui qu'ils sont entrés au port.

11
Sois à héros obscur, ô vaincu de la vie,
Toi que tient à l'écart l'âge, ou le sort cruel,
Ou, plus cruelle encore, l'injustice ou l'envie
Et que brûle en secret la soif inassouvie
De quelque œuvre sublime et d'un nom immortel.

Sois de garder rancune au monde qui t'oublie,
Brise, pour l'avenir même tes rêves de bonheur.
A le servir toujours que la fièvre te pousse,
Dans l'ombre, où ta veillance est comme ensevelie,

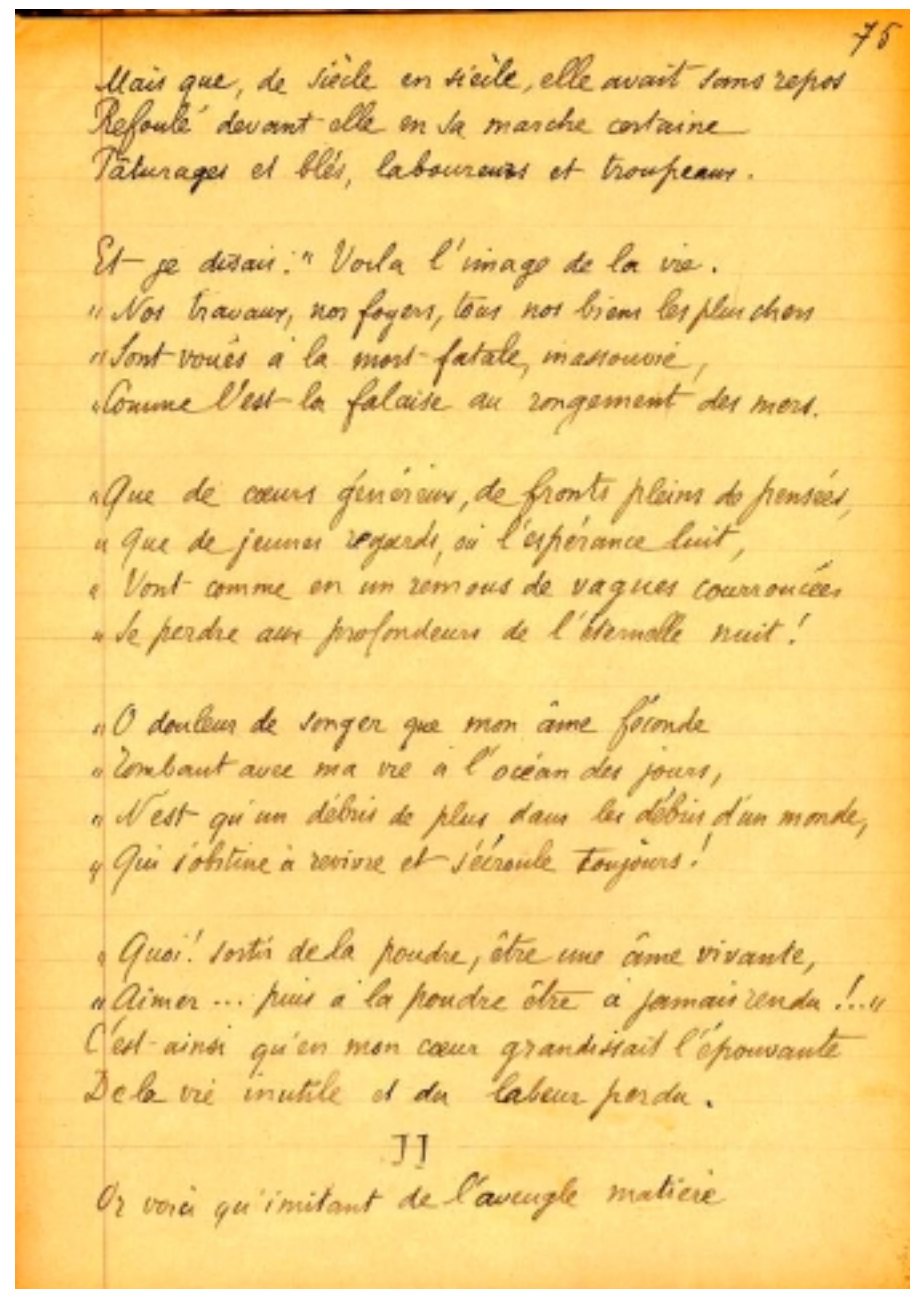
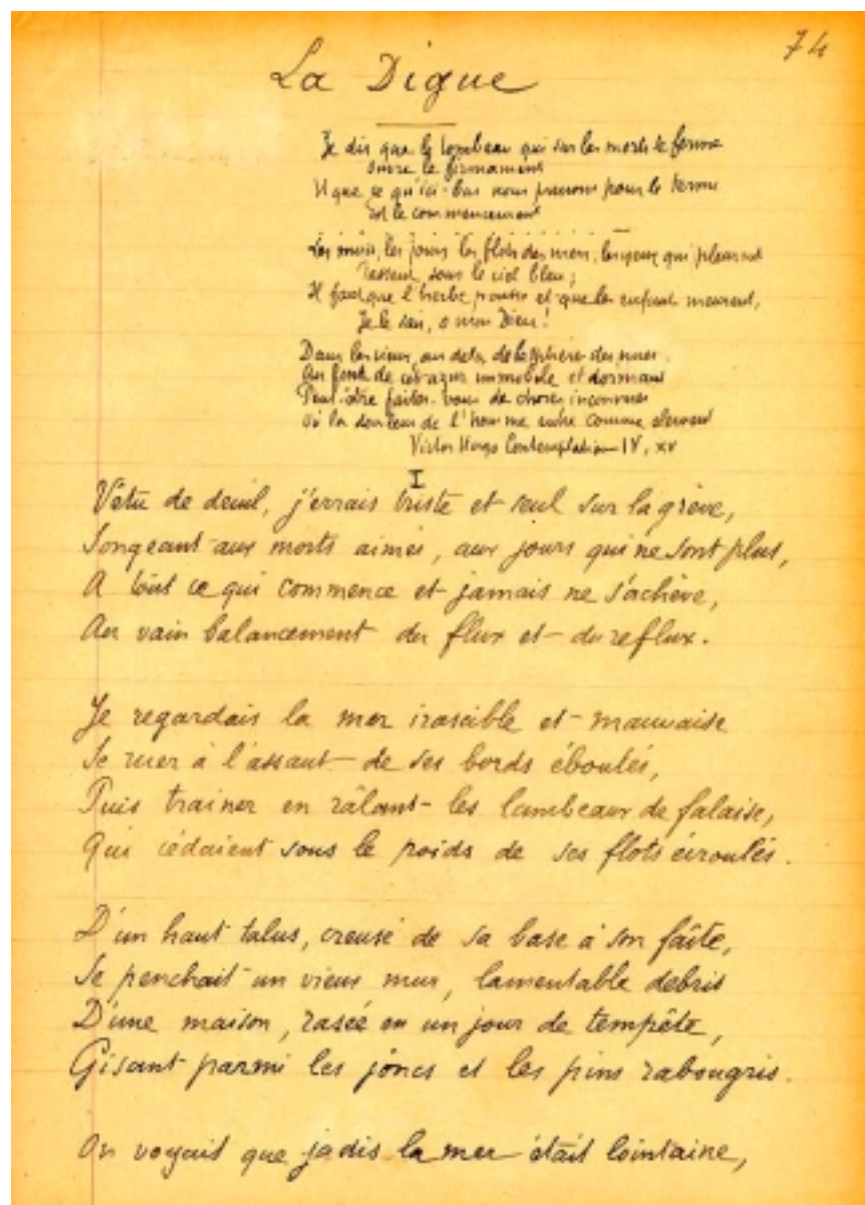
73

Sois un gardien de phare à son poste d'honneur!

Qu'en vain nul matelot-jamais ne te réclame
Le signal de lumière au sommet de la tour.
Que tout désespéré qui regarde à l'âme
T'envisage en y voyant, toujours pure, la flamme
Qu'alimentent la Foi, l'Espérance et l'Amour.

De l'Au-delà certain, dont le reflet t'éclaire,
Ranime au cœur de tous le désir doux et fort,
Puis quand pour toi le jour d'en franchir la frontière
Laira, te libérant de ton exil austère,
Voque, à ton tour, joyeux, aux délices du port.

D'autres à l'Au-delà prétendent ne point croire
Tout en vouant leur nom à l'immortalité;
Mais Dieu, laissant l'humaine et vaniteuse gloire
Sur les pages du Temps effacer ta mémoire,
A ton âme vivante ouvre l'Éternité.



76
Le jeu dévastateur, survinrent, affairés,
Des hommes charriant aux flots en blocs de pierre,
Qui s'abîmaient pareils à des murs effondrés.

On eût dit une race enfantine et sauvage,
Se livrant, par colère, au labeur écrasant
De traîner à la mer les rochers du rivage
Pour lapider le flot comme un dieu maléfisant.

N'était-ce point assez que la vague perfide
Disputât sans relâche aux hommes leur séjour ?
À le précipiter dans l'insondable vide
Leur fallait-il ena s'acharmer à leur tour ?

.. Soudain je pressentis qu'une grande pensée
Tendait invincible à leur effort géant.
Leur peine, en apparence inutile, insensée,
Tendait vers l'avenir et non vers le néant.

Je lus sur leur front l'allégresse sabbatique
Du combattant qui songe au triomphe attendu ;
Et des matériaux précieux que l'abîme
Devrait je compris que rien n'était perdu.

Maintenant, sur la nuit de mes bristes pensées,

77
Du fond des noirs regrets où se plongeait mon cœur,
Frottant deux visions où les choses passées
Renaissent aux clartés d'un avenir vainqueur.

III
Je vois, sur les débris des falaises croulantes,
Sur ces blocs précieux aux flots précipités,
S'établir lentement les aires fruitantes
Où surgiront les murs des futures cités ;

Et la digue, allongeant en combe harmonieuse
Son épaisseur massive autour du gouffre noir,
Réfléchit sa blancheur dans l'onde ténébreuse,
Ainsi qu'un clair visage en un sombre miroir :

Plus tard des prairies fleuries, des bois, des champs fertiles
Avoisineront la mer dont ils frangent le bord ;
Et chaque nuit, devant les demeures tranquilles,
Le phare protecteur veille et montre le port.

IV
D'un avenir plus beau perspectives lointaines,
Suprêmes visions, éblouissez mes yeux !...
Je vois, sur l'océan des destins humaines,
L'horizon s'élargir sous la splendeur des cieux.

Comme du grain qui meurt naît la moisson dorée,

78

Comme du papillon l'aile aux vives couleurs
Sort de la chrysalide inerte et décolorée,
Notre éternité germe au sillon des douleurs.

Nos doux foyers déserts dont s'écroutent les pierres,
Nos nos bonheurs perdus, ces marbres, dont la Mort
Parsème à pleines mains l'herbe des cimetières
Sont l'amie cachée et solide du port.

Qu'un invincible espoir soulève nos poitrines,
Même à l'heure dernière où l'on se dit adieu !
Nos terrestres cités qui tombent en ruines,
Sont les fondations de la Cité de Dieu !

Plus haut ! ..

Pour atteindre au repos, il faut monter encore.
Vers son nid, loin de sol, l'oiseau prend son essor.
Et la feuille, au sommet d'une branche élancée
S'endort plus doucement, au vent du soir bercée

Mes jours s'en vont, je monte et le ciel est voisin.
D'un regard plus brillant m'attirent les étoiles,
Et, dans l'éternité dont s'écartent les voiles,
Auprès de Dieu, je vais me reposer enfin.

79

Le nid d'aigle détruit

Longue le jeune aiglon voyant partir la mère
Sur la juvau des yeux l'avance au bord du nid,
Qui donc lui dit alors qu'il peut quitter la terre
Et sauter dans le ciel déployé devant lui ?
Alfred de Musset.

Au flanc vertigineux des roches solitaires
Sous un enfoncement l'aigle a caché son nid,
Que protègent d'en haut des corniches de pierres,
D'en bas l'escarpement des parois de granit.

Devant l'abri tranquille une dalle avancée
Domine l'étendue ; et parfois les aiglons
Viennent là, descendant la voûte surbaissée,
Adorer le soleil et boire ses rayons.

Mais leur instinct les tient à l'écart des atômes ;
Ils s'étonnent de voir l'aigle s'en approcher ;
Et, quand son vol hardi l'emporte vers les cimes,
Ils reviennent, troublants sous le vent du rocher.

Ils ignorent qu'il est des joies plus belles
Que de voir la lumière et d'être en sûreté,
Sous l'enfantin duvet où s'endormaient leurs aïeux,
Jamais d'aucun essor elles n'ont palpité.

80

Conquérir à grand vol les déserts de l'espace
 La vallée où blanchit l'écume des torrents,
 La brume qui surgit des profondeurs et passe,
 Semant les hauts sapins de ses flocons errants;

Les pentes sans limite où broutent, dispersées,
 Les génisses sous l'œil des pâtres attentifs ;
 Ou des hameaux lointains les cabanes pressées
 D'où montent des agneaux les bêlements plaintifs ;

S'élancer dans la nue avec des cris de joie,
 Sur le vide, en planant, s'arrêter suspendu,
 Puis d'un vol tournoyant fondre sur une proie,
 La saisir, remonter d'un coup d'aile éperdu :

Ce n'est là pour l'aiglon, qu'une gloire interdite
 Et dont le fier désir ne l'a point tourmenté ;
 Nulle félicité ne lui semble prédite
 Que d'être, au fond d'un nid, chaudement abrité ;

Et l'aigle avec amour sur ses aiglons se penche
 Pour les abriter mieux, surtout quand vient le soir,
 Ou quand, au dessus d'eux, s'écroule l'avalanche
 Qui gronde et qui se brise et glisse au gouffre noir.

II

Mais un matin, où dort dans l'ombre la couvée,

81

L'aigle, ayant contemplant l'horizon radieux,
 Les chasse tous, d'une aile à demi soulevée,
 Au grand jour dont soudain s'éblouissent leurs yeux

Il bat de l'aile au bord glissant du précipice,
 S'élève et les excite à prendre leur essor,
 Sous le vent de son vol leur duvet se hérisse,
 Leurs ailes ont frémi, mais s'ignorent encor.

Alors sur ce doux nid où leur frayeur s'abrite
 Et qu'avait tant d'amour naguère d'a construit,
 Avec des cris aigus l'aigle se précipite,
 Et, des terres, du bec, l'attaque et le détruit ;

Et les voyant blottis sous les débris fragiles
 Comme pour retrouver leur nid mis à néant,
 Il les balaye, au bruit de leurs plaintes faibles
 D'un suprême coup d'aile, à l'abîme hantant : ...

Mais il sait que, pour eux, l'heure est enfin venue
 Du glorieux destin dont ils avaient douté,
 Et leurs ailes, qu'entrouvre une force inconnue,
 D'un battement vainqueur fendent l'immentité !

III

Dans ces aiglons tremblants reconnais ton image,

82

Fils immortel de Dieu, qui le plains de ton sort -
Et vis insouciant ou souffres sans courage
Comprenant mal la vie et redoutant la mort -

Tous nos biens d'ici-bas : les dons de la nature,
L'abri d'un doux foyer, les amitiés, l'amour,
De toute passion enthousiaste et pieuse
Rêveur joyeux et libre et paillard de retour,

C'est le nid provisoire où Dieu couve en notre âme
L'instinct sacré de vivre et la soif de bonheur.
Un plus noble destin toutefois nous réclame
Dont nous fuions l'idée et refusons l'honneur.

Mais Dieu, pour susciter nos hautes énergies
Nous dérobe l'appui de nos bonheurs d'un jour;
Aux brèches de nos murs, à chaque heure élargies,
Du céleste horizon s'éclaire le contour.

Et comme nous fuyons tous nos tristes ruines,
À l'abîme il commence à nous précipiter
Des battements pressés de ses ailes divines
Pour forcer à son tour notre aile à palpiter.

Oh ! d'une âme livrée à Dieu sublime ivresse

83

Dont au bord de l'abîme elle va tressaillir,
À l'heure où nous atreint l'inducible détresse
De voir s'enfuir la terre, et la tombe s'ouvrir !

À la mort, qui n'est plus qu'une aurore paisible
Son nid détruit devant l'immensité du ciel;
Sa chute au précipice, un essor invincible;
Et son cri d'agonie, un cantique éternel !

F I N

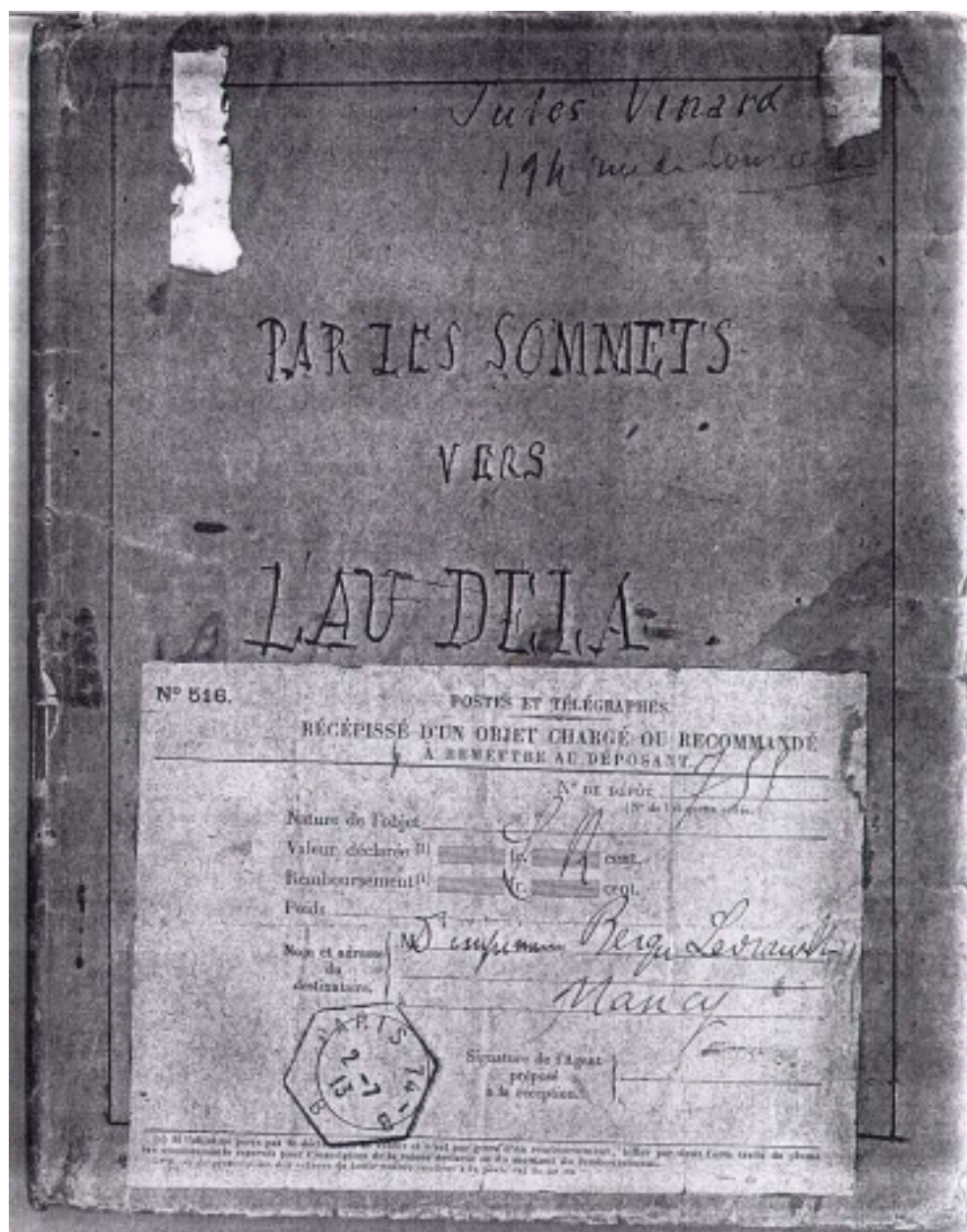


Table des matières	
Vers les sommets.	
Le sentier	p. 1
Les deux sanctuaires	2
Le forgeron de village	3
Le passage du monde	6
Persévérance	7
La plainte de Milton aveugle	8
La vision	10
Dans la tourmente.	
Tourment d'aimer	14
La boue	16
Fidélité	19
Pris au piège	20
Contradiction	20
Le chevalier de Lognonbourg	21
A un rêveur	24
Calvin Halte sur la hauteur	27
La tour en ruine	28
Les deux amours	29
Au dessus d'un port de mer	30
A une directrice d'école enfantine	31
La maison du poète	31
La porte entrouverte	33
Dispersion	34
Confiance	35

Regards en arrière	
d'oubli	p. 38
Rayons à l'occident	p. 39
Alors abrenti au commencement d'une année	40
doins des yeux, près du cœur	43
Le que disent-les jours	44
la robe rapiécée	45
Pour les enfants	
Le baptême de petit Jean	50
Si j'avais des ailes	51
L'offrande des Mages	53
Noël d'enfants	55
Sur la tombe d'un enfant	56
Le berceau	58
Intimité	
Chant nuptial	60
Rajeunissement	61
Une pierre de plus au mur du foyer	63
Lecture à haute voix	64
Fleurs artificielles et fleurs naturelles	65
Mon bon génie	66
Pressons le pas	67
Vers l'Au-delà	
Rien n'est perdu	68

A la montée de Petit-Bois	69
L'ancien pilote	70
La digue	74
Plus haut	78
Le nid d'aigle détruit	79

"En déclinant des Sefirot" (Sommaire du recueil)

Sola fide !

"Envoi !" (p. 1) "Da Sola Fide code (p. 1) "Sola fide ! "Envol !" (p. 2) "En deux point ? En deux pas ?" (p. 4) "Marche !" (p. 38) "Par le son de la flûte ..." (p. 8) "Avis aux interprètes !" (p. 10) "La réalité et le mythe" (p. 10b) "Evangile ou Liberté ?" (p. 10f) "L'Evangile en cavale" (p. 10fb) "La Croix (Horizontale ou Verticale)" (p. 10fc)) "Témoignage" (p. 10fe) "L'Illimité" (p. 10h) "Indignation" (p. 10ha0) "Aux sources du Réel" (p. 10hc) "Exorcisme ou compassion ?" (p. 10hd) "Ce qui n'existe pas" (p. 10hf) "Antinomie existentielle" (p. 10hi) "Tibet sans frontières" (p. 10hk) "Credo" (p. 10j)) "Anti-credo" (p. 10l) "En Lui, déjà !" (p. 10n)) "En fait !" (p. 10p) "A l'aube du Temps .." (p. 11) "Un souvenir confus..." (p. 12) "Paradis perdu ?" (p. 14)) "Atrophie" (p. 14b) "Je ne suis qu'un capteur..." (p. 14d) "Hymne mazdéen (ou fideiste ou christique ou judaïque) à la Pensée" (p. 14f) "La Pensée" (p. 15) "L'air pur" (p. 16) "L'émotion est-elle un crime ?" (p. 16b) "Dès le Commencement ..." (Hymne à l'émotion) (p. 16c) "Ce jour là, je L'ai vu !" (p. 16e) "Dans leurs yeux mi-clos, un autre souriait" (p. 16g) "Le gyroscope" (p. 17) "Assemblée du Désert" (p. 18) "L'Incrée" (p. 20) "Lorelei" (p. 20b) "Offrande" (p. 22) "Parfum de la terre !" (p. 24) "Face au soleil !" (p. 26) « Jardin secret » (p. 28) "Fleurs éparées" (p. 30) "Connivence" (p.30a) "Dans les yeux d'un enfant !" (p. 32) "Le bison blanc" (p. 34) "Vent" (p. 36) "Trou d'air" (p. 37) "Poudre aux yeux" (p. 38) "Les yeux ouverts" (p. 39) "Les grands chênes" (p. 40) "Relâche" (p. 42) "Ecriture" (p. 43) "Impressionnisme" (p. 44) "Voies parallèles" (p. 46) "Constructions" (p. 48) "Prométhée (Evolution)" (p. 48b) "Massada" (p. 49) "Esséniens !" (p. 50) "Sur la terre de Kal" (p. 52) "Isis" (p. 54) "Lissos" (p. 56) "Le chemin" (p. 56a) "Montségur !" (p. 58) « Hyper-espace » (p. 60) « La prisonnière des glaces » (p. 62) "La Reine" (p. 64) « La sentinelle » (p. 66) "Abyse" (p. 68) "Antinomie" (p. 70) "Harsiesis" (p. 72) « Rédemption » (p. 74) "Transparence" (p. 76) "Clé de voûte I" (p. 78) "Clé de voûte II" (p. 80) "Prier" (p. 81) "Scintillement" (p. 82) "Puzzle" (p. 83) "Ultime" (p. 84) "C'était sur un talus, dans la vallée du Rhône..." (p. 84a) "Veillez" (p. 86)

Un

"Imago Dei" (p. 2) "Un ..." (p. 4) "Image" (p.4b) "Eucharistie" (p. 4d)) "Arithmétique ou Totalité ?" (p. fa) "Etre et avoir ?" (p. 4e) "Hors de Lui ?" (p. 4f) "Incarnation" (p. 5) "Cohérence ?" (p. 6) "Evidence" (p. 8) "Il" (p. 10) "Etre en présence" (p. 12) "Sans distinction" (p.12a) "L'étoile eseuillée" (p.12c) "Présence Réelle" (p. 14) "Hallâj !" (p. 16) "Ferdowsi !" (p. 18) "Endroit, envers" (p. 20) « Dualité » (p. 22) "L'Instant" (p. 23) "Audible" (p.24) "Résurrection" (p. 26) "Le voyage intérieur" (p. 28) "Apostrophe à la ligne d'horizon ..." (p. 30) "Balancier ?" (p. 31) "Relativité ?" (p. 32) "Impulsion !" (p. 33) "Qu'avait donc dit Descartes ?" (p.33) "Pulsion d'anti-matière" (p. 34) "Entité"(Autisme ?) (p. 34b) "Glace" (35) "Contraire" (p. 36) "Souffrance ?" (p. 37)

"Délivrance ," p. 38) "Régression" (p. 40) "Trou noir" (p. 42) "Déchirure" (p. 44) "Amour déçu !" (p. 45) "Notre éternité germe ..." (Victor Hugo, Jules Vinard) (p. 46) "Excessif ?" (p. 47) "Ephémère" (p. 48) "A la recherche d'un sourire" (p. 49) "Radio amateur" (p. 51) "Envie de vie" (p. 52) "Croquis sur le vif" (p. 53) « Le Ciel et la Terre » (p. 53) "David et Bethsabée ..." (p. 55) "A l'horizon courbé" (p. 56) "Les cieux ultramarins" (p. 57) "A mes 5 frères et soeur" (p. 60) "L'Aurore immatérielle" (p. 60a)

Terra incognita !

"Réel" (p. 2) "Apostrophe de l'Être à l'inconscient" (p. 4) "A coeur battant" (p. 5) "Les 2 Inconscients" (p. 6) "L'intelligence et l'émotion" (p. 6b) "L'intelligence et l'émotion - 2ème version" (p. 6b2) "Voyage intérieur - version 2" (p. 6d) "Avis hominis" (p. 8) "La Source" (p. 10) "Le poète égaré" (p. 10b) "Nazca : Pourquoi ?" (p. 10d) "L'Insaisissable" (p.10f)) "Pour la Vie" (p. 10g) "La porte des rêves" (p. 10i) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 1)" (p. 10ja) "Dans le Brahmapoutre en crue (version 2)" (p. 10jc) "Bouquet de lavande" (p. 10k) "Création" (p. 12) "Boule de neige" (p. 13) "Bouts de rien" (p. 14) "Transhumance" (p. 14a) "L'essence et le sens" (p. 16) "La science, l'apparence et le sens" (p. 16b) "Vulnérable" (p. 16d) "Lumière, solitude et nuit" (p. 16da) "Peine du monde" (p. 16dc) "Sacrebleu !" (p. 16de) "Le sang noir du désir (Mer)" (p. 16e) "Le sang noir du désir (Montagne)" (p. 16f) "Résonances (I) "Le Fou et le Vrai" (p. 18) (II) "Les deux soeurs" (p. 20) (III) "David et Bethsabée" (p. 22) (IV) "Terra incognita" (p. 24)

Carthago delenda est !

"Verlaine !" (p. 2) "Dysharmonie" (p. 4) « La caverne » (p. 8) "Les béquilles qui marchaient toutes seules ..." (p. 10) "La béquille qui grimpait au ciel ..." (p. 12) "Des béquilles et des ailes" (p. 14) "Les répliqueurs (version 1)" (p. 15) "Ordinateur" (p. 16) "Des cliques et des claques" (p. 17) "La cage aux oiseaux" (p. 18) "Ouvrez, ouvrez, rapaces !" (p. 18a) "Petites boîtes" (des "istes" et des "iens" (p. 19) "Sublime ? Ridicule ?" (p. 20a) "L'ombre planétaire" (p. 22) "les répliqueurs (version 2)" (p. 22b) "La Mamounia" (p. 22d) "Ils aimaient Marrakech" (p. 22 f) "Imposture !" (p. 22 fa) "Foi, religion, histoire et imposture !" (p. 22 fc) "Veau d'or et médailles en chocolat !" (p. 22 fg) "Cappelle Medicee de Michelangelo" (p. 22h) "Le Terroriste oublié !" (p. 22ib) "Logorrhée !" (p. 22ic) "Ils se faisaient prendre pour des dieux" (p. 22j) "Clés de St-Pierre" (p. 24) "Sur un chemin cahotant" (p. 25) "Soli Deo gloria ?" (p. 26) "Anathème" p. 28)

Ego indignus sum !

"Cri" (p. 1) "Au Dieu Inconnu" (p. 2) "N'as-tu rien dit, dis-tu ?" (p. 2.2) "Voyage au centre de l'oubli" (p. 2b) "Au bel ange déchu ... !" (p. 4) "Chemin de Croix !" (p. 4a)) "Pharaon s'endurcit !" (p. 4c) "Je ..." (p. 6) "Dressage" (p. 7) "Miroir" (p. 8) "Job est-il

coupable ?" (p. 8) "Flèche !" (p. 9) "Fuite ?" (p. 10) "Anesthésie" (p. 11) "Pas de Flûte Enchantée ... " (p. 12) "Pourquoi ?" (p. 13) "Trahison ?" (p. 14) "Un jour sans lendemain" (p. 15) "Méprisable ?" (p. 16) "Voyeurisme" (p. 18) "Vibrez pour nous !" (p. 19) "Un regard d'ailleurs" (p. 20) "Enfantillage !" (p. 22) "Enfantillage ! v2" (p. 22b) "Qu'y a-t'il donc de neuf ?" (p. 22d) "Le lierre" (p. 22f) "A un ami fidèle" (p. 24) "Aux portes du paradis" (p. 26) "Indivisible" (p. 27) "A l'homme devenu fou .." (Florence Taubmann) (p. 28) "Souvenir ?" (p. 28b) "Face à face !" (p. 30) "Mise à mort volée !" (p. 32) "Volonté" (p. 34) "Aux victimes ..." (septembre 2001) (p. 36) "Lettre à la Reine de la Nuit ..(Pardonne ?)" (p.37) "Semblable au cristal ... ?" "Profession" (p. 6)

Lux !

"Prologue ..." (Evangile de Jean) (p. 1)

A l'écoute du Mahabharata ...

"Pasupata" (p. 2) "Ode à Bhîsma" (p. 4) "Hymne à Duryodhana ..." (p. 6) "Fuite ?" (p. 7) "l'ombre planétaire" (p. 7) "En proie à la colère .." (p. 8) "Cinq feux" (p. 9) "Pile ou face ..." (p. 10) "Dies Irae ..." (p. 12) "Coup de dé ..." (p. 14) "Du Kamyaka à Tora Bora" (p. 16)

Visions esséniennes

"Regard interne" (p. 2) "La Flûte Enchantée" (W.A.Mozart, E. Schikaneder) (p. 3) "Eléazar disait, pénétrant dans le temple ..." (Massada) (p. 9) "N'érigez point de religion ..." (De mémoire d'Esséniens) (p. 11) "Absolu ou relatif ?" (p. 12) "Parle à mon coeur (v1)" (p. 14)) "Parle à mon coeur (v2)" (p. 14a) "Ferment" (p. 16) "La Terre ..." (p. 18) "Libre arbitre ou déterminisme ?" (p. 20) "L'Amour, la Foi et le Visiteur du Soir !" (Les Visiteurs du Soir, Jacques Prévert et Marcel Carné) (p. 21) "Si tu n'es pas semblable au cristal ..." (Méditations esséniennes) ("Ego indignus sum !" p. 37) "Cosmos 99 : Fiction ou vision mentale ?" (Cosmos 1999 - Gery et Sylvia Anderson) (p. 23) "Ruses de guerre" (Un monde qui ignore la peur ...) (p. 25) "L'élément Lambda" (Haissez-moi, haissez-moi ...) (p. 30) "Déformation spatiale !" (Déchirure) (p. 32) "Quel Dieu ?" (p. 33) "Dieu connu, méconnu, inconnu !" (p. 34) (Père Paul-Maurice Dupont)

Sur les pentes des Himalayas ...

Traversée du Zanskar (Laddakh) - A tâtons, en montant... "Aumone d'un regard" (p. 1) - Aperçu, au loin... "Illusion ?" (p. 4) !" - Vers les sommets... "Aux portes du Zanskar ..." (p. 5) - C'est bien là... Jetsün Milarepa "I - Le rêve" (p. 7) - "II - La solitude" (p. 9)(pages 11 et 12 libres) - Visions tantriques... "Dis à ton frère en

Christ" (p. 13) - "Bonnets jaunes et bonnets rouges" (p. 14) - "Contradiction" (p. 15) - "Des vertus et des vices" (p. 16) - Retour sur terre... "Le chandail dérobé" (p. 17j) Mais l'âme y demeure t'elle ? "Fantasme" (p. 19) "Taj Mahal" (p. 20) - Epilogue "Remerciements ..." (p. 22) - **Traversée du Changtang et du Rupshu (Laddakh)** - "Le Moment" (p. 26) "La Sérénité" (p. 28) "L'Absent" (p. 30) "Nomade" (p. 32) "Portraits (Stéphane)" (p. 35) "Portraits (Shana)" (p. 36) "Tatopani" (p.36a) "Temple Bahai du Lotus" (p. 36) **Traversée du Langtang et de l'Helambu (Népal)** "Merci, Hélène !" (p. 36a) "Ces drapeaux!" (p. 36e)

Par les Sommets, par les Forêts, vers l'Au delà ...

"Par les Sommets, vers l'Au-delà .." (Jules Vinard) (p. 1) "Le sommet est une certitude ... " (p. 14) (Luc Jourjon, Everest, 13 mai 1995) "Toi, l'amant des Alpes ..." (Charles Bonzon) (p. 16) "La légende du Balaïtous" (p. 18) "Plus haut ... !" (p. 20) "Divergence" (p. 22) "Les deux cimetières" (p. 24) "Façade" (p. 26) "A notre montagne ... parfois oubliée !" (p. 28) "En Vercors ..." (p. 30) "Rébellion ...!" (p. 32) "Les Trois Becs" (p. 34) "A un ami disparu ..." (p. 36) "En Verdon !" (p. 38) "Cerca !" (p. 40) "En forêt de Compiègne !" (p. 42) "Rencontre" (p. 44) "Bourgeon" (p. 46) "Force vitale" (p. 48) "Arcachon" (p. 50) "La cathédrale distante" (p. 52) "Treille à Nadalie" (p. 53) "Eglise de Saugues en Margeride" (p. 54) "Aquarelle " (p. 56) "Aurore" (p. 57) "Image " (p. 58) "Le papillon en cage" (p. 59) "Joie en famille" (p. 60) "Noces d'or" (p. 62) "Rayons de lune !" (p. 64) "Chemin de lumière !" (p. 66)

Ad limina ! "Points cardinaux" (p. 2) "Au-delà" (p. 4)

Table des poèmes - Table des incipit - Table des citations - Table des illustrations – Bibliographie - Annexes

(I) "Chakras" et "Sefirot" (II) "Tableaux de la doctrine secrète" (Extraits) d'Edouard Arnaud (III) "Biographie du pasteur Jules Vinard" (IV) "Allocution du pasteur Henri Monnier aux obsèques du pasteur Jules Vinard" (V) "A ma chère femme, pour son anniversaire (dernier poème du pasteur Jules Vinard) – (VI) "Par les sommets vers l'Au-delà" (Manuscrit) de Jules Vinard. (VII) Prédications : "Non in solo pane..." - "Ashéré !" - "Quelle demeure ? Quels sacrifices ?" - "Mais vous, qui dites vous que je suis" - "Sommes-nous réconciliés avec Dieu par la mort de son fils ?" - "Vous avez été appelés à la liberté !" - " Comme Abraham crut à Dieu .." Annexe VIII : Sites : "Bienvenue !" et "Anthologie poétique de la Foi" Annexe IX : "Foi, Musique et poésie" (sommaire) Annexe X : "Confessions" (sommaire) Couvertures illustrées des recueils – Sefirot – "Foi, musique et poésie" "Confessions"